



First Session
Thirty-eighth Parliament, 2004-05

Première session de la
trente-huitième législature, 2004-2005

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

Foreign Affairs

Affaires étrangères

Chair:
The Honourable PETER A. STOLLERY

Président :
L'honorable PETER A. STOLLERY

Tuesday, March 22, 2005
Wednesday, March 23, 2005

Le mardi 22 mars 2005
Le mercredi 23 mars 2005

Issue No. 10

Fascicule n° 10

Eleventh and twelfth meetings on:

Onzième et douzième réunions concernant :

Special study on Africa

L'étude spéciale sur l'Afrique

WITNESSES:
(*See back cover*)

TÉMOINS :
(*Voir à l'endos*)

THE STANDING SENATE COMMITTEE
ON FOREIGN AFFAIRS

The Honourable Peter A. Stollery, *Chair*

The Honourable Consiglio Di Nino, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Andreychuk	Eyton
* Austin, P.C.	Grafstein
(or Rompkey, P.C.)	* Kinsella
Carney, P.C.	(or Stratton)
Corbin	Mahovlich
De Bané, P.C.	Prud'homme, P.C.
Downe	Robichaud, P.C.

*Ex officio members

(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

Président : L'honorable Peter A. Stollery

Vice-président : L'honorable Consiglio Di Nino

et

Les honorables sénateurs :

Andreychuk	Eyton
* Austin, C.P.	Grafstein
(ou Rompkey, C.P.)	* Kinsella
Carney, C.P.	(ou Stratton)
Corbin	Mahovlich
De Bané, C.P.	Prud'homme, C.P.
Downe	Robichaud, C.P.

*Membres d'office

(Quorum 4)

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Tuesday March 22, 2005
(17)

[*Translation*]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs met this day at 5:14 p.m. in room 160-S of the Centre Block, the Chairman, the Honourable Peter A. Stollery, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Carney, P.C., Corbin, De Bané, P.C., Di Nino, Grafstein, Mahovlich, Prud'homme, P.C., Robichaud, P.C. and Stollery (10).

Also present: From the Parliamentary Research Branch of the Library of Parliament: Peter Berg and Michael Holden, Analysts.

In attendance: The official Senate reporters.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Wednesday December 8, 2004, the committee continued to examine the development and security challenges facing Africa; the response of the international community to enhance that continent's development and political stability; Canadian foreign policy as it relates to Africa and other related issues. (*For the full text of the Order of Reference, see Issue No. 3, Tuesday December 14, 2004.*)

WITNESSES:

Department of Foreign Affairs and International Trade:

Doug George, Director, Intellectual Property, Information and Technology Trade Policy Division;

Bruce Christie, Director, Multilateral Trade Policy Division;

Charles La Salle, Senior Trade Policy Officer, Multilateral Trade Policy Division;

Marcel Saucier, Deputy Director, Tariffs and Market Access Division.

Africa-Canada Forum, Canadian Council for International Co-operation:

Molly Kane, Co-Chair.

The North-South Institute:

Ann Weston, Vice-President and Research Coordinator.

UPA Développement international:

André D. Beaudoin, Executive Director.

Mr. George made a presentation and, with the help of Messrs. La Salle, Christie and Saucier, answered questions.

At 6:20 p.m., the committee recessed.

At 6:26 p.m., the committee reconvened.

Ms. Kane, Ms. Weston and Mr. Beaudoin made presentations and answered questions.

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mardi 22 mars 2005
(17)

[*Français*]

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères se réunit aujourd'hui à 17 h 14, dans la pièce 160-S édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Peter A. Stollery (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Andreychuk, Carney, C.P., Corbin, De Bané, C.P., Di Nino, Grafstein, Mahovlich, Prud'homme, C.P., Robichaud, C.P. et Stollery (10).

Aussi présents : De la Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement : Peter Berg et Michael Holden, analystes.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 8 décembre 2004, le comité poursuit son étude des défis en matière de développement et de sécurité auxquels fait face l'Afrique; la réponse de la communauté internationale en vue de promouvoir le développement et la stabilité politique de ce continent; la politique étrangère du Canada envers l'Afrique; ainsi que d'autres sujets connexes. (*Le texte complet de l'ordre de renvoi se trouve dans le fascicule n° 3, le mardi 14 décembre 2004.*)

TÉMOINS :

Ministère des Affaires étrangères et du Commerce international :

Doug George, directeur, Direction de la politique commerciale sur la propriété intellectuelle, l'information et la technologie;

Bruce Christie, directeur, Direction de la politique commerciale multilatérale;

Charles La Salle, agent principal de la politique commerciale, Direction de la politique commerciale multilatérale.

Marcel Saucier, directeur adjoint, Direction des droits de douane et de l'accès aux marchés.

Forum Afrique-Canada, Conseil canadien pour la coopération internationale :

Molly Kane, coprésidente.

L'Institut Nord-Sud :

Ann Weston, vice-présidente et coordinatrice de la recherche.

UPA Développement international :

André D. Beaudoin, directeur général.

M. George fait un exposé, puis assisté de MM. La Salle, Christie et Saucier, répond aux questions.

À 18 h 20, le comité suspend ses travaux.

À 18 h 26, le comité reprend ses travaux.

Mmes Kane, Weston et M. Beaudoin font des exposés puis répondent aux questions.

At 7:41 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

OTTAWA, Wednesday March 23, 2005
(18)

[Translation]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs met this day at 4:08 p.m. in room 160-S of the Centre Block, the Chairman, the Honourable Peter A. Stollery, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Carney, P.C., Corbin, De Bané, P.C., Di Nino, Grafstein, Mahovlich, Prud'homme, P.C., Robichaud, P.C. and Stollery (10).

Also present: From the Parliamentary Research Branch of the Library of Parliament: Peter Berg, Analyst.

In attendance: The official Senate reporters.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Wednesday December 8, 2004, the committee continued to examine the development and security challenges facing Africa; the response of the international community to enhance that continent's development and political stability; Canadian foreign policy as it relates to Africa; and other related subjects. (*For the full text of the Order of Reference, see Issue No. 3, Tuesday December 14, 2004.*)

WITNESSES:

Embassy of the Republic of Senegal:

His Excellency Amadou Diallo, Ambassador Extraordinary and Plenipotentiary to Canada;

Mamadou Saliou Diouf, Minister Counsellor;

Daouda Ba, First Secretary;

Ndongo Dieng, Second Secretary

His Excellency Amadou Diallo made a presentation and answered questions.

At 4:35 p.m., the committee recessed.

At 4:55 p.m., the committee reconvened.

His Excellency Amadou Diallo continued to answer questions.

At 5:22 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

À 19 h 41, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le mercredi 23 mars 2005
(18)

[Français]

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères se réunit aujourd'hui à 16 h 8, dans la pièce 160-S édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Peter A. Stollery (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Andreychuk, Carney, C.P., Corbin, De Bané, C.P., Di Nino, Grafstein, Mahovlich, Prud'homme, C.P., Robichaud, C.P. et Stollery (10).

Aussi présents : De la Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement : Peter Berg, analyste.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 8 décembre 2004, le comité poursuit son étude des défis en matière de développement et de sécurité auxquels fait face l'Afrique; la réponse de la communauté internationale en vue de promouvoir le développement et la stabilité politique de ce continent; la politique étrangère du Canada envers l'Afrique; ainsi que d'autres sujets connexes. (*Le texte complet de l'ordre de renvoi se trouve dans le fascicule n° 3, le mardi 14 décembre 2004.*)

TÉMOINS :

Ambassade de la République du Sénégal :

Son Excellence Amadou Diallo, ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire;

Mamadou Saliou Diouf, ministre-conseiller;

Daouda Ba, premier conseiller;

Ndongo Dieng, deuxième conseiller.

Son Excellence Amadou Diallo fait un exposé puis répond aux questions.

À 16 h 35, le comité suspend ses travaux.

À 16 h 55, le comité reprend ses travaux.

Son Excellence Amadou Diallo reprend ses réponses aux questions.

À 17 h 22, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

Le greffier du comité,

François Michaud

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday, March 22, 2005

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs met this day at 5:14 p.m. to examine the development and security challenges facing Africa; the response of the international community to enhance that continent's development and political stability; and Canadian foreign policy as it relates to Africa. Topic: WTO, development and agriculture.

Senator Peter A. Stollery (*Chairman*) in the Chair.

[*English*]

The Chairman: I welcome you to this meeting of the Standing Senate Committee on Foreign Affairs. We are continuing with our special study on Africa as ordered by the Senate on December 8.

[*Translation*]

We are pleased to have with us today, first, officials from International Trade Canada, and second, representatives of the Africa-Canada Forum, the North-South Institute, and UPA Développement international.

We are focusing today on WTO negotiations and the sensitive issue of agriculture.

[*English*]

We will begin today's meeting with officials from International Trade Canada. We have before us Mr. Doug George, Mr. Bruce Christie and Mr. Charles La Salle. Mr. George, you have the floor. As you know, you make your presentation and then we will have questions from members of the committee.

Mr. Doug George, Director, Intellectual Property, Information and Technology Trade Policy Division, Department of Foreign Affairs and International Trade: I would also like to introduce Mr. Marcel Saucier, Deputy Director of the Tariffs and Market Access Division.

Mr. Chairman, members of the Senate Foreign Affairs Committee, my colleagues and I are pleased to appear before you today to outline the current aspects of our work on international trade with respect to Africa. My remarks will focus on the implications of the current WTO negotiations for Africa in agriculture, development and other trade-related efforts that impact on Africa. I am joined today by other officials who will assist me in addressing your questions.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 22 mars 2005

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères se réunit aujourd'hui, à 17 h 14, pour étudier les défis en matière de développement et de sécurité auxquels fait face l'Afrique; la réponse de la communauté internationale en vue de promouvoir le développement et la stabilité politique de ce continent; et la politique étrangère du Canada envers l'Afrique. Sujet : OMC, développement et agriculture.

Le sénateur Peter A. Stollery (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Je vous souhaite la bienvenue à cette réunion du Comité sénatorial permanent des affaires étrangères. Nous poursuivons notre étude spéciale sur l'Afrique comme le Sénat nous l'a ordonné le 8 décembre.

[*Français*]

Nous avons le plaisir d'accueillir aujourd'hui, dans un premier temps, des fonctionnaires de Commerce international Canada et, dans un deuxième temps, des représentants du Forum Afrique-Canada, de l'Institut Nord-Sud et de UPA Développement international.

Nous nous concentrerons aujourd'hui sur les négociations à l'Organisation mondiale du commerce et à la délicate question de l'agriculture.

[*Traduction*]

Nous entendrons aujourd'hui des fonctionnaires de Commerce international Canada, MM. Doug George, Bruce Christie et Charles La Salle. Monsieur George, à vous la parole. Je vous rappelle qu'après votre exposé, les membres du comité vous poseront des questions.

M. Doug George, directeur, Direction de la politique commerciale sur la propriété intellectuelle, l'information et la technologie, ministère des Affaires étrangères et du Commerce international : Permettez-moi aussi de vous présenter M. Marcel Saucier, directeur adjoint de la Direction des droits de douane et de l'accès aux marchés.

Monsieur le président, mesdames et messieurs du Comité sénatorial des affaires étrangères, mes collègues ainsi que moi-même sommes heureux de comparaître devant vous pour décrire le travail que nous faisons actuellement en ce qui concerne le commerce international avec l'Afrique. Je vais décrire les répercussions des négociations actuelles de l'OMC sur l'agriculture et le développement africain, ainsi que d'autres activités commerciales qui ont des conséquences pour l'Afrique. Je suis accompagné d'autres fonctionnaires qui pourront m'aider à répondre à vos questions.

[Translation]

The subject we are dealing with today is fascinating. I believe that other departments have already appeared before this committee. The work we are doing in terms of international trade and Africa is intended to round out the work of other government bodies.

[English]

In terms of the current WTO negotiation, we believe that an ambitious outcome in the agriculture negotiations will facilitate developing countries' development and poverty alleviation efforts, including in Africa. In these negotiations, Canada is working with a wide range of developing countries for, first, the complete elimination of export subsidies by a credible date to be negotiated, a landmark in international agricultural trade, second, substantial reductions in overall levels of trade-distorting domestic support, with larger reductions by those countries that subsidize the most, and third, substantial improvements in market access for all products.

Success in each of these three pillars will deliver real benefits to Africa. It will eliminate subsidized competition by developed countries in products such as cotton; it will reduce domestic subsidies that act to restrict the size of markets; and it will open new markets by reducing and/or eliminating tariffs that act to impede market input.

These negotiations will also take into account other concerns. The July 31, 2004, WTO general council decision, widely known as the July package, affords developing countries flexibility in providing access to their markets through the ability to designate a number of products as special products that are key to food security, livelihood security and rural development needs. The July package includes the acceptance of the establishment of a special safeguard mechanism for developing countries to respond to import fluctuations or import surges for a specific set of products. It also allows for least-developed countries to be exempt from reduction commitments.

[Translation]

I mentioned cotton earlier. Cotton is of primary interest to four countries of West Africa, namely Benin, Burkina Faso, Mali, and Chad. These countries have expressed a number of concerns about trade practices that significantly limit their ability to grow and market their products successfully. In November 2004, WTO members established a subcommittee to deal with the issue of cotton ambitiously, quickly and specifically in the context of the agriculture negotiations.

[Français]

Le sujet qui nous occupe aujourd'hui est stimulant. Je crois savoir que d'autres ministères se sont déjà présentés devant le comité. Le travail que nous accomplissons en ce qui a trait au commerce international et à l'Afrique se veut complémentaire au travail d'autres instances du gouvernement.

[Traduction]

En ce qui concerne les négociations de l'OMC en cours, nous estimons que l'atteinte des objectifs ambitieux relatifs à l'agriculture favorisera la croissance des pays en développement et la lutte contre la pauvreté, y compris en Afrique. Dans le cadre de ces négociations, le Canada travaille avec un vaste éventail de pays en développement en vue d'atteindre les objectifs suivants : premièrement, l'élimination complète des subventions à l'exportation d'ici une date réaliste qui reste à négocier, ce qui marquerait un tournant décisif dans le commerce agricole international; deuxièmement, la réduction substantielle des mesures de soutien internes qui faussent les échanges commerciaux, les réductions les plus importantes étant consenties par les pays qui accordent les plus fortes subventions; et troisièmement, l'amélioration marquée de l'accès aux marchés pour tous les produits.

L'atteinte de ces trois grands objectifs, qu'on pourrait qualifier de piliers, profitera réellement à l'Afrique. Elle éliminera la concurrence subventionnée par les pays développés pour des produits comme le coton; elle réduira les subventions intérieures qui limitent la taille des marchés; et enfin, elle apportera de nouveaux débouchés aux produits africains en réduisant ou en éliminant les tarifs qui entravent l'accès aux marchés.

Ces négociations tiennent aussi compte d'autres enjeux. Le 31 juillet 2004, le conseil général de l'OMC a pris une décision qu'on appelle « l'ensemble des résultats de juillet ». Par cette décision, l'OMC accorde aux pays en développement une flexibilité de désigner un certain nombre de leurs produits en tant que produits spéciaux essentiels pour répondre aux besoins en matière de sécurité alimentaire, des garanties des moyens d'existence et de développement rural. Cette décision comporte l'acceptation d'un mécanisme de sauvegarde spécial pour les pays en développement qui leur permettra de réagir aux fluctuations ou aux augmentations des importations d'un ensemble précis de produits. Elle exempte aussi les pays les moins avancés de prendre des engagements de réduction.

[Français]

J'ai mentionné plus tôt le coton. Cette question est d'un intérêt capital pour quatre pays de l'Afrique de l'Ouest, soit le Bénin, le Burkina Faso, le Mali et le Tchad. Ces pays ont exprimé plusieurs inquiétudes quant aux pratiques commerciales qui limitent grandement leur capacité de croître et de commercialiser leurs produits avec succès. En novembre dernier, les membres de l'Organisation mondiale du commerce ont mis sur pied un sous-comité pour traiter de la question du coton avec ambition, rapidité et spécificité dans le cadre des négociations sur l'agriculture.

[English]

Beyond agriculture, the current WTO negotiations also include efforts to address industrial tariffs. Negotiations are proceeding toward the elimination of tariff peaks, high tariffs and tariff escalation, including on products of export interest to developing countries.

WTO members also agree that negotiations take fully into account the special needs and interests of developing countries, including through less than full reciprocity in tariff reduction commitments. In other areas of the negotiating addenda such as trade facilitation, the prospects for a win-win outcome are significant. The right set of commitments in this field, reflecting the different level of development and capacity constraints, matched with technical assistance and capacity building, would promote better customs procedures within Africa, reducing red tape and promoting trade within and outside the region.

On the wider issue of development, the Doha ministerial declaration places special and differential treatment for developing countries at the heart of each of the negotiating areas. Special and differential treatment measures provide for lower levels of commitments, longer implementation periods, greater flexibility in the application of tariff formula cuts and the treatment of some products and enhanced trade-related assistance in capacity building. Negotiations with respect to special and differential treatment are addressing a wide variety of issues that were brought out by developing countries themselves, Africa included.

Beyond the WTO negotiations, I should like to discuss how Canada is taking a leadership role on other trade-related issues of importance to Africa. At the G8 summit in Kananaskis in June 2002, former Prime Minister Jean Chrétien announced steps that Canada would take to reduce poverty in the world's poorest countries. Key among these initiatives is Canada's market access initiative for least-developed countries, which aims to strengthen economic growth through trade by eliminating tariffs and quotas on most of their exports to Canada.

This program has benefited all 48 least-developed countries, including 34 in Africa, by providing duty-free quota and quota-free access to the Canadian market for all products, with the exception of a small number of supply-managed agricultural products. This initiative is one of the most far-reaching initiatives of any comparable program offered by other developed countries.

Later in 2003, all WTO members agreed to waive certain compulsory licensing obligations in the agreement on trade-related aspects of intellectual property, the TRIPS agreement, in order to allow poor developing countries better access to medicines to treat grave public health problems such as HIV/AIDS, tuberculosis and malaria. Canada was one of first countries to take concrete action to implement this agreement.

[Traduction]

Outre l'agriculture, les négociations de l'OMC en cours traitent des tarifs industriels. Ces pourparlers visent l'élimination des crêtes tarifaires, des tarifs élevés et de la progressivité tarifaire, y compris sur les produits d'exportation des pays en développement.

Les membres de l'OMC conviennent que les négociations doivent tenir compte de tous les besoins et intérêts spéciaux des pays en développement, notamment en n'exigeant pas la pleine réciprocité des engagements en matière de réductions tarifaires. Dans d'autres sujets de négociations, dont la facilitation des échanges, on devrait parvenir à une issue où tout le monde est gagnant. Si on réussit à prendre les bons engagements dans ce domaine, en tenant compte des niveaux de développement différents et des capacités différentes des pays en cause, et si on favorise l'aide technique et le renforcement des capacités, cela aura pour effet d'amener les pays africains à alléger leurs formalités douanières et de stimuler les échanges commerciaux à l'intérieur et à l'extérieur du continent.

En ce qui concerne la question plus large du développement, la déclaration ministérielle de Doha met le traitement différencié et spécial des pays en voie de développement au coeur même des négociations. Le traitement différencié et spécial permet de plus faibles engagements, de plus longues périodes de mise en application, une plus grande souplesse dans l'application de la réduction à la formule tarifaire et du traitement de certains produits, et améliore l'aide commerciale accrue en renforcement des capacités. Les négociations par rapport au traitement différencié et spécial portent sur toute une gamme de questions qui ont été soulevées par les pays en voie de développement, y compris l'Afrique.

Outre les négociations de l'OMC, j'aimerais parler de la façon dont le Canada assume un rôle de chef de file en ce qui concerne d'autres questions commerciales d'importance pour l'Afrique. Au sommet du G8 à Kananaskis en juin 2002, l'ancien premier ministre, Jean Chrétien, a annoncé les mesures que prendrait le Canada pour réduire la pauvreté dans les pays les plus pauvres. Parmi ces initiatives clés, mentionnons l'accès au marché du Canada pour les pays les moins développés, qui vise à renforcer la croissance économique par l'élimination des tarifs et quotas sur la majorité des exportations de ces pays vers le Canada.

Cette initiative a bénéficié à 48 pays les moins développés, dont 34 en Afrique, en prévoyant un contingent admis en franchise et un accès hors quota au marché canadien pour tous les produits issus de ces pays, à l'exception d'un nombre limité de produits agricoles à offre réglementée. Cette initiative est très ambitieuse comparativement au programme comparable offert par d'autres pays développés.

Plus tard en 2003, tous les membres de l'OMC ont convenu d'abolir certaines concessions de licences obligatoires dans le cadre de l'entente sur les aspects des droits de propriété intellectuelle qui touchent au commerce, l'entente ADPIC, ceci afin de permettre aux pays pauvres en voie de développement d'avoir un meilleur accès aux médicaments pour soigner des problèmes de santé publique graves comme le VIH, le sida, la

The Jean Chrétien Pledge to Africa Act received Royal Assent on May 14, 2004, and it is expected that the act will come into force in the near future, once the necessary supporting regulations are passed.

It was under Canada's leadership that the G8 at Kananaskis responded to the new partnership for Africa's development, developed by African leaders. The NEPAD is a pledge by African leaders to eradicate poverty and place their countries on a path of sustainable growth and development. The integration of Africa into the global trading economy through trade and investment is an important element of the NEPAD agenda.

In response to this initiative, the G8, under Canada's presidency in 2002, launched the G8 Africa action plan. The G8's commitment to its partnership with Africa will be reconfirmed at the G8 summit at Gleneagle, Scotland, under the U.K. presidency. Africa will be one of the two main themes at that summit.

[Translation]

Action must be taken in Africa. Despite its potential and vast human resources, Africa is still facing several challenges. In spite of considerable effort on the part of African and G8 governments and other partners for the past few years, there is still a lot to be done. Trade is an important development lever. The international community must redouble its efforts to integrate Africa into the world trade system and help it to develop its trading capacity. Although trade is not the answer to all problems, it nevertheless plays a significant role in economic development and poverty reduction.

[English]

Thank you for your attention. I would be pleased to take your questions.

Senator Andreychuk: You indicated that the government has responded to HIV/AIDS and the TRIPS initiative. We were told last May that it was so urgent, and it obviously was, that we passed the act. We have waited for these regulations; we were told they were coming in February, and lives are depending on this.

We knew the problem between the generic drug companies and the patent holders — those were all the issues in TRIPS — and yet we are at the point of negotiating and consulting on the regulations. When can we expect that the government will move on this?

Mr. George: The draft regulations have been published, and the period for receiving comments on those drafts has ended. My colleagues at the Department of Industry and the Department of

tuberculose et le malaria. Le Canada a été parmi les premiers pays à prendre des actions concrètes pour mettre à exécution cette entente. La Loi de l'engagement de Jean Chrétien envers l'Afrique a reçu la sanction royale le 14 mai 2004, et on s'attend à ce qu'elle soit mise à exécution très prochainement, une fois la réglementation connexe promulguée.

C'est sous le leadership du Canada que les pays du G8, à Kananaskis, ont donné suite au nouveau partenariat pour le développement de l'Afrique, partenariat conçu par les leaders africains. Le NEPAD est un engagement par les leaders africains d'éradiquer la pauvreté et de mettre leurs pays sur la voie de la croissance durable et du développement. L'intégration de l'Afrique à l'économie mondiale par la voie de l'investissement et du commerce est un élément central au programme NEPAD.

En réponse à cette initiative, le G8, sous la présidence du Canada en 2002, a lancé le Plan d'action du G8 pour l'Afrique. L'engagement du G8 dans ce partenariat avec l'Afrique sera renouvelé au sommet du G8 de Gleneagle, en Écosse, sous la présidence du Royaume-Uni. L'Afrique sera l'un des deux grands sujets abordés à ce sommet.

[Français]

Il est impératif d'agir en Afrique. Malgré son potentiel et l'importance de ses ressources humaines, l'Afrique se trouve toujours devant plusieurs défis. En dépit des efforts considérables des gouvernements africains, du G8 et d'autres partenaires depuis quelques années, il reste encore beaucoup à faire. Le commerce constitue un important levier pour le développement. Les communautés internationales doivent redoubler d'efforts pour intégrer l'Afrique dans le système commercial mondial et l'aider à développer sa capacité d'échanges. Bien que le commerce ne soit pas l'unique réponse à tous les problèmes, il joue néanmoins un rôle considérable dans le développement économique et dans la réduction de la pauvreté.

[Traduction]

Merci de votre attention. Je serai heureux de répondre à vos questions.

Le sénateur Andreychuk : Vous dites que le gouvernement a répondu à l'initiative sur le VIH et le sida et à l'initiative ADPIC. On s'est fait dire en mai que c'était une initiative des plus urgentes, et c'était manifestement le cas, c'est pourquoi nous avons adopté la loi. Nous attendons toujours la réglementation; elle nous était promise pour le mois de février, et des vies en dépendent.

Nous sommes au courant du différend qui oppose les fabricants de médicaments génériques et les titulaires de brevet — on en parlait dans l'ADPIC — et pourtant nous en sommes à l'étape des négociations et des consultations sur la réglementation. Quand pouvons-nous attendre une action concrète de la part du gouvernement?

M. George : Le projet de réglementation a été publié, et la période des commentaires est terminée. Mes collègues des ministères de l'Industrie et de la Santé, chargés de la mise en

Health, who are in charge of implementing the regulations, tell me they are in the final stages. We hope to be able to implement in the very near future.

I would note that Canada still leads the world in implementation of this particular decision by the WTO. Norway has also undertaken legislation. The European Union has developed a directive, but I think they are still some time away from implementing. I believe we are making progress and showing leadership as we can.

Senator Andreychuk: In my discussions with African countries and parliamentarians, some countries were indicating that they are going into regional trade arrangements as one of the most effective ways for them. One of the problems is the least-developed countries, or the most impoverished countries, having an exemption, which causes a regional trade distortion. Have you looked into that issue at all — that is, that when we extend exemptions and work with some countries it causes a reverberating effect when they set up regional trade? One such area was East Africa, and now Kenya feels it is disadvantaged in favour of our relationship with Tanzania. What is your comment on statements such as those?

Mr. Charles La Salle, Senior Trade Policy Officer, Multilateral Trade Policy Division, Department of Foreign Affairs and International Trade: Certainly the issue of regional trade relationships, whether they are a regional FTA or on a bilateral basis, are a matter of concern. Canada has certainly proceeded to execute a small number of regional trading arrangements, largely in the western hemisphere. We would cite our existing agreements with Costa Rica and Chile; as well, negotiations are under way with Central America.

In Africa, however, the situation is different. The African continent as a whole is subdivided into a variety of individual regional trading arrangements. You have cited the case of Kenya and Tanzania as one particular example. East Africa has looked to themselves in terms of the three immediate countries in that region and looking at a regional element. For Africa, the challenges are far beyond. Certainly regional integration as a first initial effort has some initial promise, but many of the African countries are small and the range of products that are offered to immediate neighbours are not elaborate or enlarged. That has provided some concerns amongst Africans themselves.

When we meet with Africans vis-à-vis their interest in terms of engaging with the world, Africa looks in particular to the north and their relationship because of colonial ties with the Europeans. That is a matter where they have outstanding trade relationships that go back hundreds of years.

Certainly in terms of Canada, from a broad standpoint, we have not looked to the particular issue of individual trading arrangements with least-developed countries. Certainly, senator, you are correct that many least-developed countries, which are among the world's most disadvantaged countries, are not in themselves appealing trade partners or potential trade partners, and that is a matter of broad concern.

oeuvre de la réglementation, me disent qu'ils en sont aux étapes finales. Nous espérons donc pouvoir mettre en oeuvre le projet de loi très bientôt.

Je vous ferais remarquer que le Canada devance toujours les autres pays en matière d'application de cette décision de l'OMC. La Norvège a également entrepris un processus de réglementation, l'Union européenne a élaboré une directive, mais je pense qu'ils sont encore loin de l'étape de la mise en oeuvre. Je pense que nous faisons des progrès et que nous faisons même preuve de leadership.

Le sénateur Andreychuk : Dans mes discussions avec des pays et parlementaires de l'Afrique, certains pays m'ont dit qu'ils estimaient que les ententes commerciales régionales étaient les plus souhaitables. Le problème, c'est que les pays les moins développés, ou les plus pauvres, jouissent d'exonérations qui donnent lieu à une distorsion commerciale régionale. Avez-vous étudié cette question? Lorsque nous accordons des exonérations à certains pays, cela a un effet de réverbération sur le commerce régional. Par exemple, en Afrique orientale, le Kenya estime subir un préjudice de par notre relation avec la Tanzanie. Qu'en pensez-vous?

M. Charles La Salle, agent de politique commerciale principal, Direction de la politique commerciale multilatérale, ministère des Affaires étrangères et du Commerce international : En effet, la question des relations commerciales régionales, qu'il s'agisse d'accords de libre-échange régionaux ou bilatéraux, peut poser problème. Le Canada a conclu plusieurs accords commerciaux régionaux, surtout avec des pays de l'hémisphère occidental. Par exemple, nos ententes avec le Costa Rica et le Chili, et bientôt, avec l'Amérique centrale.

En Afrique, toutefois, la situation est tout à fait différente. Le continent africain est divisé en divers pôles régionaux de commerce. Vous avez parlé du Kenya et de la Tanzanie. Les trois pays voisins de l'Afrique orientale ont conclu un pacte régional. Les défis pour l'ensemble de l'Afrique sont d'un tout autre ordre. L'intégration régionale comme première étape est certainement un pas en avant, mais de nombreux pays d'Afrique sont très petits et la variété de produits qu'ils ont à offrir à leurs voisins immédiats n'est pas très grande, ce qui a commencé à soulever des inquiétudes parmi les Africains.

Dès qu'on parle avec les pays africains de leurs liens commerciaux avec le monde entier, ils s'intéressent tout particulièrement aux pays du nord et à leurs relations avec les anciens pays colonisateurs de l'Europe. En effet, ils ont des liens commerciaux avec ces pays qui remontent à plusieurs centaines d'années.

Du point de vue du Canada, point de vue très général, nous ne sommes pas intéressés particulièrement à la question des ententes commerciales individuelles avec les pays les moins développés. Vous avez raison, sénateur, lorsque vous dites que de nombreux pays les moins développés, qui sont parmi les plus pauvres, ne représentent pas en soi des partenaires commerciaux des plus intéressants, ce qui bien entendu pose problème.

We believe that in terms of the WTO Doha negotiations, a multilateral solution, which accounts for the needs of Africa and addresses needs in a very broad-based manner, may perhaps be the best possible means for the developed world to respond to the continent in a comprehensive way.

Senator Andreychuk: In times of apartheid and all of the restrictions that were around South Africa, other countries were looking to their old colonial ties or new initiatives. One of the issues that I have continued to hear about from those who wish to work in Africa is that it is very difficult to get trade relations going in Africa, because we simply cannot compete with the South Africans. They are moving into sub-Saharan Africa and have the advantage of being close neighbours, similar trading patterns, et cetera, so that for us to compete with South African companies is very difficult.

Is that something that you are preoccupied with or are aware of in any way?

Mr. La Salle: The case of South Africa is unique. Perhaps the members of the committee are aware that in your study of Africa as a whole there are certain players. South Africa is the richest and most diverse economy within the continent itself. Your question addresses the role particularly of South Africa as the linchpin of the sub-Saharan region in particular.

If you divide the continent of Africa, obviously the northern strip of Arab countries trade and have an established relationship with Europe. South Africa has been a centre in its own right and has been successful in attracting trade partners because their status with developing countries is on a higher scale. They have concluded a bilateral trade arrangement with the European Union and are under negotiations with the United States.

In terms of their leadership role, South Africa has concluded a bilateral trading relationship with their most immediate neighbours. That has cross benefits; for example, they are smaller players in themselves, in terms of their leadership role. However, in the case of South Africa, they have the most diversified economy. Their range of exports includes a wide range of agricultural as well as industrial goods. Their role is not to be underestimated in terms of a catalyst vis-à-vis their immediate region, the economic effect of their neighbours.

While there are many economic factors in favour of South Africa, they are a nation that is particularly struck by HIV/AIDS, which will have a huge impact on South Africa in particular. Where we look to their role as economic magnet, certainly the size of the scale of the health challenge is one that will pose great repercussions for their ability to sustain their economy and grow in the years ahead.

Senator Grafstein: I just discovered that Africa has a population of 600 million or 700 million people. If you take a look at the organic growth of Canada, it started as a series of colonies. One of our greatest challenges to it — and we have still not completed the integration of our Canadian domestic marketplace because of tariff barriers. If we take a look at the

Nous croyons que dans le cadre du cycle de négociations de l'OMC, il nous faut une solution multilatérale qui tienne compte des besoins des pays d'Afrique et qui réponde à ses besoins de façon globale. Il s'agit là peut-être du meilleur moyen pour les pays développés de répondre aux besoins du continent africain de façon globale.

Le sénateur Andreychuk : À l'époque de l'apartheid et des restrictions liées à l'Afrique du Sud, d'autres pays étudiaient déjà leurs liens avec les anciens pays colonisateurs, ou encore étudiaient de nouvelles initiatives potentielles. Tous ceux qui ont cherché à travailler avec l'Afrique me disent qu'il est très difficile de le faire, car nous ne pouvons pas soutenir la concurrence de l'Afrique du Sud. L'Afrique du Sud investit les pays sub-sahariens et tire parti de nombreux avantages : proximité, similarité des profils commerciaux, et il est tout simplement trop difficile pour nous de faire le poids.

Est-ce que vous étudiez ce problème ou en connaissez l'existence?

M. La Salle : Le cas de l'Afrique du Sud est tout à fait unique. Les membres de votre comité savent peut-être que dans votre étude de l'Afrique en général certains joueurs se démarquent des autres. L'Afrique du Sud est le pays le plus riche du continent et possède l'économie la plus diversifiée. Votre question porte sur le rôle particulier de l'Afrique du Sud en tant que cheville ouvrière de la région sub-saharienne.

Si l'on divisait l'Afrique, on aurait la partie nord, soit les pays arabes, qui a des liens commerciaux et des relations bien établies avec l'Europe. L'Afrique du Sud, quant à elle, est un pôle commercial en soi qui a réussi à séduire des partenaires commerciaux en raison de la supériorité de son statut par rapport aux pays en voie de développement. L'Afrique du Sud a conclu des ententes bilatérales avec l'Union européenne et négocie avec les États-Unis.

Comme chef de file, l'Afrique du Sud a conclu des ententes commerciales bilatérales avec ses voisins les plus immédiats. Cela présente des avantages de part et d'autre; par exemple, ce sont des acteurs moins importants sur la scène internationale. Toutefois, l'Afrique du Sud a l'économie la plus diversifiée. Ses exportations incluent tout un éventail de produits agricoles et industriels. On ne peut sous-estimer son rôle de catalyseur pour la région immédiate, son influence économique sur ses voisins.

Bien qu'il y ait maints facteurs économiques qui favorisent l'Afrique du Sud, c'est un pays qui est particulièrement frappé par le VIH/sida qui aura des répercussions énormes. Comme moteur économique, ce pays va faire face à un défi énorme sur le plan de la santé qui aura de fortes répercussions sur son développement économique.

Le sénateur Grafstein : Je viens de découvrir que l'Afrique a une population de 600 ou 700 millions. Si l'on considère la façon dont le Canada s'est développé, il s'agissait au début d'une série de colonies. Un de nos plus grands défis, c'est que nous n'avons toujours pas entièrement réalisé l'intégration de notre marché intérieur à cause de barrières tarifaires. Si nous considérons les

origins of the American Revolution and the economic problems it had with England, again it was internal integration before externalities. It strikes me that regional integration with a huge population market, huge agricultural reserves, huge oil and energy reserves, and so on, is almost ideal. What is lacking is political direction and will. For the WTO to take the lead as opposed to the region itself, or the sub-regions to take the lead, seems to me to be cost-ineffective. That is my first question.

Mr. George: I can tell you that the WTO is not the only group that is trying to work with Africa. Our approach is to lower trade barriers everywhere. Canada's particular approach to lower them for least-developed countries is similar to that of the European Union which has an "everything but arms" initiative.

Our least-developed process has what we consider better rules of origin, which allows least-developed countries to take in precursors to products from other countries, transform them and bring them into Canada. That is to their benefit.

I have just come from a posting with the European Union. They have a series of regional initiatives to encourage, within Africa and other areas, regional groupings to improve trade within specific regions. It is having some benefits, but still it is a problem of increasing regional trade. If we could increase south-south trade between developing countries that would be of significant benefit. That is one of the goals Canada has in this WTO round.

Senator Grafstein: You did allude to the fact that the Europeans have looked at this and are moving from a regional perspective before they get into the WTO perspective. We will leave it as it is.

Let me see what Canada has done and what the immediate benefit has been. We have had a very salutary program to reduce for at least 48 developed countries, including 34 African, duty free and quota access to the Canadian marketplace, with the exception of some supplies, which I will get into later. What has happened? Good, bad, different, change? It sounds to me to be a bold stroke. Has that helped?

Mr. La Salle: In our opening statement, we alluded to the fact that Canada's preferential program to least-developed countries has been in place for two years. When I looked at the African figures, we have had an upward growth trend with regard to African trade. Looking at the figures before me, our merchandise imports from Africa have grown on an annual rate of up to 20 per cent between 1990 and 2004, which is much better than our overall rate of growth with other countries worldwide.

In the particular case of LDCs, African LDCs in particular, the imports over the last two years are up about 4.8 per cent in 2003-04 over past trends.

origines de la révolution américaine et les problèmes économiques qu'avait ce pays avec l'Angleterre, il s'agissait là encore d'intégration interne avant de parler de facteurs externes. J'ai l'impression que l'intégration régionale face à une population énorme, à des réserves agricoles énormes, à des réserves pétrolières et énergétiques énormes, et cetera, serait en fait l'idéal. Ce qui manque, c'est une direction et une volonté politique. Il me semble contre-productif que ce soit l'OMC, plutôt que la région elle-même ou les sous-régions, qui montre la voie. C'est donc la première question que je vous pose.

M. George : Je peux vous dire que l'OMC n'est pas le seul groupe qui essaie de travailler avec l'Afrique. Nous nous efforçons d'abaisser les barrières tarifaires partout. La démarche canadienne vis-à-vis des pays moins avancés est similaire à celle de l'Union européenne qui a une initiative « tout sauf les armes ».

Nous considérons que notre processus vis-à-vis des PMA comporte de meilleures règles quant à l'origine, qui permet aux pays moins avancés d'utiliser les précurseurs de produits d'autres pays, pour les transformer et les exporter au Canada. Ça les avantage.

Je reviens d'un poste à l'Union européenne. Celle-ci a une série d'initiatives régionales visant à encourager, en Afrique et dans d'autres régions, des regroupements régionaux pour améliorer le commerce régional. Cela donne quelques résultats mais il reste toujours difficile de développer le commerce régional. Si nous pouvions augmenter le commerce Sud-Sud entre les pays en développement, ce serait très précieux. C'est un des objectifs du Canada dans cette ronde de l'OMC.

Le sénateur Grafstein : Vous avez fait allusion au fait que les Européens ont examiné la question et partent d'une perspective régionale avant d'aborder la perspective OMC. Nous en resterons là.

Voyons ce qu'a fait le Canada et quel a été le résultat immédiat. Nous avons eu un programme très salutaire visant à réduire pour au moins 48 pays en développement, dont 34 pays africains, l'accès libre et sans quota au marché canadien, à l'exception de certains produits, auxquels je viendrai plus tard. Qu'est-ce que cela a donné? De bons, de mauvais résultats, autres choses, un changement? J'ai l'impression que c'est une initiative hardie. Est-ce que cela a aidé?

M. La Salle : Dans notre déclaration liminaire, nous avons fait allusion au fait que le programme préférentiel du Canada vis-à-vis des pays moins avancés existe depuis deux ans. Quand je regarde les chiffres africains, nous avons une tendance à la hausse pour le commerce africain. Si je vois les chiffres que j'ai ici, nos importations d'Afrique ont augmenté à un taux annuel qui est allé jusqu'à 20 p. 100 entre 1990 et 2004, ce qui est beaucoup mieux que le taux de croissance générale avec les autres pays du monde.

Dans le cas particulier des PMA, surtout des PMA africains, les importations, ces deux dernières années, ont augmenté d'environ 4,8 p. 100, notamment en 2003-2004.

Stepping back from the LDC program, there are two elements. The first is Canada's offering zero tariff and quota access to the LDCs; the second element is those particular LDCs taking advantage of the program. We may offer from a trade policy side open markets and a more enveloping atmosphere. The second element that needs to couple with that is increased accent on the development of markets for those particular LDCs.

An agency of the Government of Canada sponsored by CIDA, the trade facilitation office, has been looking to particular efforts to address and hope to address that particular question working with LDCs to help market exploration. It is very much a work in progress and certainly an area where further work needs to be done.

Senator Grafstein: You say a small number of management supply products have been excluded. I will name three that are hugely productive of revenues where we are not, except one, directly involved. Is coffee now available from these 34 nations duty free? What has happened with coffee? It is a commodity we use. I am talking about Kenyan coffee and others.

Mr. Marcel Saucier, Deputy Director, Tariffs and Market Access Division, Department of Foreign Affairs and International Trade: The supply managed products in question are dairy products and poultry products, including eggs. These are products that are supply managed in Canada.

Senator Grafstein: What about barley products and cereal products?

Mr. Saucier: No.

Senator Grafstein: That is all open.

Sugar, coffee and cotton are all high-yield, revenue-producing products. What has happened as a result of this generous offer that we have made to these African nations to increase their imports to Canada, which would benefit Canadian consumers?

Mr. La Salle: Looking at the top 25 products that Africa exports to Canada, you cited coffee. Coffee does not number among the top 25 products. Certainly if we were to look at the number of products that Africa actually trades with Canada, you could divide them into perhaps four categories: First, oil, of all things; second, a variety of mineral and metal products; third, a variety of commodity-based agricultural products, including cocoa, vanilla, mandarin oranges; and fourth, the last category, would be odds and sods, which would include apparel and off-road dumpers, of all things.

In looking at Africa, you look at capability among individual countries, and you have cited coffee in Kenya's case. We look at Africa in terms of the continent. Kenyan coffee will come to Canada, and you can get a cup in downtown Ottawa, but you are more likely to get a cup of Colombian.

Senator Grafstein: You can get a cup on Parliament Hill.

Il faut considérer deux éléments : tout d'abord, le Canada offre l'élimination de tout tarif et quota aux PMA; ensuite, ces PMA profitent du programme. Pour ce qui est de notre politique commerciale, nous pouvons offrir d'ouvrir les marchés et un environnement plus accueillant. Le deuxième élément nécessaire est de mettre davantage l'accent sur le développement des marchés pour ces PMA.

Un organe du gouvernement canadien financé par l'ACDI, le Bureau de promotion du commerce, examine certaines possibilités qui permettraient de faire justement cela. C'est une initiative en cours, il y a certainement encore beaucoup à faire.

Le sénateur Grafstein : Vous dites qu'on a oublié un certain nombre de produits touchés par la gestion de l'offre. J'en donnerai trois qui rapportent beaucoup, pour lesquels, à l'exception d'un, nous ne sommes pas directement concernés. Est-ce que le café qu'offrent maintenant ces 34 pays est en franchise de droits? Qu'est-ce qui s'est produit à propos du café? C'est un produit que nous consommons. Je parle du café kenyan et d'autres.

M. Marcel Saucier, directeur adjoint, Direction des droits de douane et de l'accès aux marchés, ministère des Affaires étrangères et du Commerce international : Les produits touchés par la gestion de l'offre en question sont des produits laitiers et avicoles, dont les œufs. Ce sont des produits touchés par la gestion de l'offre au Canada.

Le sénateur Grafstein : Qu'en est-il des produits de l'orge et des céréales?

M. Saucier : Non.

Le sénateur Grafstein : C'est entièrement libre.

Le sucre, le café et le coton rapportent beaucoup. Que s'est-il produit suite à cette offre généreuse que nous avons faite à ces pays africains pour leur permettre d'accroître leurs exportations vers le Canada, ce qui pourrait favoriser les consommateurs canadiens?

M. La Salle : Si l'on considère 25 des principaux produits que l'Afrique exporte au Canada, le café n'en fait pas partie. Évidemment, si l'on regarde le nombre de produits que l'Afrique vend au Canada, on peut les diviser peut-être en quatre catégories : tout d'abord, il y a le pétrole; deuxièmement, un éventail de minerais et métaux; troisièmement, différents produits agricoles tels que le cacao, la vanille, les mandarines; et quatrièmement, la dernière catégorie concernerait des produits divers et inattendus tels que vêtements et camions tout-terrain.

En Afrique, il faut considérer les possibilités de chacun des pays et vous avez parlé du café, en ce qui concerne le Kenya. Nous considérons l'Afrique comme un continent. Le café kenyan est importé au Canada et on peut trouver une tasse de café kenyan en ville à Ottawa, mais on a plus de chance de trouver une tasse de colombien.

Le sénateur Grafstein : On en trouve au Parlement.

Mr. La Salle: That is not to say that coffee will rank in terms of exports.

Senator Grafstein: My point is that here is a huge offer that we have made, but we have not put in place the parallel program to ensure that these products have an organically domestic market that can export.

As an example, China now exports to Canada in large quantities fruits and vegetables that are canned or jarred, and they undercut the market substantially. You can get a beautiful jar of fruit in Canada worth \$40 or \$50, but China exports them to Canada and somehow they are in the marketplace for under \$15 at Costco or Wal-Mart, all the places that everyone hates but everyone goes to. Are we missing a link here? All of a sudden, there is a huge benefit to Canada and a benefit to these impoverished states. They do have access to products that are of lower costs than other exporters to us. They do not compete with our domestic products because we do not really grow them. Sugar is another problem, though, with sugar beets and so on.

Why are we not aggressively pursuing that idea, starting with Kenya or whatever, to get them to ship their goods here? What is holding us up?

Mr. Bruce Christie, Director, Multilateral Trade Policy Division, Department of Foreign Affairs and International Trade: From a trade policy perspective, we are describing some of the actions we have taken as a country to enhance the flow of goods and services from least-developed countries, including African countries, into our market. In terms of promoting those products from an African perspective, we have programs on the other side of our department which aim to enhance countries like Kenya's ability to promote their products in markets such as ours.

There are two issues to deal with. One is that Canada, from African countries' perspective, is a relatively small market, not necessarily their preferred market. They are trying to enhance their market access to the European and United States markets, and other markets closer to them in Africa. Through our trade commissioner service, and I believe you have heard from representatives of the trade commissioner service in previous sessions, we are working to enhance some of these countries' abilities to export their products to the Canadian market and to facilitate partnerships between African companies and Canadian companies. We are trying to do it, but the link is not as strong as we would like it to be.

Senator Grafstein: We are the largest per capita consumers of coffee in the world. We drink more cups of coffee than anyone else in the world. Kenyan is one of the best coffees in the world. I just do not know why the two cannot be mixed and matched to start the flow.

M. La Salle : Cela ne veut pas dire que le café est un grand produit d'exportation.

Le sénateur Grafstein : Ce que je veux dire, c'est que nous avons fait là une offre énorme mais que nous n'avons pas de programme parallèle pour assurer que ces produits ont un marché intérieur capable d'exporter.

Par exemple, la Chine exporte maintenant au Canada des grandes quantités de fruits et de légumes en boîtes ou en bocaux et casse sérieusement le marché. On peut trouver un magnifique bocal de fruits au Canada pour 40 \$ ou 50 \$, mais la Chine en exporte au Canada que l'on trouve à moins de 15 \$ chez Costco ou Wal-Mart, dans ces magasins que tout le monde déteste mais où tout le monde va. Y a-t-il quelque chose qui manque ici? Tout d'un coup, il y a un avantage énorme pour le Canada et un avantage pour ces pays appauvris. Ils ont accès à des produits qui coûtent moins cher qu'à d'autres qui exportent vers notre pays. Ils ne font pas concurrence à nos produits canadiens parce que nous ne les cultivons pas réellement. Le sucre est un autre problème, toutefois, avec la betterave à sucre, etc.

Pourquoi ne pas mettre en œuvre énergiquement cette idée, en commençant par le Kenya ou un autre, pour les amener à exporter leurs produits chez nous? Qu'est-ce qui nous en empêche?

M. Bruce Christie, directeur, Direction de la politique commerciale multilatérale, ministère des Affaires étrangères et du Commerce international : Du point de vue de la politique commerciale, nous décrivons certaines mesures que notre pays a prises pour faciliter le flux des produits et services provenant des pays les moins développés, dont des pays africains, vers notre marché. Pour faire la promotion de ces produits d'un point de vue africain, nous avons des programmes de l'autre côté de notre ministère qui visent à consolider la capacité qu'ont des pays comme le Kenya de faire connaître leurs produits sur des marchés comme le nôtre.

Il y a deux questions ici. La première, c'est que le Canada, du point de vue des pays africains, représente un marché relativement petit, ce n'est pas nécessairement leur débouché de choix. Ils cherchent à avoir un meilleur accès au marché européen et au marché américain, et à d'autres marchés qui sont plus proches d'eux en Afrique. Par le biais de notre Service des délégués commerciaux, et je crois que vous avez entendu les représentants du Service des délégués commerciaux dans des séances précédentes, nous tâchons de consolider la capacité qu'ont certains de ces pays d'exporter leurs produits vers le marché canadien et de faciliter la création de partenariats entre entreprises africaines et canadiennes. Nous essayons de faire cela, mais le lien n'est pas aussi fort que nous le voudrions.

Le sénateur Grafstein : Les Canadiens sont les plus grands consommateurs per capita de café au monde. Nous buvons plus de café que n'importe qui d'autre dans le monde. Le Kenya produit l'un des meilleurs cafés au monde. Je n'arrive tout simplement pas à voir pourquoi on ne peut pas opérer de convergence ici pour amorcer le flux.

The Chairman: Let me put what I think is on the track. You are from the Department of Trade, and we have the WTO negotiations going on. As a market for African goods, yes, there are limitations of Europe. We know that. That is an old story. We are members of the WTO, and we are an important member of the WTO and they are the agricultural round negotiations. This committee is very much aware that 85 per cent of Africans work in agriculture. Whatever agreement is reached with our agreement will have a profound effect, for good or for bad. We had three I would say almost dramatic witnesses at the last meeting, one from Mali, one from Ethiopia and one from Zambia. They gave us, more or less, the same story of the problems with agriculture that they have. I think the question is this: What are we doing about the fact that \$10 million people in Africa depend on cotton? In the United States, it is 25,000, yet the subsidies are something I do not have to go on about. How about the sugar business? Are we doing anything to remove the subsidies for sugar? In Europe, it is eight times the world's price for sugar. These will be the issues our negotiators will be participating in and will have a profound effect on 85 per cent of the population in these countries.

That is my point, but I will turn over it to Senator Di Nino. I think that is the point, the specific details of products, but we have the WTO negotiations going on for the first time in the agricultural round. You are saying we want market access, but what did we do to the Mexican bean farmers? We ruined them. We know what happened. We have seen the millions of people wandering the streets, driven off their farms. Do we have a policy for this? We have one for Canada, which is marketing boards. Are we suggesting that in Africa and developing countries there is room for transitional programs in marketing boards?

Senator Di Nino: I will not engage the witnesses in a debate. I should like to suggest that, for decades, the world, and Canada has been at the forefront, has been talking about helping Africa. For decades. We have witnessed genocides and famines. We have watched while brutal despots butcher innocent citizens. We have seen some of the worst human rights abuses in the past 50 years, and we are still talking.

What I would like to do is to ask you, gentlemen, as expert witnesses, what you think we can do to change that. Forget yesterday, forget all of these programs that seem to be nothing but a diatribe to keep us happy instead of trying to see if we can solve some of the problems that exist over there. The presentation to us ended with a paragraph that begins as follows: "Il est impératif d'agir en Afrique." I totally agree.

Gentlemen, what are we missing? Help us to write this report in a way in which we can finally start making a difference.

Le président : Permettez-moi d'entrer dans le vif du sujet. Vous êtes du ministère du Commerce international, et les négociations de l'OMC sont en cours. En tant que débouché pour les produits africains, oui, il y a des limites en Europe. Nous savons cela. C'est une vieille histoire. Nous sommes membres de l'OMC, et nous sommes un membre important de l'OMC, et les négociations agricoles se déroulent en ce moment. Le comité sait parfaitement bien que 85 p. 100 des Africains travaillent dans le domaine agricole. Quel que soit l'accord que l'on conclura, il aura un effet profond, à tort ou à raison. Nous avons entendu des témoignages que je qualifierais presque de dramatiques à notre dernière séance, un témoin du Mali, un d'Éthiopie et un autre de la Zambie. Ils nous ont raconté plus ou moins la même histoire au sujet des problèmes qui accablent leur agriculture. Je crois que la question est la suivante : que faisons-nous pour ces 10 millions d'Africains qui dépendent de la culture du coton? Aux États-Unis, ils sont 25 000, et pourtant on y subventionne le coton, et je n'ai pas besoin de vous expliquer pourquoi. Et qu'en est-il du sucre? Que faisons-nous pour abolir les subventions à la production de sucre? En Europe, le prix du sucre est huit fois celui du prix mondial. Et ce sont les enjeux dont nos négociateurs vont débattre, et cela aura un effet profond sur 85 p. 100 de la population de ces pays.

Voilà ce que je voulais dire, et je vais céder la parole au sénateur Di Nino. Je pense que le problème est là, les détails qui concernent chaque produit, mais pour la première fois, on négocie les questions agricoles à l'OMC. Vous dites que nous voulons l'accès au marché, mais qu'avons-nous fait aux producteurs de haricots mexicains? Nous les avons ruinés. Nous savons ce qui s'est passé. Nous avons vu ces millions de personnes errer dans les rues, chassées de leurs fermes. Avons-nous une politique à cet égard? Nous en avons une pour le Canada, qui nous donne les offices de commercialisation. Est-ce qu'on est en train de dire qu'en Afrique et dans les pays en voie de développement, il y a place pour des programmes de transition dans les offices de commercialisation?

Le sénateur Di Nino : Je ne vais pas engager le débat avec les témoins. Je tiens à dire que, depuis des décennies, le monde, et le Canada compte parmi les premiers sur ce point, parle d'aider l'Afrique. Depuis des décennies. Or, nous avons été témoin de génocides et de famines. Nous sommes restés les bras croisés pendant que des despotes sanguinaires massacraient des citoyens innocents. Nous avons été témoins des pires violations des droits de la personne au cours des 50 dernières années, et nous causons toujours.

Messieurs, vous êtes des experts, que pourrions-nous faire selon vous pour changer cela. Oubliez ce qui s'est fait hier, oubliez tous les programmes qui semblent viser uniquement à nous faire plaisir à nous au lieu de voir si nous pouvons faire quelque chose pour résoudre certains problèmes. L'exposé qu'on nous a fait se terminait pas un paragraphe qui commençait par les mots : « Il est impératif d'agir en Afrique. » Je suis tout à fait d'accord.

Qu'avons-nous oublié? Aidez-nous à rédiger un rapport qui nous permettra de faire quelque chose d'utile.

Mr. George: The first and most important thing we are doing, at least in our area, is that the current round of negotiations in WTO is development-focused. We are trying to solve problems that developing countries have identified and wish us to address. We have heard in Africa from some leaders, "Do not give us aid, give us trade."

With respect to the chairman's point on agriculture, eliminating export subsidies would put developing-country agricultural producers on the same footing as the richer countries, as opposed to having to fight against high subsidies. Cotton is one example, and there are many others. The European Union has had, in the past, very significant export subsidies, which distort world markets. Trade relating to domestic support and creating market access, these are areas that we can work on.

Senator Di Nino: We have heard this before. Get rid of your briefing book. From your experiences, tell us where we have gone wrong. You will not get fired for this. This is good, constructive criticism. We have heard this over and over again. As we embark on what I hope will be a very important study of the situation in Africa, as stated in our mandate, we would like to come up with something that will make a difference. I do not want to be part of another report that will just repeat the words that were used before.

We heard from the three gentlemen that our chairman talked about, and they said that their worst problem is the World Bank and the IMO. We have heard that the UN is dysfunctional. We have heard comments of that nature, which gives us at least some idea of where we should start looking. What I want to hear from you is direction as to where we can find answers, not the talk that we have been engaged in for years and decades. I would like to walk the talk, and I would like you to help us.

Senator Prud'homme: Provoke Mr. Peterson, the other half of Foreign Affairs.

Senator Di Nino: We will make sure you do not get fired.

Mr. George: I am not afraid of being fired. What we are doing — and I know it is not as controversial, but we are doing the right thing. HIV/AIDS is a huge problem at the moment, and a long-term problem. We have taken action. We are leading the world in taking action to try to solve this. There have been long-term complaints that the WTO does not work to the benefit of developing countries. We are taking action. It is a long, slow, painful process, but we are taking action.

Senator Di Nino: You heard, we were pushed, we must get this legislation. We have not even got the regulation yet; the legislation has not been enacted. That is shameful. That is not your fault. Can anyone else give us some pearls of wisdom?

M. George : La chose la plus importante pour nous, du moins dans notre domaine, c'est que les négociations actuelles à l'OMC portent sur le développement. Nous essayons de résoudre certains problèmes que nous ont signalés les pays en développement. Certains dirigeants d'Afrique nous ont dit : « Ne nous donnez pas de l'aide, donnez-nous plutôt du commerce. »

Relativement à ce que le président disait au sujet de l'agriculture, si l'on éliminait les subventions à l'exportation, les producteurs agricoles des pays en développement seraient sur un pied d'égalité avec ceux des pays riches au lieu d'avoir à lutter contre des produits hautement subventionnés. Ce serait le cas pour les producteurs de coton, mais il y en a bien d'autres. Dans le passé, l'Union européenne a donné à ses producteurs des subventions à l'exportation très élevées qui ont causé des distorsions sur les marchés mondiaux. Une chose que nous pouvons faire serait de revoir l'appui fourni aux producteurs et la création d'accès aux marchés.

Le sénateur Di Nino : C'est une chose que nous avons déjà entendue. Débarrassez-vous de votre aide-mémoire. Dites-nous où nous nous sommes trompés dans le passé. Vous ne serez pas congédiés pour autant. C'est de la critique constructive. C'est une chose qu'on nous a répétée à maintes reprises. Vu que nous entamons ce qui sera, je l'espère, une étude très importante de la situation en Afrique, comme le prévoit notre mandat, nous voudrions pouvoir formuler des recommandations utiles. Je ne veux pas participer à la rédaction d'un autre rapport qui ne fera que répéter ce que d'autres ont déjà dit.

Les trois messieurs mentionnés par le président du comité nous ont dit que le pire problème pour eux vient de la Banque mondiale et de l'IMO. On nous a dit que l'ONU est dysfonctionnelle. On nous a dit bien des choses de ce genre, ce qui nous donne au moins une idée de ce que nous devons faire. Je voudrais que vous nous indiquiez où nous pouvons trouver des solutions au lieu de répéter les choses que nous entendons depuis des années et des décennies. Je voudrais des solutions concrètes et je voudrais que vous nous aidiez.

Le sénateur Prud'homme : Provoquez M. Peterson, qui s'occupe de l'autre partie des Affaires étrangères.

Le sénateur Di Nino : Nous nous assurerons que vous ne serez pas congédiés.

M. George : Je n'ai pas peur d'être congédié. Ce que nous faisons... je sais que ce n'est pas vraiment controversé, mais nous prenons des mesures appropriées. Le VIH/sida représente un problème énorme à l'heure actuelle et c'est un problème à long terme. Nous avons pris des mesures à ce sujet. Le Canada donne vraiment l'exemple aux autres pays du monde pour essayer de résoudre le problème. On entend dire depuis longtemps que l'OMC n'aide pas vraiment les pays en développement et nous prenons des mesures à ce sujet. C'est un processus de longue haleine, mais nous prenons des mesures.

Le sénateur Di Nino : Comme vous l'avez entendu dire, on nous presse à adopter le projet de loi. Nous n'avons pas encore le Règlement et la loi n'a pas encore été mise en vigueur. C'est une honte. Ce n'est pas votre faute. Quelqu'un d'autre a-t-il des trésors de sagesse à nous donner?

Mr. Christie: I do not know if I can offer you pearls of wisdom.

We are not trying to solve Africa's problems; we are trying to help Africa solve its own problems. Under the WTO, as you know, especially through the last ministerial conferences, first in Seattle and then Cancun, they were complete failures. Part of the reason is that, traditionally, countries like the quad members, the United States, European Union, Canada, Japan, were the engine for driving the negotiations forward to complete the round, which often would take 8 to 10 years to complete. We would then be in a position to try to convince developing countries that concluding and taking on these commitments under the WTO would be in their interest and would help them develop. That is no longer the case. We are dealing with countries in the WTO — and, as Mr. George alluded to earlier, since July, when we announced the July package centered around agriculture — and this is a development package we are negotiating now.

From the WTO perspective, we are not blindly negotiating with the hope that we will end up having slightly better access to the major markets in the west. We have to provide a balanced package that will help developing countries, specifically African countries as well. From my limited experience, working on this file, we are hosting a senior officials meeting of chief negotiators next month in Geneva. Of the 30 countries that we have invited, 10 are from Africa. We are trying to engage the African countries more in the process — and not just engaging them in the proposals and encouraging them to develop proposals that would help develop wealth and prosperity in those countries, but also through financial assistance. Canada, as one small country, is providing technical assistance in capacity-building funds. We are up to about \$320 million over the past three years to help African countries participate in these negotiations in order to enhance their wealth and prosperity and ability to access markets. That is one thing we are trying to do.

Some of the Canadian initiatives Mr. George alluded to in relation to HIV/AIDS and access to medicines are LDC market-access initiatives. Perhaps we are not at a point now to demonstrate that we have had a major impact in our market, but these initiatives altogether, from our perspective in Canada, will help their cause. Also, through the leadership role, we are trying to manage in the WTO.

Those are obviously not the pearls of wisdom you are looking for, but as one country with a fair amount of influence multilaterally, we are trying to do our part.

Senator Carney: Before I get into the trade-related issue, I realize that you are the messengers, but why are you using the name International Trade Canada when DFAIT is not mandated to use it? Intellectual property that involves using designer names for non-designer products might be

M. Christie : Je ne sais pas si je peux vous donner des trésors de sagesse.

Nous n'essayons pas de résoudre les problèmes de l'Afrique, mais plutôt d'aider l'Afrique à résoudre ses propres problèmes. Comme vous le savez, les dernières conférences ministérielles de l'OMC, d'abord à Seattle et ensuite à Cancun, se sont soldées par un échec total. Cela vient en partie du fait que certains pays comme les membres de la Quadrilatérale, c'est-à-dire les États-Unis, l'Union européenne, le Canada et le Japon, tenaient à faire aboutir les négociations alors que cela peut souvent prendre jusqu'à 8 ou 10 ans. Cela nous permettrait d'essayer de convaincre les pays en développement qu'il serait à leur avantage de prendre ces engagements aux termes de l'OMC et que cela favoriserait leur développement. Ce n'est plus le cas. Nous devons négocier avec certains pays à l'OMC et, comme l'a signalé M. George tantôt, nous négocions maintenant un ensemble de mesures sur le développement depuis que nous avons annoncé l'ensemble de mesures reliées à l'agriculture en juillet.

Du point de vue de l'OMC, nous ne négocions pas aveuglément dans l'espoir d'obtenir de meilleurs débouchés dans les principaux marchés du monde occidental. Nous devons obtenir un ensemble de mesures équilibrées qui aidera aussi les pays en développement, surtout les pays d'Afrique. D'après ce que je sais de ce dossier, nous allons tenir une réunion des négociateurs en chef le mois prochain à Genève. Dix des 30 pays que nous avons invités à y assister sont des pays d'Afrique. Nous essayons d'obtenir une plus grande participation des pays d'Afrique. Non seulement leur demandons-nous ce qu'ils pensent de certaines propositions, mais nous les encourageons aussi à présenter eux-mêmes des propositions pour favoriser la richesse et la prospérité dans leur pays et nous discutons aussi d'aide financière. De son côté, le Canada fournit de l'aide technique dans le cadre de fonds de renforcement des capacités. Depuis trois ans, nous avons fourni environ 320 millions de dollars pour aider les pays d'Afrique à participer à ces négociations afin d'améliorer leur richesse et leur prospérité et d'avoir accès à plus de marchés. C'est l'une des choses que nous essayons de faire.

Certaines des initiatives canadiennes mentionnées par M. George relativement au VIH/sida et à l'accès aux médicaments sont des initiatives reliées à l'accès commercial des PMA. Nous ne sommes peut-être pas encore en mesure de dire que cela a eu des conséquences importantes au Canada, mais dans l'ensemble, ces initiatives vont aider la cause de ces pays. Nous jouons aussi un rôle de chef de file au niveau de l'OMC.

Ce ne sont sans doute pas les trésors de sagesse que vous recherchez, mais nous essayons de faire notre part vu que nous exerçons pas mal d'influence sur le plan multilatéral.

Le sénateur Carney : Avant de parler des questions commerciales, je voudrais vous poser une question. Je sais que vous n'êtes que les messagers, mais pourquoi utilisez-vous le nom Commerce international Canada alors que le ministère des Affaires étrangères et du Commerce international n'est pas

a good place to start on this. Why are you using a name that you are not mandated to? I am interested.

Mr. George: Since the defeat of Bill C-31 and Bill C-32, we are using Department of Foreign Affairs and International Trade and, in brackets, international trade.

Senator Carney: I do not understand that. You are using in this material International Trade Canada. What is the authority for using International Trade Canada in your presentation to the standing committee?

Mr. George: In my presentation to the standing committee, I did not use the words "International Trade Canada."

Senator Carney: You are listed on our agenda as that. You are right, this is DFAIT, but why are you using it at all?

The Chairman: I would point out that at the top of the statement it says Department of Foreign Affairs.

Senator Carney: I know. Then maybe I should blame you, Mr. Chairman. Why are we using International Trade Canada on the documents before us?

The Chairman: I do not know. I have not got an answer.

Senator Carney: I should like to know if you are using it in the department.

The Chairman: We will certainly not do that again.

Senator Carney: Thank you, this is an issue.

The question I want to ask relates to the trade-related issues that you raised. First, I participated in a briefing a few days ago with our ambassador to the WTO, in Geneva. In his briefing to parliamentarians, he indicated that so far the ministerial round in Doha is not really doing very well and that there is great hope that it may in the future, but it has not really moved much. Your opening statement does not really reflect that; it deals with beliefs, hopes and expectations, but it does not match what our ambassador is telling us.

Second, when you say that the WTO July package provides developing countries flexibility, and then you say that they can designate a number of products as special products, key to food security, livelihood security and rural development needs, and that it includes a special safeguard mechanism, which I would imagine is a snap-back provision that allows tariffs to revert back to their original level, if you sum it all up, it means that they are keeping their protectionist measures very much on the table. That would be consistent with what the African witnesses have told us, which is that basically and realistically they want domestic protection but protection from export subsidies from

autorisé à s'en servir? On pourrait peut-être commencer par se pencher sur la propriété intellectuelle des noms de marque. Pourquoi utilisez-vous un nom si vous n'êtes pas autorisés à le faire? Cette question m'intéresse.

M. George : Depuis que les projets de loi C-31 et C-32 ont été rejetés, nous utilisons le nom ministère des Affaires étrangères et du Commerce international et Commerce international entre parenthèses.

Le sénateur Carney : Vous utilisez le nom Commerce international Canada dans votre documentation. De quel droit utilisez-vous ce nom dans votre exposé au comité?

M. George : Je n'ai pas utilisé les mots « Commerce international Canada » dans mon exposé au comité.

Le sénateur Carney : C'est le titre donné dans notre ordre du jour. Vous avez raison de dire qu'il s'agit du ministère des Affaires étrangères et du Commerce international, mais pourquoi utilisez-vous cet autre titre?

Le président : Je vous signale que l'on dit bien ministère des Affaires étrangères au haut de la déclaration.

Le sénateur Carney : Je sais. C'est peut-être vous que je devrais blâmer, monsieur le président. Pourquoi les documents que nous avons sous les yeux contiennent-ils le titre « Commerce international Canada »?

Le président : Je l'ignore. Je ne connais pas la réponse.

Le sénateur Carney : Je voudrais savoir si vous utilisez ce titre au ministère.

Le président : Nous ne le ferons plus.

Le sénateur Carney : Merci. C'est un problème.

La question que je veux vous poser a trait aux problèmes commerciaux dont vous avez parlé. J'ai participé à une séance d'information il y a quelques jours avec notre ambassadeur auprès de l'OMC, à Genève. Il nous a dit à ce moment-là que les négociations ministérielles à Doha ne vont pas très bien et que l'on n'a pas accompli beaucoup de progrès jusqu'ici, même si l'on espère bien en accomplir plus tard. Vous n'en parlez pas vraiment dans votre déclaration liminaire. Vous parlez de convictions, d'espoir et d'attentes, mais ce n'est pas ce que nous dit l'ambassadeur.

Deuxièmement, vous dites que l'ensemble de mesures de l'OMC annoncées en juillet donnent plus de souplesse aux pays en développement et que ces pays peuvent désigner certains produits comme des produits spéciaux essentiels pour la sécurité alimentaire, la subsistance et le développement rural et vous dites que ces mesures comprennent un mécanisme spécial de protection et j'imagine que cela veut dire une disposition qui permet de ramener les tarifs à leur niveau de départ, ce qui veut dire, somme toute, que les mesures protectionnistes sont encore très présentes. C'est ce que nos témoins d'Afrique nous ont dit, soit qu'ils voudraient essentiellement une protection pour leurs produits,

other countries. I would appreciate a feel for more where the Africans stand on this than is reflected here. What are their reactions to this?

I also want to point out that, while this committee talks a great deal — and I appreciate it — about what a leadership role Canada is taking and how wonderful we are and, as Senator Di Nino has indicated, paternalistic, if you look at the world trade atlas figures that your department has suggested, it is not very impressive.

We may be taking a leadership role, but if you look at the world trade atlas — and I am looking at the imports taken by Canada — maybe they have increased 360 per cent, in the case of the Congo, but my mathematics tells me that it has gone from \$1 million to about \$4.9 million.

The three countries named in this statement, which includes Benin, our imports from Benin in 2002 were zero, as I read these figures. Zero I can understand — zero is zero — but in 2003, it looks like they were \$10,000. Then in 2004, they were down to zero. The change was at minus 36 per cent. If you look at Mali, which is named in the statement, it has also dropped 62 per cent, which means it has gone from \$3-million worth of imports to \$410,000. These are tiny numbers. If you look at the third numbers, for Burkina Faso, which has been before the committee, I believe, we have gone from, in 2002, something like \$30,000 of imports, if I read these correctly, to \$120,000, and we are up to an impressive \$190,000 worth of imports in 2004.

My point is this: If we were taking a leadership role and doing these wonderful things and spending all this bureaucratic money and effort and time in Africa, surely reducing our own import barriers or increasing our own trade by buying their goods for our markets would be something that we could be doing that is useful. As Senator Di Nino says, what can we do to change this situation?

I would like some comment. What is really happening in Doha? Our own ambassador says nothing much is happening in terms of some of these development issues. Second, why are we not doing more to actively buy and develop the market with some of these countries rather than talking about our leadership role, which does not impress me, on the basis of these figures?

Maybe Mr. Christie would like to answer. You can decide which one of you wants to offer an answer.

Mr. Christie: Senator, maybe I will address the first part of your question dealing with the ambassador's portrayal on the state of play. He is quite right. In my earlier comments, we got over a tremendous hurdle by agreeing to a July package framework to allow the negotiations to resume when some would say they were doomed for complete failure and breakdown.

mais aussi une protection contre les subventions à l'exportation d'autres pays. Je voudrais que vous me donniez une meilleure idée de la position des pays d'Afrique que celle que vous décrivez dans votre document. Quelle est la réaction des pays d'Afrique à ces mesures?

J'ajoute aussi que je me rends compte que notre comité parle beaucoup du rôle de chef de file joué par le Canada, que nous faisons beaucoup de bonnes choses et que nous sommes aussi paternalistes, comme l'a signalé le sénateur Di Nino, notre dossier n'est pas tellement impressionnant compte tenu des chiffres mentionnés par le ministère au sujet du commerce mondial.

Nous jouons peut-être un rôle de chef de file, mais si nous examinons la classe du commerce mondial, je regarde maintenant les exportations du Canada, on voit qu'elles ont peut-être augmenté de 360 p. 100, dans le cas du Congo, mais d'après mes calculs, cela veut dire qu'elles sont passées de un million de dollars à environ 4,9 millions de dollars.

Trois pays sont mentionnés dans la déclaration, notamment le Bénin. En 2002, nos importations au Bénin étaient de zéro. Zéro est un chiffre que je comprends facilement, mais en 2003, elles étaient apparemment de 10 000 \$. Ensuite, en 2004, elles sont retombées à zéro. Le changement est donc de moins 36 p. 100. Dans le cas du Mali, qui est aussi mentionné, le total a baissé de 62 p. 100 en passant de trois millions de dollars d'importations à 410 000 \$. Ce sont des montants insignifiants. Dans le cas du troisième pays, le Burkina Faso, dont les représentants sont venus devant le comité, je pense, le montant des importations est passé d'environ 30 000 \$ en 2002 à 120 000 \$ et au chiffre faramineux de 190 000 \$ en 2004.

Ce que je veux dire, c'est ceci. Si nous voulons vraiment le rôle de chef de file, si nous faisons toutes ces belles choses et si nous dépensons tous ces fonds et consacrons tous ces efforts pour l'Afrique, il me semble que ce pourrait être utile de réduire aussi nos propres obstacles aux importations ou d'acheter plus de produits de ces pays. Comme le demandait le sénateur Di Nino, que pouvons-nous faire pour y changer quelque chose?

Je voudrais une réponse. Que se passe-t-il vraiment à Doha? Notre propre ambassadeur nous dit qu'on n'accomplit pas tellement de progrès relativement aux problèmes de développement, pourquoi n'achetons-nous pas plus de produits de ces pays au lieu de parler de notre rôle de chef de file, qui me laisse quelque peu sceptique compte tenu de ces chiffres?

Peut-être que M. Christie voudra répondre. À vous de décider.

M. Christie : Je pourrais peut-être répondre à la première partie de votre question à propos des commentaires de l'ambassadeur sur les progrès accomplis. L'ambassadeur a tout à fait raison. Comme je le disais tantôt, nous avons surmonté un obstacle considérable en nous entendant sur un ensemble de mesures en juillet. Cela a permis aux négociations de reprendre alors que certains jugeaient qu'elles étaient vouées à l'échec total.

The centrepiece of these negotiations is the agricultural negotiation. These negotiations represent, for most countries, the most sensitive sectors, including for a country like Canada. These are the areas where we have been trying to protect our markets for a long time now.

If the negotiations arrive at a certain ambitious outcome, certain elements of our economy like the Canada Wheat Board and our ability to manage our supply-managed sectors will be on the table. It will be increasingly difficult to defend those programs in those sectors.

We have a significant amount of work cut out. We are hoping that, even though the agricultural negotiations are now arguably more advanced than some of the other negotiating groups, because they are in the substance of the issues and they have made some progress, there are still a number of hurdles for them to overcome to get to success.

I agree with the ambassador's portrayal that things are not really happening. Everything seems to be centered on the agricultural negotiations right now, although there has been progress made in the non-agricultural market access side, to a lesser extent in services and rules, but we have a farther road to travel than we have come since July.

Where will things go? We still remain optimistic for achieving our outcome by the end of the year in Hong Kong at the next ministerial meeting, but we are not really in a position to say how successful those negotiations will be. However, we remain optimistic.

Senator Carney: Just to remind us, during negotiations, you must sign off on everything. You cannot just do one package and not accept the others, so this will be a long haul. Second, why are we not helping these countries, as Senator Di Nino has said, by simply buying more from them? Why do we think these kinds of import totals are anything more than ludicrous when you are talking about trade?

Mr. Saucier: Senator, I focus on agriculture. The July framework agreement was basically an understanding that we would be addressing developing-country preoccupations by special treatment of tropical products, the special products they consider necessary for rural development, for food security, et cetera, and, as you mentioned, snap back, the special safeguard mechanisms. It is like an insurance policy, so that if there is an import surge, they can react to it. We have agreed in principle that we will be addressing this, but we have to negotiate the criteria.

That is fairly challenging because we have to walk a tightrope between giving them the special privileges and protections and not impeding south-south trade, which is where trade has increased the most for developing countries, and this is where there is much potential. They want whatever protection they can get against those countries with deep pockets that can outsell them in their

Les négociations vedettes sont celles qui portent sur l'agriculture. Pour la plupart des pays, y compris le Canada, ces négociations portent sur un secteur extrêmement délicat. Nous essayons depuis très longtemps de protéger nos marchés dans ces secteurs.

Si les négociations aboutissent comme on l'espère, certains aspects de notre système, comme la Commission canadienne du blé et nos systèmes de gestion de l'offre, seront compromis. Il sera de plus en plus difficile de défendre ces programmes.

Nous avons beaucoup de pain sur la planche. Nous espérons que les négociations aboutiront. Celles qui portent sur l'agriculture sont sans doute plus avancées que d'autres, mais il reste quand même plusieurs obstacles à surmonter.

Je suis d'accord avec l'ambassadeur qu'il ne se passe pas grand-chose. Pour l'instant, tout semble dépendre des négociations sur l'agriculture, même si l'on a accompli certains progrès dans d'autres domaines, notamment pour l'accès au marché des produits non agricoles et aussi, dans une moindre mesure, pour les services et les règlements, mais il reste beaucoup plus à faire que ce que nous avons réalisé depuis juillet.

Comment les choses vont-elles évoluer? Nous demeurons optimistes et pensons bien pouvoir arriver à notre objectif d'ici la fin de l'année lors de la prochaine conférence ministérielle à Hong Kong, mais nous ne sommes pas encore en mesure de dire jusqu'à quel point ces négociations aboutiront. Il n'empêche que nous restons optimistes.

Le sénateur Carney : Pour nous rafraîchir la mémoire, pendant les négociations vous devez tout parafer. Vous ne pouvez pas vous contenter d'accepter un seul volet mais pas les autres, de sorte que cela sera un processus de longue haleine. En second lieu, pourquoi n'aidons-nous pas ces pays, comme le disait le sénateur Di Nino, en leur achetant davantage? Pourquoi devons-nous penser que de tels totaux pour les importations sont simplement ridicules lorsqu'il s'agit d'échanges commerciaux en général?

M. Saucier : Madame le sénateur, ma spécialité est l'agriculture. L'accord cadre de juillet revenait essentiellement à dire que nous nous saisissons des problèmes propres aux pays en développement en accordant un traitement particulier aux produits tropicaux, aux produits spécialisés qu'ils jugent nécessaires pour leur développement rural, pour la sécurité de l'approvisionnement alimentaire et ainsi de suite avec, comme vous l'avez dit, la réintégration automatique des mécanismes de sauvegarde. C'est un peu comme une police d'assurance, en ce sens que s'il y a tout d'un coup importations massives, ils peuvent réagir. Nous sommes convenus en principe de nous saisir de cela, mais il faut encore en négocier les critères.

C'est relativement difficile parce que nous devons faire de la corde raide, d'une part en leur donnant les privilèges et les protections extraordinaires et d'autre part en n'entravant pas le commerce Sud-Sud, qui représente précisément le secteur des échanges commerciaux qui a connu la plus grosse augmentation pour les pays en développement, et c'est là que se trouve le

own market with the same products they grow. On the other hand, the protection should be engineered so that it does not impede south-south trade, and that is where the potential is.

In terms of exporting to Canada, we are dealing with agricultural products, which are perishable. They have long distances to come. We protect the health of our citizens and we need to have an agreement on a phytosanitary area to ensure that these products are healthy for the Canadian consumer.

As the playing field is levelled and the rules are made the same for everyone, their potential in our market will be greater. However, there are other issues that must be dealt with such as sanitary and phytosanitary conditions.

Senator Carney: I understand that quite well, having dealt with these issues in trade negotiations. I am simply pointing out that that reality is not reflected in this statement and, therefore, it is not of much help to us. We are trying to deal with our mandate, which is Canadian foreign policy as it relates to Africa. I appreciate you attending here, but I am disappointed because I hoped you would have more to tell us than that we are taking a leadership role in a game that is currently not going anywhere and that we are not the major players in terms of benefiting Africa based on our performance on trade-related items.

Senator Mahovlich: First, is HIV still on the rise in Africa, or have we corralled it?

Second, food production in Africa has failed to keep pace with its population. Senator Carney asked how they can export more if they do not have it. There definitely needs to be a policy intervention. Who will intervene? Who will tell them that they have to change the way they are living? Africa's food production per person in 2000 was lower than it was 20 years ago.

Mr. Saucier: It is not total food production that is the issue. It is the fact that many developing countries are tropical countries. They produce tropical products and those products face many barriers to their commerce. If we had a level playing field environment, there would not be these barriers.

The principle behind the WTO is that the more trade there is, the more wealth is generated, and that is because these countries can exploit their comparative advantage for the products they can produce effectively and efficiently, and in many cases in high quality, without having to subsidize

potentiel le plus important. Ces pays veulent pouvoir se protéger autant qu'ils le peuvent contre les pays qui ont les poches les mieux garnies et qui pourraient les battre sur leur propre marché en les inondant des mêmes produits que ceux qu'ils produisent eux. En revanche, cette protection doit être bien conçue de manière à ne pas entraver le commerce Sud-Sud, et c'est précisément là que se trouvent les potentialités.

Pour ce qui est des exportations vers le Canada, il s'agit ici de produits agricoles qui sont des produits périssables. Ils doivent parcourir de longues distances. Nous protégeons la santé de notre population et il nous faut donc un accord phytosanitaire qui nous garantisse que ces produits ne présentent pas de risque pour la santé du consommateur canadien.

À mesure que les règles du jeu s'harmonisent et deviennent les mêmes pour tout le monde, les potentialités d'exportation de ces pays vers le Canada augmenteront. Par contre, il y a d'autres questions qui doivent appeler l'attention, par exemple les conditions d'hygiène et les conditions phytosanitaires.

Le sénateur Carney : Je comprends cela fort bien puisque j'ai moi-même eu à en traiter lors de négociations commerciales. Je signalais simplement que cette réalité ne se reflète pas dans cet exposé, de sorte que celui-ci ne nous est guère utile. Nous essayons pour notre part de faire notre travail, c'est-à-dire d'examiner la politique étrangère du Canada par rapport à l'Afrique. Je vous sais gré d'être venu mais je suis un peu déçue parce que j'avais espéré que vous nous auriez dit autre chose que le simple fait que nous jouons un rôle de leadership dans une partie qui, actuellement, ne débouche sur rien et que nous ne sommes pas, du point de vue des intérêts de l'Afrique, les principaux intervenants en raison de notre palmarès dans les dossiers commerciaux.

Le sénateur Mahovlich : Je voudrais commencer par vous demander si le VIH continue à se répandre en Afrique ou si sa propagation a été enrayée.

En second lieu, la production alimentaire africaine n'a pas suivi la croissance démographique. Le sénateur Carney vous a demandé comment ces pays pourraient exporter davantage s'ils ne produisent pas. Il faut assurément là une intervention d'ordre politique. Mais qui va intervenir? Qui va pouvoir leur dire qu'ils doivent changer leur mode de vie? En 2000, la production alimentaire africaine par habitant était inférieure à ce qu'elle était 20 ans plus tôt.

M. Saucier : Ce n'est pas l'ensemble de la production alimentaire qui pose problème. C'est plutôt le fait que les pays en développement sont majoritairement des pays tropicaux. Ces pays produisent des denrées tropicales, denrées dont le commerce fait l'objet de nombreux obstacles. S'il y avait harmonisation des règles, ces obstacles n'existeraient pas.

Le principe qui sous-tend l'OMC, c'est que plus il y a d'échanges commerciaux, plus il y a de richesses, cela étant dû au fait que ces pays peuvent à ce moment-là tirer parti de leur avantage comparatif dans le cas des produits pour lesquels leur chaîne de production est la plus efficace et la plus efficiente, des

production because it happens naturally in those countries. Yet, some countries that have less comparative advantage can outsell them because they are subsidizing.

That is the issue of levelling the playing field and allowing them to do what they know best how to do and sell the products they produce.

Mr. George: AIDS is recognized as a very serious issue in Africa. Each day, more than 8,000 people in the world die of AIDS, most of them in sub-Saharan Africa. What we are doing is not limited to what we have done through the WTO. CIDA has a number of projects in Africa to deal with this issue. I am sure they could provide you with more information.

Senator Mahovlich: Is it still on the increase?

Mr. George: As far as I know, yes.

[Translation]

Senator De Bané: If I understand correctly, 88 per cent of our imports from the African continent come from Algeria? Am I interpreting the first table correctly?

[English]

Is it correct that 88 per cent of our imports from that continent come from Algeria?

Mr. George: It would be oil products.

Senator De Bané: So 88 per cent of all our imports from that continent come from one country, and it is oil products.

If I add up the exports from all the other countries, they do not come to 12 per cent, to make up 100 per cent. Can you explain that to us?

Mr. La Salle: Senator, to clarify, the figures you are pointing to indicate that Algeria's share of Canada's imports represent .88 per cent. You are quite right to identify Algeria as the leading African supplier of goods to Canada. In sum total, senator, less than 1 per cent to 1.4 per cent of total Canadian imports are from Africa.

Senator Prud'homme: I wanted to ask about one contract. If you look at imports and exports with Libya, it looks good, but it is probably one contract. If someone were to look only percentage-wise, it looks good, and they would say, "Wow, what an improvement." However, if it is only one company, and I do not want to make publicity for one in particular, and they only have one contract, that can completely change the picture.

produits qui très souvent sont également de très bonne qualité, sans devoir pour autant subventionner la production parce que cela semble tout naturel dans ces pays-là. Or, il y a des pays qui ont un avantage comparatif moins grand et qui pourtant peuvent vendre à meilleur marché qu'eux parce que leur production est subventionnée.

C'est pour cela qu'il faut harmoniser les règles du jeu et permettre à ces pays de faire ce qu'ils font le mieux et de vendre ainsi ce qu'ils produisent.

M. George : Il est admis que le sida est un problème extrêmement grave en Afrique. Chaque jour, il y a plus de 8 000 personnes qui meurent du sida dans le monde, et la plupart des victimes sont en Afrique subsaharienne. Ce que nous faisons ne se limite pas à ce que nous avons déjà fait dans le cadre de l'OMC. L'ACDI conduit actuellement plusieurs projets en Afrique pour lutter contre cette épidémie. L'ACDI pourrait, j'en suis sûr, vous donner beaucoup plus de renseignements à ce sujet.

Le sénateur Mahovlich : Mais la maladie se propage toujours?

M. George : À ma connaissance, oui.

[Français]

Le sénateur De Bané : Si je comprends bien, 88 p. 100 de nos importations du continent africain viennent d'Algérie? Est-ce que j'interprète bien le premier tableau?

[Traduction]

Est-il vrai que 88 p. 100 de tout ce que nous importons d'Afrique vient d'Algérie?

M. George : Il s'agirait du pétrole.

Le sénateur De Bané : Ainsi donc, 88 p. 100 de tout ce que nous importons de ce continent est originaire d'un seul pays, et il s'agit en l'occurrence du pétrole et de ses dérivés.

Si je fais la somme des exportations originaires de tous les autres pays, je n'arrive pas à 12 p. 100, ce qui donnerait un total de 100 p. 100. Pouvez-vous nous expliquer pourquoi?

M. La Salle : Pour être très clair, sénateur, les chiffres que vous citez montrent plutôt que l'Algérie compte pour 0,88 p. 100 des importations du Canada. Mais vous avez parfaitement raison de dire que c'est l'Algérie qui est le principal fournisseur africain du Canada. Au total, sénateur, le Canada importe d'Afrique moins de un à 1,4 p. 100 du total de ses exportations.

Le sénateur Prud'homme : Je voudrais vous interroger au sujet d'un contrat en particulier. Si on regarde ce qu'il en est de l'import-export entre le Canada et la Libye, cela semble satisfaisant, mais il ne s'agit probablement que d'un seul contrat. Si on réduisait cela à des pourcentages, cela aurait bonne figure et on pourrait dire : « Eh bien, c'est toute une amélioration! » Or, il ne s'agit ici que d'une seule compagnie, pour laquelle je ne veux pas faire de publicité d'ailleurs, et d'un seul contrat, de sorte que la situation pourrait changer du tout au tout.

Mr. La Salle: Senator, you are quite correct. We are dealing with a continent with 54 very small countries, in large terms, South Africa perhaps being the exception. A single contract or a particular good may change and have a great impact from year to year. We are dealing largely with very small countries that have very poor export capacity. The majority of African countries export a very small number of products. My colleague, Mr. Saucier, mentioned that most of the products of Africa are, in fact, commodity products that are extremely sensitive to price fluctuations in the world market.

The Chairman: Thank you very much. On behalf of the committee I thank you.

We will begin the second part of the meeting with Molly Kane, Co-Chair of the Africa-Canada Forum, a forum of the Canadian Council for International Co-operation that brings together more than 40 NGOs, churches, unions and solidarity groups from across Canada that have a specific interest in development issues and social justice in sub-Saharan Africa. Ms. Kane is also the Executive Director of Inter Pares, the organization that brought us the three African witnesses who appeared before us two weeks ago at what really was a terrific meeting.

We will then hear from Ann Weston, Vice-President and Research Coordinator, of the North-South Institute. Her current research focuses on the World Trade Organization and its implications for Canada and developing countries. Before joining the institute, Ms. Weston worked as a senior economics officer in the Economic Affairs Division of the Commonwealth Secretariat.

[Translation]

Our last witness today is Mr. André Beaudoin, executive director, UPA Développement international. This organization has produced several studies on, among other things, Africa's position in the world agricultural markets.

[English]

Welcome to the Senate of Canada. Ms. Kane, you have the floor.

Ms. Molly Kane, Co-Chair, Africa-Canada Forum, Canadian Council for International Co-operation: I would like to thank you on behalf of my colleagues who were here last week. They enjoyed their session with you very much.

I am pleased to be here to talk about the WTO. It is critical to African development, both in terms of the substantive issues being negotiated and as a forum for political process and global governance. There are many obstacles for African countries to participate in the WTO in an equitable way.

M. La Salle : Vous avez parfaitement raison, sénateur. Nous traitons ici avec un continent composé de 54 tout petits pays, toute proportion gardée, l'Afrique du Sud étant peut-être l'exception. Un contrat unique ou un produit unique peut tout faire basculer d'une année sur l'autre. Nous traitons essentiellement avec des tout petits pays dont les capacités d'exportation sont très maigres. La majorité des pays d'Afrique exportent un tout petit nombre de produits. Mon collègue M. Saucier vous a dit que la plupart des produits exportés par l'Afrique étaient des denrées et ce sont des produits qui sont extrêmement vulnérables aux fluctuations des prix sur les marchés mondiaux.

Le président : Je vous remercie beaucoup au nom du comité.

Nous allons maintenant commencer le second volet de la réunion en recevant Molly Kane, la coprésidente du Forum Afrique-Canada, qui est un forum du Conseil canadien pour la coopération internationale qui réunit plus de 40 ONG, églises, syndicats et mouvements de solidarité situés un peu partout au Canada et qui s'intéressent tout particulièrement à la question du développement et de la justice sociale en Afrique subsaharienne. Mme Kane est également la directrice générale d'Inter Pares, l'organisme qui nous a permis d'entendre il y a deux semaines ces trois témoins africains qui avaient été absolument fascinants.

Après elle, nous allons entendre Ann Weston, la vice-présidente et coordonnatrice de la recherche de l'Institut Nord-Sud. Mme Weston consacre actuellement ses travaux de recherche à l'Organisation mondiale du commerce et à son importance pour le Canada et pour les pays en développement. Avant d'entrer à l'institut, Mme Weston avait travaillé comme économiste principale à la Division des affaires économiques du Secrétariat du Commonwealth.

[Français]

Notre dernier témoin aujourd'hui sera M. André Beaudoin, directeur général de l'organisme UPA Développement international. Cet organisme a produit plusieurs études en ce qui a trait, entre autres, au positionnement de l'Afrique sur les marchés agricoles mondiaux.

[Traduction]

Bienvenue au Sénat du Canada, madame Kane. Vous avez maintenant la parole.

Mme Molly Kane, coprésidente, Forum Afrique-Canada, Conseil canadien pour la coopération internationale : Au nom de mes collègues que vous avez entendus la semaine dernière, permettez-moi tout d'abord de vous remercier parce qu'ils ont beaucoup apprécié cette rencontre avec vous.

Je suis heureuse d'être ici pour pouvoir vous parler de l'OMC. Cet organisme est indispensable pour le développement de l'Afrique, aussi bien pour ce qui est des questions de fond qui sont en négociation que parce qu'il représente une tribune pour le processus politique et la gouvernance planétaire. Il y a bien des obstacles qui empêchent les pays d'Afrique de faire partie de façon équitable de l'OMC.

I will tell you a brief story to give you an idea of the importance of some of these issues. In 2001, when the Doha Round took place, there were many proclamations that this would launch a development round benefiting developing countries. We had colleagues from Africa working with trade ministers from their own countries in that round and also civil society organizations working with affected people like farmers, workers and African citizens.

What we were told about those negotiations is that the developed countries were quite intransigent on the issues that really mattered to African countries. In fact, the word often used, including for Canada, was “bullying.” This was in stark contrast to the proclamations that had been made in Genoa at the G8 summit just a few months before, when the G8 announced it was taking on Africa’s development as part of its agenda and that it wanted to work toward a new partnership for African development.

There is often quite a gap between the rhetoric around development and assisting Africa and what actually transpires in trade negotiations. It is that gap that we are interested in trying to narrow.

I went to a gathering of African activists in January 2002. It was called the Africa Social Forum, and it was the first forum of that kind to try to bring together people from different parts of the continent. There were scholars, farmers, students, academics and women’s groups there. The interesting thing for someone working for a development NGO was that no one in that entire week talked about aid. Nobody said Africa needs more aid. They talked about democratization, self-determination and the straightjacket that their countries were in to pursue development policies that were appropriate to their own national development.

At that time, the international context that was most striking and important for them was the recent negotiations that had happened in Doha and what that seemed to imply for them in terms of future possibilities for African countries. It was the global rules of development and the internal challenges they faced in their own countries for democratization and getting accountability for their own government. It is not to say there were not internal problems, but this global context was making that process of democratization very difficult.

Given the testimony you heard last week from our colleagues from Africa, I do not think any of this would surprise you very much. Indeed, I think that you are recognizing this in calling for this hearing on the WTO.

Je vais vous raconter une petite histoire pour vous donner une idée de l’importance de certaines de ces questions. En 2001, lors des négociations de Doha, on avait clamé d’un peu partout que ces négociations seraient axées sur le développement dans l’intérêt des pays en développement. Nous avions chez nous des collègues africains qui travaillaient auprès des ministres du Commerce de leurs pays respectifs pendant ces négociations, ainsi que des organisations de la société civile actives auprès des gens directement touchés comme les cultivateurs, les travailleurs et les Africains en général.

On nous avait dit que, lors de ces négociations, les pays développés avaient fait preuve de beaucoup d’intransigeance à l’endroit des dossiers qui intéressaient vraiment les pays africains. D’ailleurs, ils employaient souvent, notamment en parlant du Canada, le terme « intimidation ». Voilà qui contraste nettement avec ce qui avait été proclamé à Gênes au sommet du G8 quelques mois plus tôt seulement, lorsque le G8 avait annoncé qu’il intégrait le développement de l’Afrique à son agenda et qu’il voulait travailler pour un nouveau partenariat en faveur du développement de l’Afrique.

Souvent, il y a un grand vide entre la rhétorique du développement et de l’aide à l’Afrique et ce qui se dit en réalité lors des négociations commerciales. Et c’est ce grand vide que nous essayons de combler.

En janvier 2002, j’ai assisté à une réunion de militants africains, le Forum social pour l’Afrique, qui était en l’occurrence le premier forum de ce genre à essayer de réunir des gens originaires de différentes parties du continent africain. On y trouvait des chercheurs, des cultivateurs, des étudiants, des universitaires et des représentantes de mouvements féminins. Chose intéressante pour quelqu’un travaillant pour une ONG se concentrant sur le développement, pendant toute la semaine personne n’a parlé d’aide. Personne n’a dit que l’Afrique avait davantage besoin d’aide. Ces gens ont parlé de démocratisation, d’autodétermination et du carcan dans lequel se trouvaient leurs pays respectifs et qui les empêchait de mettre en œuvre des politiques de développement adaptées à leur contexte national propre.

À l’époque, la conjoncture internationale la plus frappante et la plus importante pour ces pays africains était précisément les négociations de Doha et ce que ces négociations semblaient sous-tendre pour eux en fait de possibilités de développement futur. C’était les règles planétaires du développement et les problèmes internes de ces pays sur la voie de la démocratisation et de la responsabilisation de leur gouvernement. Ça ne veut pas dire qu’il n’y avait pas non plus de problèmes internes, mais la conjoncture planétaire était telle que le processus de démocratisation devenait très difficile.

Étant donné ce que nos collègues africains vous ont dit la semaine passée, je ne pense pas que cela doive beaucoup vous étonner. D’ailleurs, je pense que vous le reconnaissez vous-mêmes dès lors que vous avez convoqué cette séance pour parler de l’OMC.

You may also remember from last week's presentation some of the context in which these negotiations are taking place. Part of that context is that the net transfer of resources, when you combine aid, terms of trade, debt servicing and capital flight, is actually from Africa to industrialized countries. Africa is subsidizing us when you look at the entire economic picture.

Another part of that context is the lost sovereignty of African countries over their own economic planning due to the conditionality of donors and global financial institutions, which are part of the restructuring for debt servicing that our colleagues described when they were here.

Also, due to their dependence on volatile commodities, the weak physical infrastructure historically was geared to extracting resources from the continent. Therefore, transport and communications structures in the continent service the extraction of resources but not the internal trade among African countries, or even domestic consumption and domestic markets.

The world trading regime is hostile to African development. It is not just a question of markets but also a question of allowing African industry to develop. Africa has gone through a period of de-industrialization over the last 20 years.

I will give you a brief example of how tariffs work against African production in the case of Japan. Cocoa beans can enter Japan with zero per cent tariffs; cocoa paste is 5 per cent; defatted cocoa paste is 10 per cent; cocoa powder is 13 per cent; and chocolate is 280 per cent. The more transformation, the higher the tariffs, which keeps Africa in the situation of being a supplier of raw materials and commodities.

Rich countries claim that trade will bring about development and that we need to level the playing field. However, there is some controversy about trade driving development or development driving trade. Clearly, it is not one or the other; but we should not lose track of the issues of production and development at the supply side.

The issue is not simply access to markets; it is also production and support for production, which includes the possibility to nurture our own infant industries through public investment and infrastructure, and protective tariffs when necessary. For African countries, the notion of a level playing field is a cruel joke. Rich countries are not only on a different level, they are kicking away the ladder that got them there. Equal rules for unequal partners make for unequal rules.

Vous vous souvenez peut-être aussi que, la semaine dernière, c'était moi qui vous avais brossé le contexte dans lequel ces négociations ont lieu. Ce contexte est tel, du moins en partie, que le transfert net de ressources, aide, modalités du commerce, services de la dette et fuite des capitaux confondus, se fait de l'Afrique vers les pays industrialisés. C'est l'Afrique qui nous subventionne, cela apparaît clairement lorsqu'on regarde le tableau économique d'ensemble.

Un autre élément de ce contexte est la disparition de la souveraineté des pays africains en ce qui concerne leur propre planification économique, cela étant dû aux dons conditionnels et aux institutions financières planétaires qui font partie de la restructuration du service de la dette que nos collègues vous ont décrite lorsqu'ils ont comparu devant vous.

Par ailleurs, comme ces pays dépendent également de denrées dont le cours est très volatile, l'infrastructure marginale très faible de ces pays a toujours été axée sur l'extraction des ressources du continent. Ainsi, les structures du transport et des communications sont, en Afrique, au service de l'extraction des ressources mais non pas du commerce inter-pays, ni d'ailleurs de la consommation intérieure et des marchés nationaux.

Le régime commercial planétaire est hostile au développement de l'Afrique. Ce n'est pas simplement une question de marchés, il faut également permettre à l'industrie africaine de se développer. Depuis 20 ans, l'Afrique vit à l'ère de la désindustrialisation.

Je vais vous donner un petit exemple de la façon dont les tarifs s'appliquent au détriment de la production africaine dans le cas du Japon. Les fèves de cacao qui entrent au Japon se voient imposer un tarif de 0 p. 100. Le tarif passe à 5 p. 100 pour la pâte de cacao, à 10 p. 100 pour la pâte de cacao dégraissée, à 13 p. 100 pour la poudre de cacao et à 280 p. 100 pour le chocolat. Plus le produit est transformé, plus le tarif est élevé, ce qui confine l'Afrique au rôle de fournisseur de matières et de denrées brutes.

Les pays riches affirment que les échanges commerciaux entraîneront le développement et que tout le monde doit être soumis aux mêmes règles du jeu. Néanmoins, la question de savoir si c'est le commerce qui est le moteur du développement ou le développement qui est le moteur du commerce demeure controversée. Il est clair que la réponse ne se trouve ni dans l'une ni dans l'autre de ces hypothèses, mais nous ne devons pas perdre de vue les enjeux liés à la production et au développement pour ce qui est de l'offre.

Il ne s'agit pas simplement d'accès aux marchés. Il est également question de production et de soutien à la production, ce qui inclut la possibilité de nourrir nos propres industries naissantes grâce à des investissements du gouvernement et à des infrastructures de même qu'à des tarifs protecteurs au besoin. Pour les pays africains, l'idée même de vouloir uniformiser les règles du jeu est cruelle. Non seulement les pays riches sont en bien meilleure position, mais ils privent les pays pauvres des outils dont ils se sont servis. Si l'on applique les mêmes règles à des partenaires qui ne sont pas égaux, alors ces règles deviennent inéquitables.

In terms of agriculture, I have a brief that goes into more detail from the CCIC food security working group that I would be happy to leave with you. Just to give you a bit of the facts around this critical issue of supports and subsidies, rich country price supports and subsidies totalling \$235 billion in the OECD in 2002 allowed the export of grain up to 40 per cent below the cost of production. Put another way, agricultural support in OECD countries is 16 times the OECD aid to Africa. That is from the report of the Commission for Africa that was released last week.

The consequence of this support to agriculture subsidies in the north and what it does to food production in Africa is that hunger kills more than all infectious diseases put together in Africa. Subsidized imports flood poor countries, thanks to the IMF and World Bank loan conditions that roll back tariffs and the WTO rules that prohibit raising them.

For example, Ghana is a very fertile country that would not have problems in food production. Chickens and tomatoes are imported there because they are so heavily subsidized, and Ghana is prohibited from having tariffs to protect its own production because of its debt-restructuring conditions. Therefore, even local producers of chickens and tomatoes cannot compete with the European producers.

Many poor country markets are far more open than rich ones. Mozambique, Zambia and Mali are all more open than the U.K, France and Germany. Often what is at stake in Canadian policy is not protecting our markets from Africa, it is having access to African countries at a time when their own industries and production are quite weak.

For agriculture to prosper, farmers must receive prices that more than meet their costs of production. If the production and marketing of key staple crops is disrupted by lower-priced imports, the consequences are immediate and serious — and not just in terms of food production. The losses in income mean that children are removed from school, farmers are no longer consumers and the links between farms and cities become weakened as the purchasers and providers of other services are not able to participate in the economy. National governments must be given the flexibility to enact policies that favour local and regional agricultural development. Developing countries need to be able to carve out their own unique development path and not be held to a slower timetable to the same destination.

S'agissant de l'agriculture, j'ai un mémoire plus détaillé rédigé à partir des travaux du groupe de réflexion sur la sécurité alimentaire du CCCI, dont je pourrais vous remettre un exemplaire. J'aimerais vous citer brièvement quelques chiffres en ce qui concerne la question critique du soutien des prix et des subventions. En 2002, les pays de l'OCDE ont consacré un total de 235 milliards de dollars au soutien des prix et aux subventions, ce qui leur a permis d'exporter des céréales à des prix de 40 p. 100 inférieurs au coût de production. Autrement dit, le soutien agricole versé dans les pays de l'OCDE représente 16 fois la somme allouée par ces pays à l'aide étrangère à l'Afrique. Ces chiffres sont tirés du rapport de la Commission pour l'Afrique rendu public la semaine dernière.

Par conséquent, à cause de ce soutien à l'agriculture et des subventions consenties dans les pays du Nord et à cause des répercussions de ces mesures sur la production alimentaire en Afrique, la faim fait plus de victimes en Afrique que toutes les maladies infectieuses réunies. Les pays pauvres sont inondés de produits importés subventionnés, à cause des conditions dont les prêts du FMI et de la Banque mondiale sont assortis, lesquelles imposent une baisse des tarifs, et à cause des règles de l'OMC qui interdisent l'augmentation des tarifs.

À titre d'exemple, le Ghana est un pays très fertile qui ne devrait pas éprouver de difficultés à produire des aliments. Pourtant ce pays importe des poulets et des tomates car ces produits sont lourdement subventionnés, et car le Ghana ne peut imposer de tarifs pour protéger sa propre production à cause des conditions liées à la restructuration de sa dette. Par conséquent, même les producteurs locaux de poulet et de tomate ne peuvent faire concurrence aux producteurs européens.

Les marchés sont beaucoup plus ouverts dans de nombreux pays pauvres que dans les pays riches. Ainsi, le Mozambique, la Zambie et le Mali sont beaucoup plus ouverts que le Royaume-Uni, la France et l'Allemagne. Or, souvent, l'objectif de la politique canadienne n'est pas de protéger nos marchés de la concurrence africaine, mais plutôt d'avoir accès aux pays africains au moment où leur propre production et leurs propres industries sont affaiblies.

Pour que l'agriculture soit florissante, il faut que les agriculteurs reçoivent des prix qui dépassent leurs coûts de production. Si la production et la mise en marché des récoltes principales sont faussées par des produits importés à des prix inférieurs, alors les conséquences sont à la fois immédiates et graves, et ce n'est pas seulement la production alimentaire qui est touchée. À cause des pertes de revenu, des enfants cessent d'aller à l'école, des agriculteurs arrêtent de consommer d'autres produits et les liens entre les fermes et les villes s'amenuisent car les acheteurs et les fournisseurs d'autres services ne peuvent plus participer à la vie économique. Les gouvernements nationaux doivent disposer d'une marge de manœuvre leur permettant d'adopter des politiques qui favorisent le développement agricole local et régional. Les pays en voie de développement doivent avoir la possibilité de tracer leur propre chemin vers le développement et ne doivent pas se voir imposer d'échéancier qui retarde leur arrivée à la même destination.

We have established within CCIC, within the NGO sector, some benchmarks that we were looking at to see progress on this agenda going into the Cancun ministerial in summer of 2003. Those benchmarks included that there should be no new issues on the WTO agenda. These were clear demands coming from African countries. There was consensus between the governments and civil society on these issues. That is a rare show of solidarity in terms of what people think is needed.

Other benchmarks include to address the issue of dumping in agriculture and support special and differential treatment for developing countries that ensures the policy space to promote rural development and food security; to ensure all governments the policy space to exempt essential services from privatization; to address public health, farmers' rights and biodiversity issues through intellectual property rights; to have a plan for the fundamental democratization of WTO decision making and governance so that countries can participate as equals in these negotiations.

To conclude, I have heard that you will be having Minister Goodale come to speak about the Commission for Africa report. That is an important report to pay attention to. It has consolidated many of these recommendations and situated them in an acknowledgement not just of what is needed for Africa, but the extent to which current policies have been doing harm. It is not just a question of increasing what we are doing, but changing many of our practices and opening this space and the resources for African countries to pursue their own strategies.

It is politically important for Canada to demonstrate at the upcoming ministerial meetings of the WTO in Hong Kong that we mean what we say and that we are prepared to make more significant changes, not just in terms of our relationship with Africa but in terms of the leadership we show among other industrialized countries — that we do not put pressure on African countries to trade one demand for another and that we show the same leadership that we have shown around debt reduction and around our participation in the Commission for Africa on the trade agenda and make it truly a development agenda.

Ms. Ann Weston, Vice-President and Research Coordinator, The North-South Institute: I want to complement some of the points raised by Ms. Kane. First, I want to reiterate the importance of domestic policies in African countries to support agricultural development. I will talk about the urgency of developed countries ending their export subsidies and domestic supports to agriculture. Thirdly, I want to focus on the importance of improving access to developed and other

Au CCCI, dans le secteur des ONG plus précisément, nous avons établi certains indicateurs que nous avons examinés pour constater les progrès qui ont été réalisés dans ce dossier en vue de la réunion ministérielle qui a eu lieu à Cancun à l'été 2003. Parmi ces indicateurs figurait l'absence de nouveaux points à l'ordre du jour de l'OMC. Il s'agissait de demandes claires émanant des pays africains. Il y avait un consensus entre les gouvernements et la société civile sur ces questions. C'est une rare manifestation de solidarité axée sur les besoins tels que définis par la population.

Parmi les autres indicateurs, on retrouve le fait d'aborder la question du dumping de produits agricoles et de militer en faveur d'un traitement spécial et différencié réservé aux pays en voie de développement afin qu'ils bénéficient de la marge de manoeuvre nécessaire pour adopter des politiques qui encouragent le développement rural et la salubrité alimentaire; le fait d'accorder à tous les gouvernements la souplesse nécessaire pour faire en sorte que les services essentiels ne puissent être privatisés; le fait d'adopter des dispositions relevant de la propriété intellectuelle afin de protéger la santé publique, les droits des agriculteurs ainsi que la biodiversité; l'adoption d'un plan en vue de démocratiser la prise de décisions et la gouvernance à l'OMC afin que tous les pays puissent participer aux négociations sur un pied d'égalité.

En conclusion, j'ai appris que le ministre Goodale viendra vous parler du rapport de la Commission pour l'Afrique. Il s'agit d'un rapport important qui mérite d'être examiné. En effet, plusieurs de ces recommandations sont regroupées dans le rapport qui reconnaît non seulement la nature des besoins en Afrique, mais aussi la mesure dans laquelle les politiques actuelles ont nui à ce continent. Il ne s'agit pas seulement d'intensifier les mesures que nous avons déjà prises, mais plutôt de modifier une bonne partie de nos pratiques actuelles et de donner aux pays africains suffisamment de souplesse et de ressources pour leur permettre de mettre en pratique leurs propres stratégies.

Sur le plan politique, lors de la prochaine réunion ministérielle de l'OMC qui aura lieu à Hong Kong, il est important que le Canada joigne le geste à la parole et montre qu'il est prêt à apporter des changements significatifs, pour ce qui est de sa relation avec l'Afrique mais surtout en ce qui concerne le rôle de premier plan que le Canada peut jouer parmi les pays industrialisés. C'est-à-dire que nous ne devons pas exercer de pression sur les pays africains afin qu'ils abandonnent une revendication au profit d'une autre. Il s'agit plutôt pour le Canada de faire preuve du même leadership qu'il a exercé au sujet de la réduction de la dette et du programme commercial de la Commission pour l'Afrique, que le Canada a contribué à recentrer autour du développement.

Mme Ann Weston, vice-présidente et coordonnatrice de la recherches, L'Institut Nord-Sud : J'aimerais ajouter quelques observations aux points soulevés par Mme Kane. Tout d'abord, j'insiste sur l'importance que revêtent les politiques intérieures dans les pays africains lorsqu'il s'agit d'appuyer le développement agricole. Je vais souligner qu'il est urgent que les pays développés cessent de fournir des subventions à l'exportation et un soutien intérieur à leur agriculture. En troisième lieu, je vais vous dire

developing country markets as in the context of least developed countries market access initiative about which we have already heard this evening.

I want to underline the extent to which there has been a change in understanding about how best to support agricultural development and the contribution that agriculture can make to development, growth and poverty reduction in Africa as in other countries.

[*Translation*]

In the 1980s and 1990s, according to the policies of the Washington Consensus, in relation to agriculture, the development of agriculture in African countries as well as in other developing regions was to lead to open markets and a reduced role for government.

[*English*]

What I want to argue is that, while there may have been some benefits, for instance, for some African consumers from lower tariffs on food imports being able to buy subsidized European food and there might also have been benefits to exporters of reforming ineffective and costly state marketing boards, it is now recognized that some protection of domestic production in agriculture in Africa is important, while the state also has a critical role to play to support agricultural production. The mix of protection and other forms of state support will vary from country to country, reflecting differences in production characteristics, in other factors and in terms of differences in political choice. The challenge is to ensure that the WTO and the rules being negotiated now in the Doha Development Agenda allow for such policy flexibility. That is what we are arguing. We need to make sure that the WTO rules, complemented by policies in other organizations such as the World Bank policies of foreign aid, allow African governments to play the role needed to support small farmers to improve their livelihoods.

I will talk about the domestic trade policies that might be needed, which are now under negotiation in the WTO. African governments should be able to protect their farmers from unfairly subsidized and even from more competitive products. There might be some products not subsidized but against which their small farmers cannot compete. If they so choose, governments should be exempted from making commitments to reduce agricultural import tariffs. We were told that LDCs are exempted from opening up their markets in the context of Doha Development Agenda, but I would argue, and the Commission for Africa report argues, that low-income countries in Africa should also be allowed to be excluded from making any new commitments in the area of agricultural tariff reductions. It is true that there are special products they may list, products that are important for them in terms of food security, livelihood security

qu'il est important d'améliorer l'accès aux marchés des pays industrialisés et d'autres pays en voie de développement et ce, dans le contexte de l'initiative d'accès aux marchés des pays les moins avancés dont nous avons déjà entendu parler aujourd'hui.

J'aimerais souligner à quel point nos idées sur les meilleurs soutiens au développement agricole et sur la contribution potentielle de l'agriculture au développement, à la croissance et à la réduction de la pauvreté en Afrique comme dans d'autres pays, ont changé.

[*Français*]

Dans les années 1980 et 1990, les politiques du Consensus de Washington pour l'agriculture voulaient que l'ouverture des marchés et la réduction du rôle de l'État se réalise par le développement de l'agriculture dans les pays africains aussi bien que dans les autres régions en développement.

[*Traduction*]

En d'autres termes, bien que certains consommateurs africains aient bénéficié des tarifs plus faibles qui leur ont permis d'importer des aliments européens subventionnés, et bien que les exportateurs aient pu bénéficier de la réforme des commissions étatiques de mise en marché qui étaient inefficaces et coûteuses, on reconnaît maintenant de façon générale qu'il est important de protéger la production agricole intérieure en Afrique et que l'État joue un rôle déterminant dans le soutien à la production agricole. L'ensemble des mesures de protection combinées à d'autres formes de soutien étatique peuvent varier d'un pays à l'autre, ce qui reflète les différences dues à la nature de la production agricole dans chacun des pays, à d'autres facteurs et au choix politique des États concernés. Le défi auquel nous sommes confrontés consiste à faire en sorte que l'OMC et que les règles qui sont actuellement négociées dans le cadre du Programme de Doha pour le développement, accordent aux pays concernés la marge de manoeuvre nécessaire pour adopter de telles politiques. C'est ce que nous préconisons. Il faut s'assurer que les règles de l'OMC, renforcées par les politiques d'autres organisations, telles les politiques d'aide internationale de la Banque mondiale, permettent aux gouvernements africains d'intervenir en vue d'aider les petits agriculteurs à améliorer leurs conditions de vie.

Je vais maintenant vous parler des politiques de commerce intérieur qu'il faudra peut-être adopter, lesquelles font l'objet de négociations à l'OMC. Les gouvernements africains devraient avoir la possibilité de protéger leurs agriculteurs contre les produits agricoles qui font l'objet de subventions inéquitables, voire même qui sont plus concurrentiels. En effet, il se peut que certains produits ne soient pas subventionnés mais que leurs prix rendent impossible toute concurrence de la part des petits agriculteurs. Les gouvernements devraient se voir accorder le droit de refuser de s'engager à réduire les tarifs applicables aux produits agricoles importés. On nous a dit que le Programme de Doha pour le développement permettait aux pays les moins avancés de ne pas ouvrir leurs marchés, mais je soutiens, et la Commission pour l'Afrique soutient, que les pays africains à faible revenu devraient également avoir la possibilité de ne pas

and rural development needs. However, even for those so-called special products, at the moment they would be expected to make tariff reductions. I argue that should not be the case.

It is also important to talk about the role that governments can play in helping small farmers to negotiate fair prices from increasingly large and dominant foreign buyers. This may involve recreating state marketing organizations or strengthening producers' cooperatives. The WTO framework agreement reached in July last year suggests only that state trading enterprises that target consumers and food security will be allowed — not necessarily will be allowed but will receive special consideration for maintaining monopoly status.

It is important to reflect on the fact that, after the abolition of state marketing boards, in many countries farmers now face monopolies, not state monopolies but private monopolies. Often these companies are able to keep prices depressed. As well, often they do not venture into distant areas in countries to buy commodities. Very rarely would they invest in research and development needed to raise productivity. It is important to allow and support African governments to work to support their small farmers in terms of receiving fair prices.

It is also important that these governments play a role in negotiating the types of standards set internationally by foreign buyers, not necessarily by governments. Increasingly, the concentration in the retail sector internationally has meant that buyers are able to set standards that they think will get them a share of the market but often are difficult for small farmers in Africa to adhere to. There has been a number of studies showing that in a country like Kenya, where small horticultural exporters were doing well, they now find it difficult to maintain their place in the supply chain. International buyers prefer to deal with large farmers and as a result small holders are being squeezed out of the export market. The issue of standards is very important, the way standards are set and what other governments can do to address this particular issues, whether it is the Canadian government supporting African governments or the African governments themselves.

Briefly, on the issue of developed countries ending their export subsidies and domestic support — I do not want to dwell on that. It is an important issue; it has been illustrated in the case of cotton. There are other products, such as sugar and beef, where it is an issue, but it will be complicated in the African case, because those exporters to the EU have benefited from higher prices in EU market. As the support to EU producers is reduced and

s'engager à consentir de nouvelles réductions des tarifs agricoles. Il est vrai que les pays africains peuvent dresser une liste de produits spéciaux, c'est-à-dire des produits qui revêtent une importance particulière sur le plan de la sécurité alimentaire, de la survie des agriculteurs et des besoins en matière de développement rural. Néanmoins, à l'heure actuelle, les pays africains doivent réduire les tarifs agricoles qui s'appliquent même à ces produits que l'on dit spéciaux. Je soutiens que cela ne devrait pas être le cas.

Il importe également de parler du rôle que les gouvernements peuvent jouer pour aider les paysans à négocier des prix équitables avec ces acheteurs étrangers qui sont de plus en plus imposants et dominants. Il faudra peut-être ici ressusciter des organismes publics de mise en marché ou consolider les coopératives de producteurs. L'accord-cadre de l'OMC conclu en juillet de l'an dernier stipule que seules les sociétés étatiques qui protègent les consommateurs et assurent la sécurité alimentaire seront autorisées à conserver leur monopole, ou alors elles n'y seront pas nécessairement autorisées mais elles bénéficieront d'une attention particulière.

Il faut s'interroger sur le fait que, après l'abolition des organismes étatiques de mise en marché, les paysans dans bon nombre de pays se retrouvent aujourd'hui devant des monopoles, non pas des monopoles d'État mais des monopoles privés. Ces entreprises sont souvent en mesure de maintenir les prix à la baisse. De même, elles s'aventurent rarement dans les régions éloignées de ces pays pour y acheter des denrées. Elles investissent très rarement dans la R et D qu'il faut faire pour hausser la productivité. Il faut permettre aux gouvernements africains d'aider leurs petits agriculteurs à obtenir des prix équitables.

Il faut aussi que ces gouvernements jouent un rôle dans la négociation des normes internationales établies par les acheteurs étrangers, qui ne sont pas nécessairement des gouvernements. De plus en plus, la concentration dans le secteur international du détail fait en sorte que les acheteurs sont à même d'établir les normes qui leur permettront de s'assurer une part du marché, mais les petits agriculteurs de l'Afrique ont souvent du mal à respecter ces normes. Un certain nombre d'études démontrent qu'un pays comme le Kenya, où les petits exportateurs horticoles étaient prospères, a aujourd'hui du mal à conserver sa place dans la chaîne d'approvisionnement. Les acheteurs internationaux préfèrent traiter avec les grands propriétaires fonciers, et en conséquence, les paysans se retrouvent exclus du marché de l'exportation. La question des normes est très importante, c'est-à-dire la façon dont les normes sont établies et ce que les autres gouvernements peuvent faire pour régler ces problèmes particuliers, qu'il s'agisse d'une aide du gouvernement canadien aux gouvernements africains ou d'une initiative des gouvernements africains eux-mêmes.

Quelques mots sur l'abolition des subventions à l'exportation et du soutien dans les pays développés; je ne veux pas m'attarder là-dessus. C'est une question importante; on l'a vu dans le cas du coton. Il y a d'autres produits, comme le sucre et le bœuf, où le problème demeure, mais celui-ci sera compliqué dans le cas de l'Afrique étant donné que ces exportateurs vers l'Union européenne ont profité des prix plus élevés du marché européen.

prices fall, there will need to be consideration of compensation for African producers. The ending of domestic support and export subsidies is a complicated picture for Africa.

Let me turn to an issue in which Canada can make a difference in terms of its own policies — and that is in terms of market access. We heard earlier about the least developed country market access initiative. I would argue what the Africa Commission has argued, that is, that that initiative should be extended from covering just the least developed countries to include the African low-income countries. This includes countries like Kenya and Ghana that were mentioned earlier. It deals with the problem of Uganda and Tanzania having better access to the Canadian market than Kenya, which is also part the regional East African Community.

The Commission for Africa also calls for countries like Canada to bind this agreement in the WTO — that is, the market access initiative — and to improve the rules of origin, to make them more generous, which would require less value added in African exporting countries in order to gain zero duties on exports to the Canadian market. Those are some suggestions for how Canada can make a difference in terms of changing its own trade policies, in terms of tariffs. It is also important in terms of standards for Canada to show leadership, especially in flexibility.

Those are some trade policies where Canada can make a difference, but as people recognize it is important that Canada show leadership not just in the area of trade policies but in terms of our Canadian aid policies, to make sure we increase the support we give to agricultural development in Africa.

[Translation]

Mr. André D. Beaudoin, Executive Director, UPA Développement international: First of all, I would like to thank the Standing Senate Committee on Foreign Affairs for inviting me to come and talk about the African context. This occasion also brings home to me a certain paradigm. I see that at a Senate committee, certain questions may be asked that call for a repositioning. I have to say that I greatly appreciated the first hour of this meeting.

Allow me to set out certain basic data for you. In West Africa, 65 per cent of the population is involved in agricultural activities. Agriculture represents 35 per cent of the gross domestic product and 30 per cent of total exports. The array of exported products is very limited. It is basically coffee, cocoa and cotton. The import rate is now 19 per cent, and the population is growing by 2.5 to 3 per cent per year. These

Lorsque l'Union européenne réduira son soutien aux producteurs et que les prix vont tomber, il faudra songer à compenser les producteurs africains. La fin du soutien intérieur et des subventions à l'exportation est une chose compliquée pour l'Afrique.

Je vais maintenant vous parler d'un problème où le Canada peut faire quelque chose en modifiant sa propre politique, et je parle de l'accès aux marchés. On a entendu parler plus tôt de l'initiative d'accès aux marchés pour les pays les moins développés. J'avance ce qu'a déjà avancé la Commission pour l'Afrique, à savoir que cette initiative doit être élargie et doit inclure non seulement les pays les moins développés mais aussi les pays africains à faible revenu. Il s'agit de pays comme le Kenya et le Ghana dont on a parlé plus tôt. Cela permettrait à l'Ouganda et à la Tanzanie d'avoir un meilleur accès au marché canadien que le Kenya, qui fait également partie de la Communauté régionale de l'Afrique orientale.

La Commission pour l'Afrique invite également les pays comme le Canada à enchâsser cet accord dans les statuts de l'OMC — c'est-à-dire, l'initiative de l'accès aux marchés — et d'améliorer les règles d'origine, de les rendre plus généreuses, ce qui exigerait moins de valeur ajoutée dans les pays exportateurs d'Afrique de telle sorte que ceux-ci ne paieraient pas de droits sur les exportations vers le marché canadien. Ce sont là quelques suggestions qui permettraient au Canada d'aider ces pays, c'est-à-dire en modifiant sa propre politique commerciale, au niveau du tarif. Côté normes, il est également important que le Canada prenne l'initiative, particulièrement en ce qui concerne la souplesse.

Il y a certaines politiques commerciales où le Canada peut changer des choses, mais comme beaucoup le reconnaissent, il est important que le Canada démontre son leadership non seulement dans le domaine de la politique commerciale mais aussi dans sa politique d'aide au développement, et ce, afin d'accroître notre soutien au développement agricole en Afrique.

[Français]

M. André D. Beaudoin, directeur général, UPA Développement international : J'aimerais tout d'abord remercier le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères de son invitation à comparaître pour parler du contexte africain. Cette occasion me fait également réaliser un certain paradigme. Je me rends compte que dans le cadre d'un comité sénatorial on peut en venir à se poser certaines questions qui obligent un repositionnement. Je dois dire que j'ai beaucoup apprécié la première heure de cette rencontre.

Permettez-moi de vous exposer quelques données de base. En Afrique de l'Ouest, 65 p.100 de la population s'adonne à des activités agricoles. L'agriculture constitue 35 p.100 du produit intérieur brut et représente 30 p.100 des exportations totales. La gamme des produits exportés est très limitée. Il s'agit essentiellement du café, du cacao et du coton. Le taux d'importation est maintenant de 19 p.100 et la population

data I am referring to are based on 15 years of involvement in Africa, particularly in the western and central regions.

African agriculture is basically subsistence agriculture. It is a labour intensive activity. Even so-called cash crops, for export markets, involve very small scale farming operations.

For 20 years, the volume and value of African exports have constantly dropped. The export sector is relatively well-organized and efficient. For example, cotton currently represents 12 per cent of the world market. It is recognized as a quality product and its price is competitive. However, food products are not well-networked. Very small scale production together with weakness in the supply structure leaves individual farmers on their own, unable to effectively connect with paying customers.

Structural adjustment programs have further accentuated the market disorganization. Government support that was abandoned under these programs has not yet been replaced by mechanisms capable of adequately meeting market needs. The increase in food production was slightly faster than demographic growth. This is due to the increased crop acreage, not to increased productivity.

As for Africa and international market conditions, it is unrealistic to think, as things stand, that African agriculture could position itself advantageously in international markets. First of all, it is faced with external problems. African agriculture has to compete with products being dumped on international markets. It is hard for African agriculture to compete with exports subsidies that it is not entitled to. African cotton is one example among many. This product has to compete with high-tech agriculture that is often integrated with pre and post-production activities.

African agriculture also encounters internal problems. For many products, the industry is in total disarray. The main participants, such as producers and economic players, do not work together.

West Africa is the largest producer of shea nuts in the world. This is a product with very high value-added. Shea butter has tremendous potential in international markets. This product can be used in both the production of foodstuffs and beauty and pharmaceutical products. However, everything remains to be done in order for this product to reach its potential.

Strengthening production, development and processing capacity and organizing the marketing all remain to be done. Only with a well-articulated overall strategy involving all participants up and down the line, with adequate policy

s'accroît au rythme de 2,5 à 3 p.100 annuellement. Ces données auxquelles je fais référence se basent sur 15 ans d'intervention en Afrique, plus particulièrement dans les régions de l'ouest et du centre.

L'agriculture africaine est essentiellement une agriculture de subsistance. Cette activité emploie une importante main-d'œuvre. Même l'agriculture dite de rente, qui fournit les produits d'exportation, repose sur des exploitations de dimension très réduite.

Depuis 20 ans, le volume et la valeur des exportations africaines sont en chute constante. Les filières aux produits d'exportation sont relativement bien organisées et efficaces. À titre d'exemple, le coton représente actuellement 12 p. 100 du marché mondial. Il est reconnu comme étant un produit de qualité et son prix est compétitif. Par contre, les produits vivriers sont très peu organisés en filière. L'atomisation de la production, conjuguée à la faiblesse de la structuration de l'offre, laisse les paysans à eux-mêmes, incapables de rejoindre efficacement la demande solvable.

Les programmes d'ajustement structurel ont eu pour effet d'accentuer davantage la désorganisation des marchés. Les offices étatiques qui furent abandonnés dans le cadre de ces programmes n'ont, jusqu'à ce jour, pas été remplacés par des mécanismes pouvant répondre adéquatement aux besoins du marché. L'augmentation de la production vivrière fut légèrement plus rapide que la croissance démographique. Ce fait est attribuable à l'augmentation des superficies ensemencées et non à l'augmentation de la productivité.

Pour ce qui est de l'Afrique et de la conjoncture internationale, il est illusoire d'imaginer, dans l'état actuel des choses, que l'agriculture africaine puisse se positionner avantageusement sur les marchés internationaux. Tout d'abord, elle se trouve devant des problèmes exogènes. L'agriculture africaine doit concurrencer avec des produits qui sont bradés sur les marchés internationaux à prix de dumping. Il est difficile pour elle de rivaliser avec des subventions à l'exportation dont elle ne peut bénéficier. Le coton africain est un exemple parmi tant d'autres. Cette production doit rivaliser avec une agriculture de haute technologie souvent intégrée à des activités en amont et en aval.

L'agriculture africaine est aussi confrontée à des problèmes endogènes. Pour un grand nombre de produits, l'industrie est tout à fait désorganisée. Les principaux acteurs tels les producteurs et les opérateurs économiques ne travaillent pas ensemble.

L'Afrique de l'Ouest est le plus grand producteur de noix de karité au monde. Il s'agit d'un produit à très haute valeur ajoutée. Il existe un potentiel élevé sur les marchés internationaux pour le beurre de karité. On peut utiliser ce produit aussi bien pour la fabrication d'aliments que pour les produits de beauté et les produits pharmaceutiques. Pourtant, tout reste à faire pour que le potentiel de ce produit soit exploité.

Le renforcement de la capacité de production, de développement, de transformation et l'organisation de la mise en marché restent à faire. Ce n'est qu'avec une stratégie globale bien articulée, impliquant tous les acteurs de la filière, avec le

support, will producers be able to make a living from their work, will countries benefit from the use of their resources and will Africa finally truly develop.

The spread of economic liberalism through World Bank and International Monetary Fund policies and WTO international trade rules has had devastating effects on African countries. On the one hand, the price of traditional export products has done nothing but drop in international markets. On the other, new import products, like rice and chicken, have flooded local markets. This has undermined any chance of development for domestic agriculture.

In other words, from one victory to the next, Africa is losing ground. Try as you might to convince people that trade creates economic growth and that this growth brings greater wealth, the statistics show that in reality, that has not been Africa's experience in the past 15 years, at a time when there was a surge in economic liberalism.

The prices of the main African export crops are in free fall. At the same time, Africa is flooded with all kinds of products. People often talk about subsidies, but they are not always monetary subsidies. Importing rice breaks to Senegal puts local production under undue competition and destroys rice production in West Africa. Unfortunately, there are many examples of this kind.

The depreciation in prices for agricultural products was certainly a determining factor in the decline and lack of development of agriculture in Africa. Moreover, there are not sufficient programs for producers to protect themselves from the inherent risks in agricultural activities. The contingencies of both the markets and the weather have to be dealt with. These obstacles, among others, are part of the daily challenges facing African farmers.

There is no doubt that African agriculture and consequently Africa's economy will neither be able to develop nor become emancipated without concerted efforts made to correct the situation. Agricultural protection measures will have to be defined and kept in mind in the context of any trade negotiation, being regional or international. There was unanimous consent on this point at the Dakar Agricole 2005 international forum, organized by the Senegalese government and presided by His Excellence Mr. Abdoulaye Wade, President of the Republic of Senegal. One thousand specialists, academics, politicians, technocrats and farmers attended this forum.

Several organizations, such as the West African Economic and Monetary Union (WAEMU), the Economic Community of West African States (ECOWAS), the Réseau des organisations paysannes et des producteurs agricoles (ROPPA) or West Africa Network of Farming Organization and Producers, the

support de politiques adéquates, que les producteurs pourront vivre de leur travail, que les pays bénéficieront de l'usufruit de leurs ressources et que finalement l'Afrique pourra véritablement se développer.

La poussée du libéralisme économique, traduite dans les politiques de la Banque mondiale et du Fonds monétaire international et inscrite dans les règles commerciales internationales de l'OMC, a eu des effets dévastateurs sur les pays africains. D'une part, le prix des produits traditionnellement destinés à l'exportation n'a fait que chuter sur les marchés mondiaux. Par ailleurs, de nouveaux produits d'importation, tels que le riz et le poulet, sont venus inonder les marchés locaux. Ceci a eu pour effet de nuire à toute chance de développement pour l'agriculture domestique.

En d'autres mots, de victoire en victoire, l'Afrique recule. On a beau tenter de faire croire aux gens que le commerce crée une croissance économique et que cette croissance amène plus de richesse. Les statistiques révèlent qu'en réalité ce n'est pas ce que l'Afrique a vécu au cours des 15 dernières années, période durant laquelle le libéralisme économique a connu une véritable poussée.

Les principales productions africaines liées à l'exportation sont en chute libre au niveau des prix. En retour, l'Afrique se trouve inondée de produits de toutes sortes. On parle souvent de subventions, mais ce ne sont pas toujours des subventions monétaires. Le fait d'importer au Sénégal de la brisure de riz place indûment la production locale en compétition et anéantit la production de riz en Afrique de l'Ouest. Il existe malheureusement une multitude d'exemples de la sorte.

La dépréciation du prix des produits agricoles fut certes un facteur déterminant dans le déclin de l'agriculture africaine et de son développement. À ce facteur s'ajoute celui du manque de programmes permettant aux producteurs de se prémunir contre les risques inhérents aux activités agricoles. D'un côté, on retrouve les aléas du marché, de l'autre côté les aléas climatiques. Ces obstacles, entre autres, font partie des difficultés quotidiennes auxquelles doivent se heurter les producteurs agricoles en Afrique.

Il ne fait aucun doute que l'agriculture africaine et, par conséquent, l'économie africaine ne pourra se développer ni s'emanciper sans que des efforts concertés ne viennent changer la situation. Des mesures de protection de l'agriculture devront être définies et reconnues dans le cadre de toute négociation commerciale, aussi bien régionale qu'internationale. D'ailleurs, ce point a fait le consensus unanime lors du forum international Dakar Agricole 2005, organisé par le gouvernement sénégalais et présidé par Son Excellence M. Abdoulaye Wade, président de la République du Sénégal. Ce forum a réuni quelques 1 000 personnes, dont des spécialistes, universitaires, politiciens, technocrates et producteurs agricoles.

Plusieurs organisations, telles l'Union économique et monétaire ouest africaine (UEMOA), la Communauté économique des États d'Afrique de l'Ouest (CDEAO), le Réseau des organisations paysannes et des producteurs agricoles (ROPPA) de l'Afrique de l'Ouest et du Centre, la Plateforme

Plate-forme appui au développement rural en Afrique de l'Ouest et du Centre consider that Africa is currently getting sidetracked when it comes to international trade.

To break the deadlock, it is necessary to gain a better understanding of the scope of the problems raised in this paper and to find pragmatic solutions to each one of them. There are over 300 million inhabitants in West Africa. Despite HIV and regional conflicts, there would be approximately 500 million people living in Africa in 2020.

The safest and more accessible market is certainly continental. It is therefore urgent to give Africans the means to protect and develop their market. There should be an increase in the price of agricultural products to allow them to brake even on the production costs for foodstuffs. Without such measures, 65 per cent of the population will be at an impasse.

To this end, there were six thrusts to come up of the Dakar Agricole international forum in 2005, and they are rather revealing. First, development stakeholders must take actual ownership and manage technological progress in southern countries. Second, public support and banking services must adapt to agricultural development needs. Third, thought must be put into offering stable and fair tenure systems to southern farmers. Fourth, there is need to strike a balance between supplying the domestic market and its components, while working within a balanced and regulated system of international trade. Fifth, there should be tangible and pragmatic implementation of the goals set out under the Doha round for the development of southern countries. Sixth, the concept of food sovereignty must effectively become a reality, we must go from international rhetoric to imperative action.

We believe that Canada has an important part to play in supporting agriculture for southern countries under WTO negotiations. Through supply management, Canada can show the rest of the world an effective means of protecting farmers and family on farms, while engaging in a vibrant market economy. In Canada, this market regulating instrument has performed for 40 years. It has demonstrated that it is an effective way to fully meet the needs and legitimate aspirations of Africans. Besides, Africans are the first to ask for the implementation of such a measure in their own countries.

We believe supply management could apply in the countries or geographic zones able to guaranty stable markets for farmers. They will therefore be able to engage in sustainable agriculture. Canada seeks to broaden its international influence, it still enjoys a solid reputation and it has an effective solution. This effectiveness and level of success is well documented. Canada has the scientific, technical and practical expertise needed to play a leadership role in implementing this type of instrument throughout the world.

appui au développement rural en Afrique de l'Ouest et du Centre, considèrent que l'Afrique est actuellement sur une voie d'évitement en ce qui a trait au commerce international.

Pour se sortir de l'impasse, il est nécessaire de saisir la vraie dimension des problèmes énumérés dans cet exposé et d'apporter les solutions pragmatiques à chacun d'eux. L'Afrique de l'Ouest compte plus de 300 millions d'habitants. Malgré le VIH et les conflits régionaux, l'Afrique comptera en 2020 environ 500 millions de personnes.

Le marché le plus sûr et le plus accessible est certainement le marché continental. Il est donc urgent de donner aux africains les moyens de protéger leur marché et de le développer. Il faudrait également hausser le prix des produits agricoles pour leur permettre de rencontrer les coûts de production des denrées alimentaires. Sans de telles mesures, 65 p. 100 de la population de ce continent se trouveront dans une impasse.

À cet effet, les six orientations retenues lors du forum international Dakar Agricole 2005 sont plutôt révélatrices. La première orientation vise l'organisation concrète de l'appropriation et de la maîtrise du progrès technologique par les acteurs du développement dans les pays du sud. La deuxième orientation vise l'adaptation de formes de soutien public et de services bancaires au développement agricole. La troisième vise une réflexion sur les régimes fonciers offrant un cadre stable et juste aux agriculteurs du sud. La quatrième recherche un équilibre dans l'approvisionnement du marché intérieur et dans les parts du marché, au sein d'un système équilibré et régulé d'échanges internationaux. La cinquième propose la mise en œuvre concrète et pragmatique des objectifs du cycle de Doha sur le développement des pays du sud. La sixième orientation vise la mise en œuvre effective de la souveraineté alimentaire, concept devant passer de la rhétorique internationale à un impératif d'action.

Pour notre part, nous estimons que le Canada a un rôle important à jouer pour le soutien de l'agriculture des pays du sud dans le cadre des négociations de l'OMC. Par la gestion de l'offre, le Canada peut présenter au reste du monde le moyen efficace de protéger les agriculteurs et l'agriculture familiale, tout en s'inscrivant dans une dynamique économique de marché. Au Canada, ce mécanisme de régulation de marché a fait ses preuves depuis 40 ans. Il a démontré son efficacité et sa capacité de répondre en tout point aux aspirations légitimes des Africains. D'ailleurs, ceux-ci sont les premiers à demander qu'une telle solution s'implante dans leurs pays.

On imagine que la gestion de l'offre pourra s'appliquer selon les pays ou les zones géographiques susceptibles de garantir des marchés stables aux agriculteurs. Ceux-ci pourront ainsi développer une agriculture durable. Le Canada, cherchant à augmenter son rayonnement international et jouissant encore d'une grande renommée, détient une solution efficace. L'expérience de son efficacité et de son succès est largement documentée. Le Canada possède aussi l'expertise scientifique, technique et pratique pour être en mesure de jouer un rôle de premier plan dans la mise en œuvre d'un tel outil partout dans le monde.

Militarily, Canada asserts its leadership by promoting peace. We believe that Canada can also assert itself on the agricultural front, a lever of African development. As a key source of food security, agriculture, as we see it, has the potential of becoming a new instrument of peace brought forth by Canada.

[English]

Senator Carney: Your presentations were extremely helpful and certainly reflecting some reality about the situation. Both of you — I did not hear Ms. Kane — talked about the role that Canada can play. You suggested several examples in your presentations. How would you prioritize them, if you had to give us a short list from your presentation?

The Chairman: Is this question appropriate for Ms. Kane to answer as well?

Senator Carney: I did not hear her presentation, but if she could add to it, that would be helpful. The witnesses covered quite a bit of useful ground and talked about what Canada can do in terms of market access, which I referred to in the earlier panel. I am following up on my original line of questions. If we had to choose priorities, given the fact that it is a huge continent and there are so many problems, how would you prioritize them in terms of trade?

Ms. Kane: This may seem like it is not trade but I think it is. There is a critical issue of governance of global institutions that Canada can show leadership on, to make them more democratic. Within the WTO, that is certainly an issue.

The trade capacity for countries that do not have teams of 200 advisers that go into these negotiations is reduced. Therefore, it creates unfavourable conditions for participation in those negotiations. Canada can show leadership there.

Given the link between trade constraints, as determined within the WTO, and the conditionality of the other financial institutions — which also create barriers for African countries to establish tariffs, for instance — then the governance of those institutions is also a key issue for development.

Senator Carney: We have heard that quite a bit, but we do have not much of a handle on how to achieve that. When you talk about the imbalance of negotiating capacity, that is a serious problem. Is it a matter of Canada training trade negotiators? In that case, money is not the answer. How can we help on the ground?

Ms. Kane: I will let my colleagues speak more specifically about the agricultural demands, but we were often told by Africans, in terms of Canada's behaviour — one of the demands going into Cancun was to stop all the new issues that were being brought into the negotiations. The African countries said, "We do not have the capacity to deal with these things now;

Sur le plan militaire, le Canada assume son leadership en préconisant la paix. Nous croyons que le Canada peut également s'affirmer sur le plan de l'agriculture, levier du développement africain. Principale source de sécurité alimentaire, l'agriculture telle que nous la concevons pourrait devenir un nouvel instrument de paix porté par le Canada.

[Traduction]

Le sénateur Carney : Vos exposés nous ont appris beaucoup de choses et nous ont sûrement donné un portrait plus réaliste de la situation. Vous avez tous les deux — je n'ai pas entendu Mme Kane — parlé du rôle que le Canada peut jouer. Vous avez mentionné plusieurs exemples dans vos exposés. Quelles seraient vos priorités, si vous deviez nous donner une liste courte à partir de vos exposés?

Le président : Mme Kane peut-elle répondre à cette question aussi?

Le sénateur Carney : Je n'ai pas entendu son exposé, mais si elle peut intervenir, qu'elle le fasse. Les témoins nous ont fait part de renseignements très utiles et nous ont dit ce que le Canada peut faire pour faciliter l'accès aux marchés, ce à quoi j'ai fait allusion avec nos témoins précédents. Je m'en tiens au thème général de mes questions. Si nous devons prioriser, étant donné que c'est un continent immense où il y a tant de problèmes, quelles seraient vos priorités en matière de commerce international?

Mme Kane : Je vais sembler m'écarter du sujet mais ce n'est pas le cas. Il y a la question critique de la gouvernance des institutions mondiales où le Canada peut saisir l'initiative en les rendant plus démocratiques. Au sein de l'OMC, ce problème est manifeste.

Les capacités commerciales de ces pays qui n'ont pas des équipes de 200 conseillers qui prennent part à ces négociations s'en trouvent réduites. Cela crée par conséquent des conditions défavorables à la participation à ces négociations. Le Canada pourrait démontrer son leadership ici.

Étant donné le lien qu'il y a entre les contraintes commerciales, telles qu'elles sont déterminées au sein de l'OMC, et la conditionnalité des autres institutions financières — qui créent également des barrières pour les pays africains qui veulent se doter de tarifs, par exemple —, la gouvernance de ces institutions est également au cœur du développement.

Le sénateur Carney : On nous a parlé beaucoup de cela, mais nous ne savons pas très bien comment nous y prendre. Quand vous parlez du déséquilibre dans la capacité de négociation, c'est un problème sérieux. Est-ce que le Canada peut former des négociateurs commerciaux? Auquel cas, l'argent ne serait pas la solution. Comment pouvons-nous aider ces pays sur le terrain?

Mme Kane : Je vais laisser à mes collègues le soin de parler plus précisément des exigences agricoles, mais les Africains nous disent souvent, en ce qui concerne le comportement du Canada ... l'une des exigences qu'on avait pour Cancun était de cesser d'ajouter de nouveaux points aux négociations. Les pays africains ont dit : « Nous n'avons pas la capacité pour discuter de ces

we want things to slow down. We cannot adjust to this rapid pace of liberalization.” That would be one way to deal with the capacity issue.

They actually resist having foreign advisers come in to help them negotiate because they want it to be on their own terms. It is allowing for time. That is something that the Commission for Africa report recommends, to slow down the pace of liberalization and not to tie liberalization to development in the way it has been in the past.

[Translation]

Mr. Beaudoin: We must stop being complacent. Canada has been working in cooperation with Africa for more than 40 years. As such, Canada is familiar with the African continent and understands African problems.

Honourable senator, earlier you listed many statistics on Canadian-African trade. However, in reality, everybody knows that these figures are now negligible.

In my opinion, the most useful role for Canada to play is not solely based on increasing commercial trade with Africa. Let us be clear. I am not against increasing trade between Africa and Canada. However, fundamentally, it is not what will save the African continent. Trade is not the most significant contribution Canada can make.

Certain realities go unnoticed by great economic powers, in the name of economics stakes deemed more important. Canada is in a position to expose this problem. In fact, during the meeting held in Cancun, African countries and the G90 invited Canada to join their group. It goes without saying that politically speaking, membership was not possible. Nonetheless, this invitation is testimony of Canada's considerable credibility. However this credibility may be compromised if Canada continues to be complacent and continues to close its eyes to obvious realities.

The Department of Foreign Affairs and International Trade told us that there are future possibilities for Africans, particularly in North America and Canada. Everyone is aware of the current situation in Africa with respect to very small scale production. In concrete terms, the units of production are so small, that without mechanisms to regroup supply, these people will never have access to the market.

In studying more closely your statistics, you will see that they deal mainly with multinationals based in Africa that export products to North America under trade agreements.

Canada must stop being complacent. It should rather help other great powers open their eyes to allow the African continent and African agriculture to break itself free of the model they have been locked in since their independence.

choses maintenant; nous voulons ralentir le mouvement. Nous ne pouvons pas nous adapter à ce rythme rapide de libéralisation. » Ce serait une manière de régler la question de la capacité.

Ils résistent en fait à l'idée d'avoir des conseillers étrangers qui les aideraient à négocier parce qu'ils veulent négocier à leurs propres conditions. Il faut qu'ils aient du temps pour cela. C'est une chose que recommande le rapport de la Commission pour l'Afrique, à savoir, ralentir le rythme de la libéralisation et ne pas lier la libéralisation au développement comme on l'a fait par le passé.

[Français]

M. Beaudoin : On doit cesser de faire preuve de complaisance. Le Canada travaille en coopération avec l'Afrique depuis plus de 40 ans. Par conséquent, il connaît bien le continent africain et comprend les problématiques africaines.

Honorable sénateur, vous avez énuméré plus tôt un grand nombre de statistiques au sujet du commerce entre le Canada et l'Afrique. Toutefois, en réalité, tout le monde sait qu'actuellement ces chiffres sont négligeables.

À mon avis, le rôle le plus utile du Canada ne réside pas uniquement en une démarche destinée à accroître les échanges commerciaux avec l'Afrique. Soyons clairs. Je ne m'oppose pas à l'augmentation du commerce entre l'Afrique et le Canada. Toutefois, ce n'est pas ce qui, essentiellement, sauvera le continent africain. Le commerce n'est pas la contribution la plus importante de la part du Canada.

Plusieurs réalités échappent aux grandes puissances économiques, au profit d'enjeux économiques jugés plus importants. Le Canada est en mesure d'exposer cette problématique. D'ailleurs, les pays africains et le G90, lors de la réunion qui s'est tenue à Cancun, ont invité le Canada à se joindre au groupe. Il va sans dire que cette adhésion ne pouvait se faire sur le plan politique. Ce geste a toutefois témoigné de la grande crédibilité dont jouit le Canada. Mais cette crédibilité pourrait se voir compromettre si le Canada persiste dans sa complaisance et continue de se fermer les yeux sur plusieurs réalités évidentes.

Le ministère des Affaires étrangères et du Commerce international nous dit qu'il existe des perspectives d'avenir pour les Africains, entre autres, sur le continent nord-américain et en particulier au Canada. Tout le monde connaît la réalité actuelle en Afrique en ce qui a trait à l'atomisation de la production. De façon concrète, ces unités de production sont si petites, sans des mécanismes pour regrouper l'offre, jamais ces gens n'auront accès au marché.

En examinant de plus près la source de vos statistiques, vous verrez qu'elles s'apparentent principalement aux multinationales basées en Afrique qui utilisent les accords commerciaux pour envoyer des produits en territoire nord-américain.

Le Canada devrait cesser d'être complaisant. Il devrait plutôt aider les autres grandes puissances à s'ouvrir les yeux pour permettre au continent africain et à l'agriculture africaine de se sortir du modèle dans lequel ils se sont enfermés depuis leur indépendance.

[English]

Senator Carney: I take it from your remarks that you are suggesting that Canada could play more of an advocate role on behalf of some of these countries. What can we do about the international institutions? We are constantly told in this committee that the actions of the World Bank and the IMF are counterproductive, that they hurt more than they help, but we do not get to appoint the president of the World Bank, such as President Bush does. Often, we are trading off one of our own, such as Donald Johnston at the OECD, for one of their own from the European Union. How can we assist in this very real problem, that is, that the international development institutions have a stranglehold on some of these countries' economies? What can we do realistically, besides the very fine work you are doing?

Ms. Kane: On President Bush not naming the president of the bank, this may be the year to challenge that process, given the recommendations of the commission chaired by Tony Blair that strongly recommended a more democratic process, and one based on merit selection. Given this particular coming together of the leadership of the commission and that nomination coming forward, which is so controversial, not just in developing countries but in Europe as well, Canada could say now is the time to address this process and make it more democratic.

The other issue is the extent to which Canada's aid program necessarily is tied to the conditionality of the bank and the fund. There is this notion that we have a donor consensus, and it is very partial consensus that does not include many of the people in developing countries. I heard today that the Minister of International Cooperation announced four sectoral priorities, and agriculture is not one of them. Something you may want to bring forward in your discussions in the future is where has agriculture gone.

The Chairman: Would you like to run that one past us again, because I did not know that?

Ms. Kane: I was not at the press conference today, but Minister Carroll announced the four sectoral priorities for Canada's aid program and the decision to focus on 24 countries, and among the sectors that were listed agriculture was not there. The sectors listed are as follows: governance, private-sector development, health, and education. Therefore, that might be another area, if Canada is taking leadership in recognizing the importance of agricultural development?

The Chairman: For the benefit of our members, we are after Minister Carroll to come before the committee. We have been working on that. I can anticipate your request. Thank you.

[Translation]

Senator Corbin: Canada is obviously not the only player in Africa. Other rich nations are on there and are actively contributing to developing African potential. It is obvious that tonight we are focusing on policies, programs, Canadian efforts and ambitions for assistance to Africa. However, can you tell us

[Traduction]

Le sénateur Carney : Si je vous comprends bien, vous dites que le Canada devrait défendre davantage certains de ces pays. Que pouvons-nous faire à propos des institutions internationales? On nous dit constamment au comité que les mesures que prennent la Banque mondiale et le FMI sont improductives, qu'elles font plus de mal que de bien, mais ce n'est pas nous qui nommons le président de la Banque mondiale, c'est le président Bush. Souvent, nous échangeons l'un des nôtres, par exemple Donald Johnston à l'OCDE, pour l'un des leurs de l'Union européenne. Comment pouvons-nous corriger ce problème très réel, à savoir le fait que les institutions internationales de développement étranglent l'économie de certains de ces pays? Que pouvons-nous faire, tout en restant réalistes, à part le très beau travail que vous faites?

Mme Kane : Au sujet de la nomination du président de la banque par le président Bush, le moment est peut-être venu de contester cette procédure étant donné les recommandations de la commission présidée par Tony Blair, qui préconisait un processus plus démocratique et fondé sur la sélection au mérite. Étant donné la composition particulière du leadership de la commission et cette nomination à venir, qui est tellement controversée, non seulement dans les pays en voie de développement mais en Europe aussi, le Canada pourrait dire que le moment est venu de réformer ce processus et de le rendre plus démocratique.

L'autre problème, c'est la mesure dans laquelle le programme d'aide du Canada est nécessairement lié à la conditionnalité de la banque et du fonds. On pense qu'il existe un consensus des donateurs, et il s'agit d'un consensus très partiel qui ne comprend pas bon nombre des représentants des pays en voie de développement. J'ai entendu dire aujourd'hui que la ministre de la Coopération internationale avait annoncé quatre priorités sectorielles, et l'agriculture n'y est même pas. Dans vos discussions futures, vous pourriez peut-être vous demander où est passé l'agriculture.

Le président : Je vous prie de répéter ce que vous venez de dire, je l'ignorais.

Mme Kane : Je n'étais pas à la conférence de presse aujourd'hui, mais la ministre Carroll a annoncé les quatre priorités sectorielles du programme d'aide du Canada et la décision qui a été prise de s'en tenir à 24 pays, et parmi les secteurs mentionnés, l'agriculture n'y était pas. Les secteurs sont les suivants : la gouvernance, le développement du secteur privé, la santé et l'éducation. On pourrait par conséquent en faire un autre secteur, si le Canada est le premier à reconnaître l'importance du développement agricole?

Le président : Les membres de notre comité doivent le savoir, nous avons demandé à la ministre Carroll de témoigner devant le comité. Nous y voyons. Je peux anticiper votre demande. Merci.

[Français]

Le sénateur Corbin : Le Canada n'est évidemment pas le seul joueur en Afrique. Plusieurs nations bien nanties sont sur le champ et contribuent de façon active au développement du potentiel africain. Il est évident que nous nous concentrons ce soir sur les politiques, les programmes, les efforts et les ambitions du

which other countries are contributing in a “disinterested” manner to helping Africa particularly in the area of agriculture? This piece of information may be useful for us.

Mr. Chairman, this committee should meet with organizations, or foreign governments that have joined us in this effort. I believe that we are sometimes navel gazers when it comes to evaluating programs.

Don't tell us what is not going well in Canada, but rather what we can do to improve the situation. Can you give us examples of other nations that have made positive contributions to this African campaign? Can you enlighten us?

Ms. Weston: Take for example, Great Britain's assistance program for African agriculture. This program does not seem totally “disinterested.” Many efforts have been made to help African agriculture.

While our minister for International Cooperation insists more on developing the private sector, we must not forget programs that are financed by CIDA and the UPA. It would be possible to include the agricultural sector in this program. We should really insist on this point.

Firstly, we have to consider Great Britain's assistance programs. On the other hand, it is obvious that in the United States, there are particular programs. However, these programs are really disinterested and we have to be careful.

Senator Corbin: My second question is for Mr. Beaudoin, who can also answer my first question if he wishes. Mr. Beaudoin, can you tell us what you have been doing in Africa for the last 15 years?

Mr. Beaudoin: To answer your first question, I would tell you that completely disinterested cases of cooperation are relatively rare — at least, rare among those that have been brought to our attention. One cooperation in the agricultural sector which has borne interesting results is the Dutch cooperation. In fact, this cooperation has a rather original way of operating. The Dutch have an intervention structure in agriculture. In fact, there is only one similar organization in the Netherlands which operates in the area of agriculture. Its activities are conducted from two of the largest NGOs and from one agricultural organization. In other words, the government imposed a marshalling of forces, allowing this cooperation to ultimately produce significant results. This dynamic is rather interesting.

To answer your second question, for the last 15 years we have been working largely according to mechanisms that have stood the test of time and which were developed in Canada. Earlier I spoke of supply management. We do not claim to develop subsidiaries from supply management. However, we draw considerable inspiration from this concept. We make sure that there is a regrouping of supply and through this regrouping, we want to be able to approach certain problems which are never taken into account in important international debates. We

Canada relativement à l'aide pour l'Afrique. Cependant, pouvez-vous nous dire quels sont les autres pays qui contribuent de façon « désintéressée » au relèvement de l'Afrique dans le domaine agricole? Cette information pourrait nous être utile.

Monsieur le président, ce comité devrait rencontrer les organismes sinon les gouvernements d'autres pays qui se sont joints à nous dans cet effort. Je trouve qu'on est parfois nombriliste dans notre évaluation des programmes.

Ne nous dites pas seulement ce qui ne marche pas bien au Canada, mais plutôt ce qu'on pourrait faire pour améliorer la situation. Pourriez-vous nous donner des exemples de contributions positives de la part d'autres nations dans cette campagne africaine? Est-ce que vous êtes en mesure de nous éclairer sur cette question?

Mme Weston : Prenons, par exemple, le programme d'aide de la Grande-Bretagne pour l'agriculture en Afrique. Ce programme ne semble pas tout à fait « désintéressé ». Plusieurs efforts ont été déployés pour aider l'agriculture africaine.

Bien que notre ministre de la Coopération internationale insiste plutôt sur le développement du secteur privé, n'oublions pas toutefois les programmes comme celui de l'UPA financé par l'ACDI. Il serait possible d'inclure le secteur de l'agriculture dans ce programme. Nous devrions insister sur ce point.

On doit donc considérer d'abord les programmes d'assistance de la Grande-Bretagne. D'autre part, il est clair qu'aux États-Unis il existe certains programmes. Toutefois, ces programmes sont vraiment désintéressés et il faut s'en méfier.

Le sénateur Corbin : Ma deuxième question s'adresse à M. Beaudoin — qui pourra également répondre à la première question s'il le désire. Monsieur Beaudoin, pourriez-vous nous dire ce que vous faites en Afrique depuis 15 ans?

M. Beaudoin : Pour répondre à la première question, je vous dirais que les coopérations complètement désintéressées sont relativement rares — du moins, parmi celles qui furent portées à notre attention. Une des coopérations dans le domaine agricole qui semble apporter des résultats intéressants est la coopération hollandaise. D'ailleurs, cette coopération a une façon d'intervenir plutôt originale. Les Hollandais ont une structure d'intervention en agriculture. Il n'existe, en fait, qu'une seule organisation aux Pays-Bas qui intervienne en agriculture. Cette intervention se fait à partir des deux plus grandes ONG et à partir d'une organisation agricole. En d'autres termes, le gouvernement a obligé une union des forces pouvant intervenir dans cette coopération afin de produire des résultats plus probants. Cette dynamique est plutôt intéressante.

Pour répondre à votre deuxième question, depuis une quinzaine d'années nous travaillons beaucoup à partir de mécanismes qui ont fait leurs preuves et qui ont été développés au Canada. J'ai parlé tout à l'heure de la gestion de l'offre. Nous n'avons pas la prétention de développer des filières à partir de la gestion de l'offre. Toutefois, on s'inspire largement de ce concept. Nous faisons en sorte qu'il y ait un regroupement de l'offre et qu'à travers ce regroupement on puisse aborder certains problèmes qui ne sont jamais pris en considération dans les grands débats

approach such problems as access to knowledge, access to information and access to credit, so that these people do not find themselves in a situation whereby they have to sell off their products right at harvest time. Therefore, we are trying to manage these problems by using mechanisms which have been tested in Canada.

For nearly 40 years, there exist in Canada what is called advanced payments to agricultural producers — we are still talking about short cycle production, such is in grain production. This type of system has been set up in West Africa.

Senator Corbin: Can you give us a concrete example of a situation where such measures worked?

Mr. Beaudoin: In Mali, an organization that didn't even exist 15 years ago is now managing a Can \$2.5 million program per year in commercial operations. For an African organization, this is quite a significant amount.

Senator Corbin: What commodities do these commercial operations target?

Mr. Beaudoin: These operations target dry grains, including wheat and rice. Mali produces quality bread wheat.

Forecasts are based on this annual figure of \$2.5 million. The organization currently finances 100 per cent of its commercial operations. It finances 70 per cent of its own operations, including staff management, and is in the midst of becoming an autonomous organization, able to stand on its own two feet.

The WTO can give the impression that marketing agricultural products is an easy task, one just has to state the statistics. However, when one gets to the heart of the matter, an organization must be established. If one does not believe in family agriculture, multinationals will take over. So in 10 or 15 years, we will find ourselves with a few agricultural workers employed by multinationals and a population that will have continued to get poorer. This is why we put such importance on marketing organizations by taking into account real African problems. It is the type of programs that we are developing.

We also have a training program based on capacity building for agricultural leaders, in preparation for the next round of WTO negotiations that will bring together about 100 agricultural leaders from seven African countries. This program is designed specifically to equip them with the tools they need to defend their points of view during the negotiations more effectively.

[English]

The Chairman: I think you were here when I was talking to the trade people — and Mr. Beaudoin said this — that it would be unrealistic to think that very soon we are going to have a big effect on the African market. We would like to — I am not against it. However, it seems to me that our big importance in all of this is as part of the WTO. We have to sign off on whatever

internationaux. On aborde ainsi des problèmes tels que celui de l'accès au savoir, l'accès à l'information et l'accès au crédit, pour que ces gens puissent éviter d'être dans une situation où ils doivent brader leurs produits dès le moment de la récolte. Nous tentons donc de gérer ces problèmes à travers des mécanismes qui ont été mis à l'épreuve au Canada.

Depuis près de 40 ans, il existe au Canada ce qu'on appelle les paiements anticipés aux producteurs agricoles — on parle toujours de productions à cycle court, comme dans le cas de la production céréalière. Ce sont des choses qu'on a mises en place en Afrique de l'Ouest.

Le sénateur Corbin : Pourriez-vous nous donner un exemple concret qui illustrerait une situation où de telles mesures ont fonctionné?

M. Beaudoin : Au Mali, une organisation qui n'existait pas il y a 15 ans gère aujourd'hui un programme de 2,5 millions de dollars canadiens par année en opérations commerciales. Pour une organisation africaine, il s'agit d'un chiffre très significatif.

Le sénateur Corbin : Ces opérations commerciales visent quelles denrées?

M. Beaudoin : Elles visent les céréales sèches, dont le blé et le riz. Le Mali produit un blé panifiable de qualité.

Les projections se basent sur ce chiffre annuel de 2,5 millions de dollars. L'organisation finance actuellement 100 p. 100 des opérations commerciales. Elle autofinance 70 p. 100 de son personnel et est en voie de devenir une organisation pérenne, capable de voler de ses propres ailes.

L'OMC peut donner l'impression que l'organisation de la mise en marché des produits agricoles est chose facile, il suffit d'énoncer des statistiques. Toutefois, à la base se trouve une organisation qui doit être mise en place. Si on ne croit pas à l'agriculture familiale, ce sont les multinationales qui prendront leur place. On se retrouvera alors, dans 10 ou 15 ans, avec quelques travailleurs agricoles au service de multinationales et une population qui aura continué de s'appauvrir. Voilà pourquoi nous accordons une telle importance à l'organisation de la mise en marché en tenant compte des problématiques réelles de l'Afrique. C'est le genre de programme que nous faisons.

Nous avons aussi un programme de formation axé sur le renforcement des capacités des leaders agricoles, en vue de la présente ronde de négociations à l'OMC qui réunit une centaine de leaders agricoles de sept pays africains. Ce programme vise justement à leur procurer les outils pour mieux défendre leurs points de vue lors des négociations.

[Traduction]

Le président : Je crois que vous étiez ici lorsque je parlais aux gens du commerce international — et M. Beaudoin a dit ceci — qu'il serait irréaliste de penser que nous allons avoir très bientôt un effet marquant sur le marché africain. Nous aimerions bien, et je ne suis pas contre. Cependant, il me semble que notre importance dans tout cela tient au fait que nous sommes à

arrangement is arrived at on agriculture. We are part of that. Our force as part of that is much bigger than our force as a consumer of African goods.

When I ask the question of the minister and our trade people, they have been saying that our goal is market access and a reduction of subsidies. We know that in the European Union something like 75 per cent of the budget goes to 4 per cent of the people. That is a fact. On the other hand, in Africa, we have been told that 75 per cent to 80 per cent of the people are involved in subsistence agriculture. When you talk family agriculture, I am saying the same thing.

If we say we want market access, it does not sound to me as though that is enough. That is not sufficient. For example, to say that we want to be able to sell, with our efficiencies and everything, wheat to Mali, we will wipe out the wheat farmers there. That happened in Mexico with the bean and maize family farms. What do you think this committee should be suggesting? We cannot just say we want market access, because what about them? How do we raise the standard of living in Mali or Kenya, take your pick. For us to get market access does not seem to me to be sufficient.

Ms. Weston: I would say not only that market access is not enough, but also that it is counterproductive. When we are talking about the African countries that we are focusing on today, the least developed countries and the lower-income countries, we are saying that if Canada is going to insist on market access to those countries that will endanger further agricultural production, which has already been weakened because of a variety of factors. We are saying, let Canada be ambitious in other markets. However, in the case of the African countries, what is needed is turning off the market access button and allowing those countries to put in place and to maintain the sorts of policies that at the moment they are being told, in the context of the World Bank and IMF support programs, they are not allowed to maintain. In some cases, in the context of WTO, they are also being told that they should not be following that route. That is the critical part.

The Chairman: In Canada, we protect a sector of our segment, an important part of our agriculture, with marketing boards. We want to maintain our marketing system. We think it has been a success. I know it is complicated; it is not a simple negotiation. It seems to me that the only way out of this is to allow these subsistence farmers, the overwhelming population of the country that are farm families, some form of marketing — the same system that we use — as the transition period takes place to a more efficient agriculture, where they are not 85 per cent of the population. Is there something wrong with that?

l'OMC. Nous devons ratifier tout accord qui sera conclu sur l'agriculture. Nous faisons partie du processus. Notre influence ici est beaucoup plus considérable que l'effet que nous pouvons avoir comme consommateur de produits africains.

Lorsque je pose la question au ministre et à nos gens du commerce international, ils disent que notre but, c'est l'accès aux marchés et la réduction des subventions. Nous savons que dans l'Union européenne, près de 75 p. 100 du budget est destiné à 4 p. 100 de la population. C'est un fait. Par contraste, en Afrique, on nous dit que 75 à 80 p. 100 des gens vivent de l'agriculture de subsistance. Quand on parle d'agriculture familiale, je dis la même chose.

Si nous disons que nous voulons l'accès aux marchés, cela ne me semble pas suffisant. C'est insuffisant. Par exemple, si nous disons que nous voulons vendre, avec nos efficacités et tout le reste, du blé au Mali, nous allons mettre tous les producteurs de blé là-bas sur la paille. C'est ce qui est arrivé au Mexique avec les fermes familiales qui produisaient des haricots et du maïs. À votre avis, que devrait proposer notre comité? On ne peut pas simplement dire que nous voulons l'accès aux marchés, parce que, qu'en est-il des autres? Comment allons-nous hausser le niveau de vie au Mali ou au Kenya, ou ailleurs. Pour nous, il semble que l'accès aux marchés n'est pas suffisant.

Mme Weston : Je dirais que non seulement l'accès aux marchés n'est pas suffisant mais que c'est aussi improductif. Quand on parle des pays africains qui retiennent notre attention aujourd'hui, les pays les moins développés et les pays à faible revenu, nous disons que si le Canada insiste pour avoir l'accès aux marchés de ces pays, on va compromettre la production agricole de demain, laquelle a déjà été affaiblie à cause de divers facteurs. On dit que le Canada doit se montrer ambitieux sur les autres marchés. Cependant, dans le cas des pays africains, ce qu'il faut faire, c'est fermer l'accès aux marchés et permettre à ces pays de mettre en place et de maintenir les politiques dont on leur dit en ce moment, dans le contexte de la Banque mondiale et des programmes de soutien du FMI, qu'il ne leur sera pas permis de les maintenir. Dans certains cas, dans le contexte de l'OMC, on leur dit aussi qu'ils ne devraient pas épouser cette approche. C'est l'élément essentiel.

Le président : Au Canada, nous protégeons un secteur de notre activité, une partie importante de notre agriculture, avec les commissions de commercialisation. Nous voulons maintenir notre système de mise en marché. Nous pensons qu'il a bien fonctionné. Je sais que c'est compliqué; cette négociation n'est pas simple. Il me semble que la seule solution consiste ici à permettre à ces paysans qui pratiquent l'agriculture de subsistance, et la vaste majorité des gens exploitent des fermes familiales, de mettre en place un système de mise en marché quelconque — le même système que nous utilisons — pour la période de transition qui les mènera à une agriculture plus efficiente, où ce ne sera pas 85 p. 100 de la population qui pratiquera cette activité. Est-ce qu'il y a quelque chose de mal à cela?

[Translation]

Mr. Beaudoin: We fully agree, for a very simple reason. In examining all of the data, we see that the rapid development of agriculture in industrialized countries started during the Second World War, when modern agriculture had to make additional efforts to offset difficulties in Europe. That is what enabled agriculture to develop in Canada and the U.S. At the same time, many people left agriculture to work in factories; a large number of women were recruited into factories. Efforts to industrialize agriculture were stepped up to offset the labour shortage. That is not the case in Africa.

Taking people out of agriculture and sending them to the city when there is no industry is not a sustainable solution. Why do we think the domestic African market needs to be protected? There is a hoist of examples to answer that question, including wheat production.

What if Africans were to use their land to grow wheat and if mills were built there so that they could produce high-quality flour and make bread for the people using their own production? By doing that for all products that can be processed, two issues might well be resolved. First of all, the lot of peasants and agricultural producers would be improved.

That would also create a primary processing industry in the country, which would generate jobs. Some people from rural regions would be drawn to the city, which would create a viable demand.

Let us look at processed juice. When a company wants to buy mango or orange pulp, or any other exotic product, Canada could encourage the building of plants to process the commodities in the countries where the raw materials are grown.

It has been shown that the most efficient cotton producers are in West Africa. As a result, if high-level cotton processing plants were built in West Africa, the world's leading producer of clothing would not be China, but West Africa.

When people say that Africa should have access to external markets, they often forget that the main market for Africa is first and foremost its own population. In Africa, 65 per cent of the people work in subsistence farming, and a viable demand must be created for agriculture to continue to develop.

Considering this data, the solution does in fact lie in the Canadian approach which is to protect domestic markets. These supply-management mechanisms were developed here, and are still effective today. They correspond to Africa's capacity to respond to its own market development.

So why would Canada not defend that tool? The Africans would be only too pleased to use this mechanism.

[Français]

M. Beaudoin : Nous sommes tout à fait du même avis et pour une raison très simple. En examinant toutes les données, on constate que l'évolution rapide de l'agriculture dans les pays industrialisés a commencé lors de la deuxième guerre mondiale, quand a demandé à l'agriculture moderne de faire un effort supplémentaire pour palier aux difficultés européennes. C'est ce qui a permis à l'agriculture américaine et canadienne de se développer. Au même moment, plusieurs personnes ont quitté l'agriculture pour aller travailler dans les usines, un grand nombre de femmes furent recrutées par les usines. On a alors accentué les efforts d'industrialisation de l'agriculture pour palier à la pénurie de main d'œuvre. Ce n'est pas le cas de l'Afrique.

Le fait de retirer les gens du monde agricole et de les envoyer en ville alors qu'il n'y a pas d'industries n'est pas une solution durable. Pourquoi croyons-nous qu'il faille protéger le marché domestique africain? Il existe une multitude d'exemples pour répondre à cette question, dont celui de la production du blé.

Supposons que l'on permette au continent africain de cultiver le blé sur son territoire et que l'on fasse en sorte que des minoteries s'installent sur les territoires et soient en mesure de faire de la farine de qualité et du pain pour la population à partir de leur production. En faisant de même pour chacun des produits transformables, on risque de régler deux choses. D'abord, on va améliorer le sort des paysans et celui des producteurs agricoles.

Puis, on va créer une première industrie de transformation dans le pays, ce qui entraînera des emplois. On attirera donc un certain nombre de personnes des régions rurales vers la ville, ce qui créera une demande solvable.

Prenons l'exemple des jus transformés. Lorsqu'une compagnie désire se procurer de la pâte de mangue, d'orange ou n'importe quel autre produit exotique, le Canada pourrait militer pour qu'on exige que les usines de transformation s'installent dans les pays où l'on cultive ces matières premières.

Il fut démontré que les producteurs de coton les plus efficaces se trouvent en Afrique de l'Ouest. Par conséquent, si les usines de transformation de haut niveau pour le coton étaient installées en Afrique de l'Ouest, le premier producteur mondial de vêtement ne serait pas la Chine mais l'Afrique de l'Ouest.

Lorsqu'on dit que l'Afrique devrait avoir accès au marché extérieur, on oublie souvent que le principal marché pour l'Afrique est d'abord sa propre population. En Afrique, 65 p. 100 de la population travaille dans l'agriculture de subsistance, et il faut créer une demande solvable pour que l'agriculture puisse continuer d'évoluer.

En tenant compte de ces données, la solution se trouve effectivement dans l'approche canadienne qui consiste à protéger les marchés domestiques. Ces mécanismes de gestion de l'offre furent développés ici et démontrent, encore aujourd'hui, leur efficacité. Ils correspondent à la capacité des Africains de répondre à leur propre dynamique commerciale.

Pourquoi, donc, le Canada ne se ferait-il pas le défenseur de cet outil? Les Africains ne demandent pas mieux que d'utiliser ce mécanisme.

Senator Corbin: Don't these mechanisms, these marketing boards and measures like that run counter to the approaches used by the World Bank and other financial institutions that want to impose a comprehensive solution on Africa? You say that Canada is an expert in this field — and I share your opinion. However, do we not risk running into some resistance on the part of these large financial institutions that want to control everything?

Mr. Beaudoin: My position on that is relatively simple. As long as Canada is accommodating and not bold enough to present its proven and documented solution to these large powers, the current trend will not be good for them.

I do not understand Canada's attitude. Canada feels capable of defending its positions on defense, for example, however as regards agriculture, despite the figures to back it up, it does not attempt to explain or show its know-how. It is not just a simple theory, but a 40-year-old practice.

Quite frankly, I think that Canada should stand up and say: "We have a tool here, let us show you how it works." After that, the international institutions can discuss whether or not they will use the tool. But Canada is not even taking that first step.

The Minister of Foreign Affairs and International Trade has asked us to help Canada overcome its isolation. He considers Canada isolated in its position on trade. But to overcome this isolation, we must do some work, and we are convinced of what we are advocating. At the same time, Canadian authorities must show courage and determination to defend the tools that they have put in place and that have enabled Canadian agriculture to be what it is today.

[English]

Senator Di Nino: There was a question as to how we could influence these multinational institutions. I just would like to put on the record that we should remind ourselves, as it relates to the IMF and the World Bank and other institutions of that nature, that we sit at the table, we pay the dues, we have a voice and we have a vote. This is not the first time we have heard that these institutions, at least in many parts of Africa, are probably doing more harm than good; they are certainly not helping the situation. One of our recommendations should be to those folks at those institutions on behalf of the witnesses who have suggested that we should certainly have more influence, or at least have more courage to speak on behalf of the African nations.

[Translation]

Senator Robichaud: We were talking about supply management. I think that the country defends its position well. In the case of the Canadian Wheat Board, we are

Le sénateur Corbin : Les mécanismes, les offices de commercialisation et de telles mesures ne vont-ils pas justement à l'encontre des démarches de la Banque mondiale et des autres institutions financières qui veulent imposer leur solution globale à l'Afrique? Vous dites que le Canada est un expert en la matière — et je partage votre opinion. Toutefois, ne risquons-nous pas de nous heurter à une certaine résistance de la part de ces grandes institutions financières qui veulent tout régir?

M. Beaudoin : Ma position sur cette question est relativement simple. Tant que le Canada fera preuve de complaisance et n'osera pas présenter à ces grandes puissances la solution éprouvée et documentée dont il dispose, le courant actuel lui fera ombrage.

Je ne comprends pas l'attitude canadienne. Le Canada se sent capable de défendre ses positions, par exemple, au niveau de la défense. Toutefois, en matière agricole, malgré les chiffres à l'appui, il ne tente pas d'expliquer ou de démontrer son savoir-faire. Il ne s'agit pas d'une simple théorie, mais d'une pratique depuis 40 ans.

Franchement, je crois que le Canada doit se lever et dire : « Nous avons un outil ici, laissez-nous au moins vous exposer son fonctionnement. » Après quoi, on pourra discuter à savoir si les institutions internationales retiennent ou non cet outil. Mais on ne fait même pas ce premier geste.

Le ministre des Affaires extérieures et du Commerce international nous demande d'aider le Canada à se sortir de son isolement. Il considère que le Canada est isolé dans sa position au niveau commercial. Mais pour sortir de cet isolement il faut faire un bout de travail, et nous sommes convaincus de ce que nous avançons. En même temps, il faut que les instances canadiennes fassent preuve de courage et de détermination pour défendre cet outil qu'elles ont mis en place et qui a permis à l'agriculture canadienne d'être ce qu'elle est aujourd'hui.

[Traduction]

Le sénateur Di Nino : On a posé la question de savoir comment nous pourrions influencer ces institutions multinationales. Je tiens seulement à dire que nous devons nous rappeler, en ce qui concerne le FMI, la Banque mondiale et les autres institutions de cette nature, que nous sommes présents à la table, nous payons nos cotisations, nous avons une voix et nous avons un vote. Ce n'est pas la première fois que nous entendons dire que ces institutions, du moins dans de nombreuses régions de l'Afrique, font probablement plus de mal que de bien; chose certaine, elles n'améliorent pas la situation. Faisant suite à ce que les témoins nous ont dit, nous devrions recommander entre autres d'avoir plus d'influence auprès de ces gens-là dans ces institutions, ou à tout le moins de défendre plus courageusement les pays africains.

[Français]

Le sénateur Robichaud : On parlait de la gestion de l'offre. Je crois que le pays défend bien sa façon d'agir. Dans le cas de la Commission canadienne du blé, nous sommes sans

constantly threatened with retaliation for all supply-managed commodities. We are continually defending the use of these programs.

I agree that these means would certainly be useful if we could use them in African countries. However, as was said, that runs counter to the free-trade philosophy, among other things, that we want to advance. I think that we defend our position well, but that we are alone in defending it.

Mr. Beaudoin: For my part, I think we defend ourselves rather well. Indeed, as you said, we are on the defensive. However, an attitude like that will not help us accomplish our utmost. I think we need to be on the offensive instead. We must stop justifying ourselves at the World Trade Organization.

You are undoubtedly right, perhaps we have no choice but to act that way. But we must do more. We must go to the World Trade Organization not to defend our position, but to explain why we feel these mechanisms are a solution for the future and why the supply-management systems are mechanisms which are in keeping with the vision for agricultural development in the world.

Canada defends its position on international panels very well, but it has not yet decided to go on the offensive and to explain its point of view on world agricultural development using the mechanisms it put in place 40 years ago.

[English]

Senator Grafstein: I have a short question to Ms. Weston. I did not quite understand whether or not she was in disagreement with the government position already adopted, and the OECD and the group of eight, about reducing tariffs to zero with respect to agricultural products for the least-developed countries. Are you in disagreement with that?

Coming in, I thought I heard you say that we should not encourage that, or words to that effect. Did I mishear you?

Ms. Weston: No, it is slightly more complicated, in the sense that we need to talk about market access to developed country markets and market access to developing country markets. I was making the distinction and arguing that, while market access to developed country markets might be a good thing, increasing the opportunity for exports and processed agricultural products to markets like Japan — as we heard earlier, they are quite protected — we should not demand of developing countries reciprocal treatment for our exports. In other words, we should not say that market access is something that African countries should also comply with.

cesse menacés de représailles pour tous les produits régis sous la gestion de l'offre. On doit continuellement défendre l'utilisation de ces programmes.

Je suis d'accord que ces moyens seraient certainement utiles si on pouvait les appliquer dans les pays d'Afrique. Toutefois, comme il a été dit, cela va tout à fait à l'encontre de l'idéologie, entre autres, du commerce libre que l'on veut mettre de l'avant. Je crois que nous défendons bien notre position mais que nous sommes les seuls à la défendre.

M. Beaudoin : Pour ma part, je trouve qu'on se défend plutôt bien. En effet, comme vous le dites, nous avons une attitude de défense. Toutefois, ce n'est pas avec une telle attitude que nous accomplirons le plus. Je crois plutôt qu'il faut prendre l'offensive. Il faut cesser de se justifier auprès de l'Organisation mondiale du commerce.

Vous avez sans doute raison, nous n'avons peut-être pas le choix d'agir ainsi. Mais il faut faire plus. Il faut aller devant l'Organisation mondiale du commerce non pas pour défendre mais bien pour expliquer pourquoi nous estimons que ces mécanismes constituent une solution pour l'avenir et pourquoi les systèmes de gestion de l'offre sont des mécanismes qui correspondent à une vision du développement de l'agriculture à l'échelle mondiale.

Le Canada défend très bien sa position dans les panels internationaux, mais il n'a pas encore décidé de prendre l'offensive et d'aller exposer ses points de vue sur le développement de l'agriculture mondiale à partir des mécanismes qu'il a mis en place depuis 40 ans.

[Traduction]

Le sénateur Grafstein : J'ai une petite question pour Mme Weston. Je n'ai pas très bien compris si elle était en désaccord ou non avec la position que le gouvernement a déjà adoptée, ainsi que l'OCDE et le groupe des huit, à propos de la réduction des tarifs à zéro, en ce qui concerne les produits agricoles des pays les moins développés. Êtes-vous en désaccord avec cela?

En arrivant ici, j'ai cru vous entendre dire que nous ne devrions pas encourager cela, ou quelque chose du genre. Vous ai-je mal comprise?

Mme Weston : Non, mais c'est un peu plus compliqué que cela, dans la mesure où nous devons parler d'accès aux marchés des pays développés et de l'accès aux marchés des pays en voie de développement. Je traçais une distinction ici et je faisais valoir que, alors que l'accès aux marchés des pays développés est peut-être une bonne chose, si l'on veut de meilleurs débouchés et exporter des produits agricoles finis vers des marchés comme celui du Japon — comme on l'a dit plus tôt, ces marchés sont très fermés —, nous ne devrions pas exiger des pays en voie de développement le traitement réciproque de nos exportations. Autrement dit, nous ne devrions pas dire que l'accès aux marchés est une règle à laquelle les pays africains doivent aussi se soumettre.

The point was being made with respect to Canadian exports. The Canadian government, typically, when it is talking about market access, is talking about access to other countries' markets. I am saying that, in the case of Africa, let us let them off that particular obligation, because many people would argue that this is not the way to support agricultural development at this point.

Agricultural development in Africa has suffered from many different policies, but one of them is forcing them to open their markets. This is partly because they are then faced with this huge flow of imports that are heavily subsidized, but also, in some cases, even if those products are not subsidized — Canadian wheat, for instance — they still cannot compete. Nevertheless, they should be able to protect their markets and increase domestic production.

Senator Grafstein: Do you have any statistical analysis to support that position, or some studies that you say have been done to support that position?

Ms. Weston: I am sure we can send you some information.

The Chairman: I do not think anyone is suggesting that the marketing system stay in perpetuity, but it is absolutely vital as a transition system because, as we all know, they will just be wiped out.

I want to thank our witnesses and explain to them that we have studied NAFTA. We are quite knowledgeable about NAFTA, and this problem happened with NAFTA, with the maize and bean farmers in Mexico. This is not just an African experience.

On behalf of my colleagues, I want to thank you. The presentations were extremely interesting.

The committee adjourned.

OTTAWA, Wednesday, March 23, 2005

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs met this day at 4:08 p.m. to examine the development and security challenges facing Africa; the response of the international community to enhance that continent's development and political stability; Canadian foreign policy as it relates to Africa. Topic: Senegal.

Senator Peter A. Stollery (*Chairman*) in the Chair.

[*Translation*]

The Chairman: Honourable senators, your Excellency, I would like to begin by apologizing for the somewhat unusual situation that we find ourselves in. You can hear the bells ringing for a vote that is scheduled for 4:40 p.m. in the Senate chamber. As soon as we are notified by the whip, we will have to suspend this meeting to go and vote.

C'est ce qu'on a dit à propos des exportations canadiennes. Normalement, le gouvernement canadien, lorsqu'il parle d'accès aux marchés, parle d'accès aux marchés des autres pays. Je dis que, dans le cas de l'Afrique, soustrayons la à cette obligation particulière parce que bon nombre de gens vous diront que ce n'est pas la façon de soutenir le développement agricole à ce moment.

Le développement agricole en Afrique a subi les effets de nombreuses politiques différentes, mais l'une d'entre elles consiste à les forcer à ouvrir leurs marchés. C'est partiellement parce qu'ils se retrouvent alors avec ce flux massif d'importations qui sont lourdement subventionnés, mais aussi, dans certains cas, même si ces produits ne sont pas subventionnés — le blé canadien, par exemple —, ces pays demeurent incapables d'être concurrentiels. Néanmoins, ils devraient pouvoir protéger leurs marchés et augmenter la production intérieure.

Le sénateur Grafstein : Avez-vous des analyses statistiques qui soutiennent cette position, ou des études qui ont été faites pour soutenir cette position?

Mme Weston : J'ai la certitude que nous pouvons vous envoyer des informations.

Le président : Personne ne dit que le système de mise en marché doit rester en place pour l'éternité, mais c'est absolument essentiel comme système de transition parce que, comme nous le savons tous, ces producteurs vont tous se retrouver sur la paille.

Je tiens à remercier nos témoins et à leur expliquer que nous avons étudié l'ALENA. Nous connaissons fort bien l'ALENA, et ce problème s'est posé avec l'ALENA, avec les producteurs de maïs et de haricots du Mexique. Ce n'est pas seulement un phénomène africain.

Au nom de mes collègues, je tiens à vous remercier. Vos exposés étaient extrêmement intéressants.

La séance est levée.

OTTAWA, le mercredi 23 mars 2005

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères se réunit aujourd'hui à 16 h 8 pour étudier les défis en matière de développement et de sécurité auxquels fait face l'Afrique; la réponse de la communauté internationale en vue de promouvoir le développement et la stabilité politique de ce continent; la politique étrangère du Canada envers l'Afrique. Sujet : Sénégal

Le sénateur Peter A. Stollery (*président*) occupe le fauteuil.

[*Français*]

Le président : Honorables sénateurs, Excellence, tout d'abord, veuillez m'excuser, car nous sommes dans une situation un peu particulière. Vous entendez le son des cloches car un vote est prévu au Sénat pour 16 h 40. Dès que nous en serons avisés par le whip, nous devons donc suspendre la séance du comité pour le vote.

Senator Corbin: Mr. Chairman, by way of clarification, I consulted the table officers. They again indicated to me that the committee has leave to sit, but we must show up to vote. So we will have to suspend for at least five minutes before the bells stop ringing in order to give senators time to go up to the Chamber to vote.

The Chairman: This is a bit of a new rule for me. Even after 23 years in the Senate, there are still some things I do not understand. Senator Corbin, however, is very well informed.

Senator Corbin: I asked for an explanation.

The Chairman: Perhaps, Your Excellency, you would like to begin your remarks and then we can ask a few questions. Welcome. Without further delay, I will now give you the floor.

His Excellency Amadou Diallo, Ambassador Extraordinary and Plenipotentiary to Canada, Embassy of the Republic of Senegal: I would like to begin by expressing my sincere gratitude for allowing me to contribute in this way to your study, which will result in a report on the development challenges facing Africa. Senegal's presentation here today will add to your reflection, which I am sure will lead to good solutions to the many challenges in Africa.

Senegal is at the western edge of the African continent, bordering the Atlantic Ocean, at the meeting place between Europe, Africa and the Americas and at the crossroads of major sea and air routes. The area of Senegal is 196,722 square kilometers. It is bordered on the north by Mauritania, on the east by Mali, on the south by Guinea and Guinea-Bissau, to the west by Gambia and the Atlantic Ocean, which stretches for 500 kilometres along the country's coast.

The capital, Dakar, is located on a peninsula on the westernmost edge of Senegal. In 2001, the population was 9.8 million inhabitants, with an average density of 48 inhabitants per square mile. Senegal has some 20 ethnic groups, of which the main ones are the Wolof (43 per cent), the Pulaar (24 per cent) and the Sérères (15 per cent). As far as religion goes, 94 per cent of inhabitants are Muslim, 5 per cent are Christian and 1 per cent follow traditional religions.

For the past few decades, Senegal has been considered the showcase for democracy in Africa. The country was led for 40 years by the Socialist Party and the government changed through political means, without violence, in March 2000, something that was commended by development partners and the rest of the world. Senegal adopted a full multi-party system in 1981. It currently has over 60 political parties, of which 13 are represented in the National Assembly.

The new Constitution, which was introduced by referendum in January 2001, reduced the term of office for future presidents from seven years to five. Presidents are allowed only one additional term. The number of National Assembly members was reduced from 140 to 120. After the new Constitution was adopted, new legislative elections were held, which led to the presidential movement — known as the SOPI coalition, which

Le sénateur Corbin : Monsieur le président, afin de clarifier la situation, j'ai consulté les fonctionnaires de la table. Ils m'ont réitéré que le comité a la permission de siéger mais que nous devons nous présenter pour le vote. Il faudra donc suspendre au moins cinq minutes avant la fin des cloches afin de permettre aux sénateurs de se rendre à la Chambre pour le vote.

Le président : Ce règlement est un peu nouveau pour moi. Même après 23 ans au Sénat, certains aspects m'échappent toujours. Le sénateur Corbin, pour sa part, est très bien informé.

Le sénateur Corbin : Je me suis renseigné.

Le président : Son Excellence voudra peut-être commencer son allocution et ensuite nous lui poserons quelques questions. Soyez les bienvenus. Sans plus tarder, nous vous cédon la parole.

Son Excellence Amadou Diallo, ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire, Ambassade de la République du Sénégal : Permettez-moi tout d'abord de vous remercier sincèrement de m'avoir permis de me joindre à la réflexion que vous menez dans le but de faire un rapport sur les défis en matière de développement auxquels l'Afrique fait face. La présentation de notre pays, le Sénégal, contribuera à cette réflexion qui, j'en suis persuadé, apportera des solutions heureuses aux nombreux défis du continent africain.

Le Sénégal se situe à l'avancée la plus occidentale du continent africain, dans l'océan Atlantique, au confluent de l'Europe, de l'Afrique et des Amériques et à un carrefour des grandes routes maritimes et aériennes. Sa superficie est de 196 722 kilomètres carrés. Il est limité au nord par la Mauritanie, à l'est par le Mali, au sud par la Guinée et la Guinée-Bissau, à l'ouest par la Gambie et par l'océan Atlantique sur une façade maritime de 500 kilomètres.

Dakar, la capitale, est une presqu'île située à l'extrême ouest du Sénégal. En 2001, la population du Sénégal s'évaluait à 9,8 millions d'habitants, soit une densité moyenne de 48 habitants par kilomètre carré. Le Sénégal compte une vingtaine d'ethnies dont les principales sont les Wolof (43 p. 100), les Pulaar (24 p. 100) et les Sérères (15 p. 100). La religion est composée à 94 p. 100 de musulmans, 5 p. 100 de chrétiens et 1 p. 100 de religions traditionnelles.

Depuis plusieurs décennies, le Sénégal est considéré comme la vitrine de la démocratie en Afrique. Après avoir été dirigé pendant 40 ans par le parti socialiste, le pays a connu une alternance politique sans violence, en mars 2000, saluée d'ailleurs par l'ensemble des partenaires au développement et le reste du monde. Au plan politique, le Sénégal a opté pour le multipartisme intégral depuis 1981. Il compte aujourd'hui plus d'une soixantaine de partis politiques dont 13 sont représentés à l'Assemblée nationale.

La nouvelle constitution, introduite par référendum en janvier 2001, a réduit le mandat des futurs présidents de 7 à 5 ans. Ce mandat n'est renouvelable qu'une seule fois. Le nombre de députés fut également réduit de 140 à 120. L'adoption de cette nouvelle constitution a été suivie de nouvelles élections législatives à l'issue desquelles la mouvance présidentielle — communément appelée la coalition SOPI, ce qui signifie en sénégalais

means “change” in Senegalese — obtaining the majority in Parliament, with 89 seats. The President of the Republic, Mr. Abdoulaye Wade, was elected for a seven-year term, through universal suffrage, with the possibility of one additional term.

Since its independence, Senegal has set up a certain number of institutions aimed at guaranteeing the rule of law: the head of state, who plays a pivotal role in these institutions, and the President of the Republic. The separation of powers into the executive, legislative and judicial branches is scrupulously respected by the 1963 Constitution, which has been amended a number of times.

The President of the Republic holds the executive power. He is elected through direct universal suffrage and a two-round first-past-the-post voting system. He is elected for a five-year term and can be re-elected for one additional term. The president sets the policy for the nation. The current President of the Republic, Abdoulaye Wade, was elected for the first time on March 19, 2000, and is currently in his first term.

The National Assembly is composed of 120 members who are elected for a five-year term. It is the National Assembly to which the people delegate their representatives to exercise legislative power. These representatives adopt legislation, monitor government activities and have the power to call on the government to resign through a non-confidence motion.

The government includes the prime minister, the head of government and the ministers. The government conducts and coordinates the nation’s policies, defined by the President of the Republic, under the direction of the prime minister. He is responsible to the National Assembly.

The judicial system consists of the Constitutional Council, the Appeal Court, the State Council, the Accounts Court and various courts and tribunals. The Senegalese Constitution includes three fundamental principles: the independence of judges, courts and tribunals, the inviolability of human rights and the absolute right to a defense.

The Republic Council for Economic and Social Affairs is a consultative body. It is composed in such a way as to reflect the various social groups in the country involved in economic, social, educational and cultural activities. Because of the age and quality of its members, it is a great repository of wisdom and experience that helps reinforce national unity and social cohesion. This council plays a key role in advising the President of the Republic, the government and the National Assembly in all their activities. It provides advice at the request of these institutions and on its own initiative.

Senegal has 11 administrative regions, whose capitals are the major cities of Dakar, Diourbel, Fatick, Kaolack, Louga, Matam, Saint-Louis, Tambacounda, Thiès, and Ziguinchor.

changement — a obtenu la majorité des 89 sièges au Parlement. Le président de la République, M^e Abdoulaye Wade, a été élu pour un mandat de sept ans, au suffrage universel, renouvelable une seule fois.

Depuis son indépendance, le Sénégal a mis en place un certain nombre d’institutions qui ont pour objectif de garantir l’état de droit : le chef de l’État, chef de voûte desdites institutions, et le président de la République. La séparation des pouvoirs entre l’exécutif, le législatif et le judiciaire est scrupuleusement respectée par la Constitution de 1963, plusieurs fois modifiée.

Le président de la République détient le pouvoir exécutif. Il est élu au suffrage universel direct et au scrutin majoritaire à deux tours. La durée de son mandat est de cinq ans. Ce mandat est renouvelable une seule fois. Le président détermine la politique de la nation. L’actuel président de la République, Abdoulaye Wade, élu une première fois le 19 mars 2000, exerce actuellement son premier mandat.

L’Assemblée nationale est composée de 120 députés élus pour cinq ans. Elle est l’institution où le peuple délègue ses représentants pour exercer le pouvoir législatif. Elle vote les lois, contrôle l’activité gouvernementale et peut appeler la démission du gouvernement par le vote d’une motion de censure.

Le gouvernement comprend le premier ministre, le chef du gouvernement et les ministres. Le gouvernement conduit et coordonne la politique de la nation, définie par le président de la République, sous la direction du premier ministre. Il est responsable devant l’Assemblée nationale.

Quant au système judiciaire, il est organisé autour du Conseil constitutionnel, de la Cour de cassation, du Conseil d’État, de la Cour des comptes et des cours et tribunaux. La constitution sénégalaise consacre trois principes fondamentaux : l’indépendance des magistrats, des cours et tribunaux, l’inviolabilité des droits de l’Homme et le caractère absolu des droits de la défense.

Le Conseil de la République pour les affaires économiques et sociales, appelé en abrégé Conseil de la République, est une institution consultative. De par sa composition, il reflète les catégories sociales nationales s’adonnant à des activités économiques, sociales, éducatives ou culturelles. Il est, par l’âge et la qualité de ses membres, un creuset de sagesse et d’expérience utile au renforcement de l’unité nationale et de la cohésion sociale. Pour l’ensemble de ses activités, le Conseil de la République est le conseiller privilégié du président de la République, du gouvernement et de l’Assemblée nationale. Il donne ses avis à la demande de ces institutions ou de sa propre initiative.

Le Sénégal est composé administrativement de 11 régions dont les chefs-lieux sont les principales villes de Dakar, Diourbel, Fatick, Kaolack, Louga, Matam, Saint-Louis, Tambacounda, Thiès, Ziguinchor.

In the area of local development and administrative decentralization, the prerogatives and jurisdiction of local communities have been reinforced by the so-called regionalization laws of 1996. The objective is not only to transfer responsibility to local communities in various areas, such as education, the environment, and infrastructure development, but also to put in place funding mechanisms for this purpose.

With respect to foreign policy, Senegal has always been considered internationally as a catalyst for regional development and a country that plays an important strategic role in Africa, despite its small population and modern means. With its exceptional geostrategic position and, in particular, its high-quality human resources, Senegal is determined to stand up and be counted in the world, through an effective and rational foreign policy, in order to promote economic and social development that is predicated on peace among peoples. Senegal favours the elimination of any form of discrimination and the development of fairer and more equitable relationships among nations.

Senegal's foreign policy is based on five major themes. The first is establishment of good relations with neighbouring countries and the achievement of subregional integration objectives. Maintaining good relations with immediate neighbours means being in control of border issues, which is why it is particularly important to be aware of the political, economic and social issues and realities of neighbouring countries. This diplomacy tied to our geography is based on dialogue and practices of mutual cooperation. It also reflects maturity, dynamic compromise and a desire for peace in our relations with surrounding countries.

In keeping with its efforts toward subregional integration, Senegal has a foreign policy that is directed mainly to building major institutions like the Economic Community of West African States (ECOWAS) and more recently the West African Economic and Monetary Union (WAEMU). This approach may flow from the doctrine put forward by former President Senghor, which held that integration at a continental level was predicated on the success of subregional groupings.

The second theme of Senegal's foreign policy is continental integration in view of African unity. The preamble to the Senegalese Constitution affirms Senegal's attachment to the ideal of African unity. Furthermore, article 96 states:

The Republic of Senegal may enter into association or community with any African state and may even abandon totally or partially its sovereignty in order to achieve African unity.

Senegal's participation in the preparatory work leading to the creation of the Organization of African Unity (OAU) and the African Union (AU) reflects its political stand in favour of continental unity.

En matière de développement local et de décentralisation de l'administration, les prérogatives et compétences des collectivités locales ont été renforcées par les lois de 1996 dites de régionalisation. L'objectif poursuivi est non seulement de transférer aux collectivités locales des compétences dans divers domaines, notamment en matière d'éducation, d'environnement et de développement d'infrastructures, mais également d'apporter des mécanismes de financement à cette fin.

Quant à sa politique extérieure, le Sénégal a toujours été considéré, sur la scène internationale, comme un pôle de développement régional jouant un rôle stratégique important en Afrique, malgré sa faible population et ses moyens modestes. Aidé par une position géostratégique exceptionnelle et surtout par des ressources humaines de qualité, le Sénégal compte bien faire entendre sa voix dans le monde, à travers une politique extérieure efficace et rationnelle, au service du développement économique et social, basée sur la paix entre les peuples. Le Sénégal prône l'élimination de toute forme de discrimination et l'établissement de relations plus justes et plus équitables entre les nations.

La politique extérieure sénégalaise s'articule autour de cinq grands axes. Le premier axe est la politique de bon voisinage et la poursuite des objectifs d'intégration sous-régionale. La gestion du voisinage immédiat se traduit par la maîtrise de l'environnement frontalier, d'où l'importance toute particulière de considérer les enjeux et les données politiques, économiques et sociales des pays voisins. Cette diplomatie de notre géographie est fondée sur le dialogue et les pratiques en matière de concertation mutuelle. Elle se caractérise également par la maturité, le sens du compromis dynamique et une volonté de paix dans nos relations avec les pays limitrophes.

Dans ses efforts d'intégration sous-régionale, la politique extérieure sénégalaise est essentiellement orientée vers la constitution de grands ensembles à l'image de la Communauté économique de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO) et plus récemment l'Union économique et monétaire ouest-africaine (UEMOA). Cette démarche découle peut-être de la doctrine senghorienne des cercles concentriques selon laquelle la réussite de l'intégration à l'échelle continentale est conditionnée par le succès des regroupements sous-régionaux.

Le deuxième axe de la politique extérieure du Sénégal est l'intégration continentale par la poursuite de l'unité africaine. La Constitution sénégalaise proclame dans son préambule « l'attachement du Sénégal à l'idéal de l'unité africaine ». En outre, l'article 96 stipule ce qui suit :

La République du Sénégal peut conclure avec tout État africain des accords d'association ou de communauté comprenant abandon total ou partiel de souveraineté en vue de réaliser l'unité africaine.

La participation du Sénégal aux travaux préparatoires de l'Organisation de l'unité africaine (OUA) et de l'Union africaine (UA) illustre son option politique en faveur de l'unité du continent.

Promoting peace in the world, which is the third theme of Senegal's foreign policy, is carried out through the direct involvement of Senegal's diplomatic corps or army in finding ways to prevent conflicts and build peace. Some of the countries in which Senegal has been able to play a role are Mozambique, Côte d'Ivoire, Angola, Bosnia Herzegovina, Sudan, Liberia and Congo.

Under UN auspices, Senegal has taken part in over 20 peacekeeping operations around the world since it became an independent country. It was in that spirit that Senegal helped create the mechanisms of Economic Community of West African States (ECOWAS), the Organization of African Unity (OAU) and the African Union (AU) aimed at preventing, managing and resolving conflicts.

The fourth theme of Senegal's foreign policy is the protection of human rights. At the African level, it was Senegal that initiated the idea of an African Charter on Human and Peoples' Rights. At the world level, Senegal's foreign policy in this area has meant that it has been a quasi-permanent member of the UN Commission on Human Rights, which it chaired in 1978 and 1988. In the Israeli-Arab crisis, Senegal has chaired the Committee on the Exercise of the Inalienable Rights of the Palestinian People since that body was created.

The fifth them of Senegal's foreign policy is economic diplomacy. In order to continue to promote economic growth, reduce poverty and develop entrepreneurial infrastructure, the government plans to accelerate the process of integration into the international trade system and promote joint ventures between Senegalese companies and those from developed countries, not only to stimulate foreign direct investment (FDI), and technology transfer, but also to take advantage of profitable markets for Senegalese products in developed countries.

Senegal is active in the world through regional, subregional and international organizations. It is a member of the African Union (AU), the Economic Community of West African States (ECOWAS), the West African Economic and Monetary Union (WAEMU) the Senegal River Development Organization (OMVS), which is composed of the countries bordering the river such as Mali and Mauritania, the Gambia River Basin Development Organization (OMVG), which includes Gambia, Guinea-Bissau, Senegal and Guinea Conakry.

Senegal is also a member of the Permanent Inter-State Committee on Drought Control in the Sahel (CILSS), whose member countries are Burkina Faso, Cape Verde, Gambia, Guinea-Bissau, Mali, Mauritania, Niger, Senegal and Tchad. It is also a member of other organizations, such as the Economic and Statistical Observatory of Sub-Saharan Africa (AFRISTAT), the Inter-African Conference on Social Security (CIPRES), the

Quant à la promotion de la paix dans le monde, qui est le troisième axe de la politique extérieure du Sénégal, elle se traduit par l'implication directe de la diplomatie ou de l'armée sénégalaise dans la recherche des voies et moyens de prévention contre les conflits et pour l'établissement de la paix. La présence sénégalaise s'est fait remarquer notamment au Mozambique, en Côte d'Ivoire, en Angola, en Bosnie-Herzégovine, au Soudan, au Liberia et au Congo.

Sous l'égide de l'ONU, le Sénégal a participé depuis son indépendance à plus d'une vingtaine d'opérations de maintien de la paix à travers le monde. C'est dans ce même esprit que le Sénégal a été l'un des initiateurs des mécanismes de la Communauté économiques des États de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO), de l'Organisation de l'unité africaine (OUA) et de l'Union africaine (UA) pour la prévention, la gestion et le règlement des conflits.

Le quatrième axe de la politique extérieure du Sénégal est la protection des droits de l'homme. Au niveau africain, c'est le Sénégal qui a lancé l'idée d'une Charte africaine des droits de l'homme et des peuples. Au plan mondial, la politique extérieure du Sénégal dans ce domaine est marquée par une présence quasi permanente au sein des la Commission des droits de l'homme des Nations Unies qu'il a présidée en 1978 et en 1988. Dans la crise israélo-arabe, le Sénégal préside depuis sa création le Comité pour l'exercice des droits inaliénables du peuple palestinien.

Le cinquième axe de la politique extérieure du Sénégal est la diplomatie économique. Pour maintenir le cap sur la croissance économique, réduire la pauvreté et développer les infrastructures entrepreneuriales, les pouvoirs publics entendent accélérer le processus d'intégration au commerce international et promouvoir le partenariat d'entreprises sous forme de consortium avec les entreprises des pays du Nord afin de susciter non seulement l'Investissement direct étranger (IDE), le transfert de technologie mais également afin de profiter des débouchés rémunérateurs des produits sénégalais dans les pays développés.

Le Sénégal est présent dans le monde à travers les organismes régionaux, sous-régionaux et les organisations internationales. Il est membre de l'Union africaine (UA), de la Communauté économique des États de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO), de l'Union économique et monétaire ouest-africaine (UEMOA), de l'Organisation pour la mise en valeur du fleuve Sénégal (OMVS) qui regroupe les États riverains tels que le Mali et la Mauritanie, et de l'Organisation pour la mise en valeur du fleuve Gambie (OMVG) qui regroupe la Gambie, la Guinée-Bissau, le Sénégal et la Guinée Conakry.

Le Sénégal est également membre du Comité permanent inter-États de lutte contre la sécheresse dans le Sahel (CILSS), dont les pays membres sont le Burkina Faso, le Cap Vert, la Gambie, la Guinée-Bissau, le Mali, la Mauritanie, le Niger, le Sénégal et le Tchad. Il est aussi membres d'autres organismes tels que l'Observatoire économique et statistique pour l'Afrique subsaharienne (AFRISTAT), la Conférence interafricaine de la

Inter-African Conference on Insurance Markets (CIMA) and the Organization for the Harmonization of Business Law in Africa (OHADA).

Senegal is a member of numerous international organizations, including the United Nations (UN), the World Trade Organization (WTO), the International Organization of the Francophonie (OIF), the Group of Fifteen (G15) and, finally, the Organization of the Islamic Conference (OIC). Senegal enjoys a special relationship with the European Union through the African, Caribbean and Pacific Group of States (ACP Group), and with a number of other OECD countries such as Canada.

The economic environment in Senegal has been marked by the monetary adjustment in January 1994, which led to the devaluation of the CFA franc. The devaluation of the franc was accompanied by the success of economic reforms which put Senegal on the path of economic growth. However, performance up to this point has not yet improved people's living conditions and the business climate as much as we would like to see.

The Chairman: I apologize for interrupting you, Your Excellency. I am looking at the time and I see that we are going to have to go and vote in the Chamber in 10 minutes. I just wanted to point that out to you, because I know that Senator Carney has questions that she would like to ask.

[English]

Senator Carney: Ambassador, your remarks are coherent and easy for us to follow. Since most of us do not have much experience with your country, how important is trade with Canada or other North American countries, vis-à-vis trade between the south and south countries to you? We have been told by representatives of other countries that south-south trade is more important to you than say south-north trade and that Canada should spend its efforts facilitating south-south trade in the WTO, rather than encouraging north-south trade. Is that something you would agree with?

[Translation]

Mr. Diallo: Promoting Senegalese exports to Canada is a significant challenge for us. Right now, the trade balance is not in Senegal's favour. Senegal exports about one million dollars' worth of products a year to Canada, while Canada exports nearly \$40 million worth of goods to Senegal. This creates a very large trade imbalance.

Canada has recently opened its borders to products from developing countries, particularly African countries. That step is part of the "Canadian initiative" and applies to all products except eggs and poultry. Unfortunately, this new policy has not been communicated throughout the Senegalese economy. So we are facing the major challenge of spreading the information through the economic networks in Senegal so that people can take advantage of this new situation.

prévoyance sociale (CIPRES), la Conférence interafricaine des marchés d'assurances (CIMA) et l'Organisation pour l'harmonisation du droit des affaires en Afrique (OHADA).

Le Sénégal est membre de nombreuses organisations internationales, dont l'Organisation des Nations Unies (ONU), l'Organisation mondiale du commerce (OMC), l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF), le Groupe des quinze (G15), et enfin, l'Organisation de la conférence islamique (OCI). Le Sénégal entretient des relations privilégiées avec l'Union européenne, dans le cadre du Groupe des États d'Afrique, des Caraïbes et du Pacifique (groupe ACP), et avec de nombreux autres pays de l'OCDE dont le Canada.

L'environnement économique sénégalais a été marqué par l'ajustement monétaire, intervenu en janvier 1994, qui a mené à la dévaluation du franc CFA. Cette dévaluation a été également complétée par des réformes économiques successives qui ont inscrit le Sénégal, depuis lors, dans une dynamique de croissance. Cependant, les performances enregistrées jusqu'ici ne se sont pas encore traduites par l'amélioration, au niveau souhaité, des conditions de vie des populations et de la situation des entreprises.

Le président : Je vous prie de m'excuser de vous interrompre, monsieur l'ambassadeur. Je regarde l'heure et je constate que nous devons aller voter en Chambre dans 10 minutes. Je tenais simplement à vous le signaler, car je sais que le sénateur Carney a des questions qu'elle aimerait vous poser.

[Traduction]

Le sénateur Carney : Monsieur l'ambassadeur, vos propos sont cohérents et faciles à suivre. Comme la plupart d'entre nous connaissent peu votre pays, quelle est l'importance du commerce avec le Canada ou les autres pays d'Amérique du Nord, par rapport au commerce entre le sud et les pays du sud avec vous? Des représentants d'autres pays nous ont dit que le commerce Sud-Sud est plus important pour vous que le commerce Sud-Nord et que le Canada devrait s'employer à faciliter le commerce Sud-Sud à l'OMC, au lieu d'encourager le commerce nord-sud. Êtes-vous de cet avis?

[Français]

M. Diallo : La promotion des exportations du Sénégal vers le Canada représente pour nous tout un défi. Actuellement, les relations commerciales sont défavorables pour le Sénégal. Le Sénégal exporte pour environ 1 million de dollars par année alors que le Canada exporte vers le Sénégal pour presque 40 millions de dollars canadiens annuellement. Cela entraîne donc un déséquilibre assez important dans la balance commerciale.

Le Canada a ouvert récemment ses frontières aux produits des pays en développement, particulièrement aux pays d'Afrique. Cette démarche s'inscrit dans le cadre de « L'initiative canadienne » et elle s'applique à tous les produits sauf les œufs et la volaille. Malheureusement, cette nouvelle politique n'a pas été étendue à nos opérateurs économiques. Nous avons donc le défi important de diffuser l'information à travers les réseaux économiques sénégalais pour que ceux-ci puissent profiter de la nouvelle situation.

We will also have to adapt our products so that they meet Canadian standards, and even do more processing of our products. Unfortunately, a number of African countries export only raw materials without any added value.

I believe that the Trade Facilitation Office is expected to provide training to our businesses to position them for the Canadian market. The embassy is trying to identify markets for Senegalese exports and is working to facilitate the penetration of Canadian products and services and the export of Senegalese products and services into Canada.

[English]

Senator Carney: I will come back to that if we have time. I would like to switch the topic.

I notice from your material that you have a very young population. The median age is only 18 years, which means that you have a lot of babies and young people to educate. I notice also that aid from CIDA, which is \$16 million a year to Senegal, is targeted 60 per cent to educational programs, especially to girls, and 40 per cent to economic development assistance. Those are just broad figures; 60 per cent of our aid is targeted to Senegal's education, 40 per cent for economic development, particularly in micro-enterprises. Do you agree with those targets? Is Canada on target with its aid to Senegal, or do you have other priorities?

[Translation]

Mr. Diallo: Education is the cornerstone of development. By earmarking 60 per cent of its resources to the education sector, I believe that CIDA has identified the right priority.

In Senegal and Africa, everything is a challenge, not only education but also health and infrastructure. People often fight to get infrastructure funded through official development assistance, which is an area that CIDA used to be involved in. Canada, as we know, has contributed a great deal to the development of infrastructure, such as schools, including the polytechnical school at Thiés. The journalism school is one of the infrastructure projects carried out by Canada and it enhances Canada's reputation in Africa. When people stop in front of a building, they are proud to say that Canadians built it.

So there are a number of challenges that need to be met. If we can target other aspects, such as infrastructure and health, that kind of intervention will also help.

[English]

Senator Carney: My third question deals with international institutions like the World Bank and the IMF. We have been told by other representatives that the World Bank and IMF terms of aid do more harm than good to African countries.

Il faudrait également qu'on adapte nos produits afin qu'ils répondent aux normes canadiennes, voire conditionner nos produits. Malheureusement, dans plusieurs pays africains on n'exporte que de la matière première sans pour autant y apporter de la valeur ajoutée.

Je crois que le Bureau de promotion du commerce devrait offrir de la formation à nos entreprises pour les positionner sur le marché canadien. L'ambassade essaie d'identifier des créneaux pour les exportations sénégalaises et tente de faciliter la pénétration des produits et services canadiens ainsi que l'exportation des produits et services sénégalais sur le territoire canadien.

[Traduction]

Le sénateur Carney : Je vais revenir là-dessus si nous avons le temps. J'aimerais passer à autre chose.

Je remarque dans la documentation que votre population est très jeune. L'âge médian n'est que de 18 ans, ce qui signifie que vous avez beaucoup d'enfants et de jeunes à instruire. Je constate aussi que sur les 16 millions de dollars que l'ACDI accorde annuellement au Sénégal, 60 p. 100 sont consacrés à l'éducation, en particulier celle des filles, et 40 p. 100 à l'aide économique au développement. Ce ne sont que des chiffres arrondis : 60 p. 100 de l'aide au Sénégal va à l'éducation, 40 p. 100 au développement économique, surtout des micro-entreprises. Approuvez-vous cette proportion? Le Canada mise-t-il juste dans l'aide qu'il accorde au Sénégal ou vos priorités sont-elles différentes?

[Français]

M. Diallo : L'éducation constitue le centre du développement. En consacrant 60 p. 100 de ses ressources au développement de l'éducation, je crois que l'ACDI a cerné le point sur lequel il devait poser ses actions.

Au Sénégal et en Afrique, tout est défi, non seulement l'éducation mais aussi la santé et les infrastructures. D'ailleurs, on se bat souvent pour ramener cette question des infrastructures au niveau de l'aide publique au développement, comme le faisait auparavant l'ACDI. On sait que le Canada a beaucoup contribué à l'élaboration d'infrastructures, comme la construction d'écoles, notamment l'École Polytechnique de Thiés. Le centre d'étude en journalisme compte parmi les projets d'infrastructures qui ont été menés par le Canada et qui contribuent au rayonnement du Canada en Afrique. Lorsque les gens s'arrêtent devant un édifice, on dit avec fierté que cette réalisation est celle des Canadiens.

Il reste donc plusieurs défis à relever. Si on parvient à cibler d'autres volets, tels que l'infrastructure et la santé, cette intégration aidera également.

[Traduction]

Le sénateur Carney : Ma troisième question porte sur les institutions internationales comme la Banque mondiale et le FMI. D'autres représentants nous ont dit que les modalités de l'aide qu'accordent la Banque mondiale et le FMI font plus de tort que

Bodies such as these are so stringent and inflexible that they actually hurt economies rather than help them.

[*Translation*]

Mr. Diallo: The policies of the International Monetary Fund and the World Bank include a structural adjustment program that has been applied in Africa for decades. Unfortunately, the program has often had a disastrous effect on our economies.

For example, the structural adjustment program promotes economic liberalization, wage freezes, currency devaluation and, in particular, reduction of the civil service. In Africa, as we know, one civil servant feeds 20 people or so. So you can imagine the impact this has had on people.

Moreover, devaluing the currency puts a country at a trade disadvantage. Let me give you an example. Let us say that a farmer can usually buy a tractor by growing 10 tons of groundnuts. As a result of devaluation, he will have to grow 20 tons of groundnuts to buy the same tractor.

So you can see the real consequences of these structural adjustment policies in Africa.

[*English*]

The Chairman: I will interrupt at this stage. These are good questions, Senator Carney. Our assistants are taking down the information.

We will suspend the meeting for a few minutes so that committee members may attend a vote in the Senate chamber.

[*Translation*]

This is a new procedure that is a bit unusual.

[*English*]

I am in the hands of the committee.

Senator Di Nino: It would be great if our witnesses could stay. We apologize for the inconvenience. We do not control our lives in Parliament.

[*Translation*]

Senator Corbin: Perhaps we could bring them up to visit the Senate.

The Chairman: You are welcome if you would like to come and see the Senate. We have your comments and they will be included in our report. Do not worry, we will look after everything. The clerk will lead you to the gallery. We will come back in 15 minutes.

(The committee suspended its sitting.)

(The committee resumed its sitting.)

de bien aux pays d'Afrique. Leurs conditions sont si strictes et inflexibles qu'elles nuisent à ces économies au lieu de leur venir en aide.

[*Français*]

M. Diallo : Les politiques du Fonds monétaire international et de la Banque mondiale incluent un programme d'ajustement structurel qui, depuis des décennies, a été appliqué à l'Afrique. Malheureusement, ce programme a des conséquences souvent désastreuses pour nos économies.

À titre d'exemple, le programme d'ajustement structurel préconise la libéralisation de l'économie, le blocage des salaires, la dévaluation de la monnaie, et surtout la réduction de la fonction publique. Comme on sait, en Afrique, un fonctionnaire nourrit une vingtaine de personnes. Vous imaginez déjà les conséquences sur les populations.

Également, quand on effectue une dévaluation monétaire, s'ensuit la détérioration des termes de l'échange. On peut illustrer cette conséquence comme suit. Disons qu'un agriculteur puisse normalement s'acheter un tracteur en produisant 10 tonnes d'arachides. Avec la dévaluation, il devra cultiver 20 tonnes d'arachides pour acheter ce même tracteur.

Vous voyez donc les conséquences réelles de ces politiques d'ajustement structurel vis-à-vis l'Afrique.

[*Traduction*]

Le président : Je vais vous interrompre ici. Ce sont de bonnes questions, sénateur Carney. Nos adjoints prennent note des réponses.

Nous allons suspendre la séance pendant quelques instants pour que les membres du comité puissent participer à un vote au Sénat.

[*Français*]

Il s'agit d'une nouvelle procédure qui est un peu inhabituelle.

[*Traduction*]

Je m'en remets au comité.

Le sénateur Di Nino : Ce serait épatant si les témoins pouvaient rester. Veuillez nous excuser du contretemps. Nous ne sommes pas maîtres de nos vies au Parlement.

[*Français*]

Le sénateur Corbin : On pourrait peut-être leur faire visiter le Sénat.

Le président : Vous êtes les bienvenus si vous désirez venir voir le Sénat. Nous avons vos commentaires et ils seront joints à notre rapport. Ne vous dérangez surtout pas, nous nous chargerons de tout. Le greffier vous conduira aux tribunes. Nous reviendrons dans 15 minutes.

(La séance est suspendue.)

(Reprise de la séance.)

The Chairman: When he comes back, Senator Corbin will have a question for you. In the meantime, I would like to ask you a question. If I understood correctly, relations with the World Bank are not always good. Is that the case, Your Excellency?

Mr. Diallo: Absolutely. And that situation creates very difficult circumstances for ordinary people. As I mentioned earlier, countries that have gone through structural adjustment programs have suffered from the conditions imposed. Economic liberalization, of course, leads to very vigorous competition at the international level.

Devaluation of the currency also has an impact on businesses that have to import their production equipment. This equipment is often manufactured abroad and must be bought using foreign currency. So the price is much higher. It should also be pointed out that most African countries are not self-sufficient in food. Many consumer goods also have to be imported, and this poses a huge challenge for people.

Rice, for example, is widely eaten in Africa, particularly in Senegal. It is imported from Asian countries and paid for with foreign currency. Other imports have to be imported to produce goods and services in Senegal.

[English]

Senator Di Nino: This is an issue that we have undertaken to study on behalf of the Senate of Canada, and the more we look into it, the more we see and the bigger the issue becomes. Our challenge is to focus on the areas that we think would best benefit Africa. This is where I would like to have a bit of a dialogue with you, sir, to ask you a couple of questions as to our relations and where you think we should be directing our attention.

You talked about trade with Canada, and it seems that we are not really buying a lot of products from you; is that correct?

[Translation]

Mr. Diallo: Canada buys few products from Senegal. Most of the exports from Senegal to Canada are raw materials and phosphate products. Paradoxically, Canada imports computer parts from Senegal.

There are Canadian businesses that have set up in Senegal to build computers. This technological transfer is a very positive thing. Not only does it result in local jobs for Senegalese workers, but it also creates expertise in the production of manufactured goods. So we would like to see more initiatives of this type.

The embassy organizes economic missions to Senegal for Canadian businesses. Last year, we organized two of these missions. As a result, five businesses set up operations in Senegal, not only to build computers, but also in the security and housing construction fields.

Le président : À son retour, le sénateur Corbin aura une question à vous poser. Entre-temps, j'aimerais vous en poser une autre. Si j'ai bien compris, les relations avec la Banque mondiale ne sont pas toujours bonnes. Est-ce le cas, Monsieur l'Ambassadeur?

M. Diallo : Absolument. Et cette situation met la population dans des conditions très difficiles. Comme je l'ai mentionné plus tôt, les pays qui ont été soumis au programme d'ajustement structurel ont souffert de ses conditions. La libéralisation de l'économie, bien entendu, entraîne une concurrence très vive au niveau international.

La dévaluation monétaire a aussi des conséquences pour les entreprises qui doivent importer leurs appareils de production. Il se trouve que ces appareils de production sont produits à l'étranger et en devises étrangères. Il faut donc les acheter à un prix beaucoup plus élevé. Il est à noter également que la plupart des pays d'Afrique ne sont pas autosuffisants sur le plan alimentaire. Plusieurs biens de consommation doivent également être importés et cela pose d'énormes défis pour les populations.

Prenons l'exemple du riz dont la consommation est très répandue en Afrique, particulièrement au Sénégal. Ce riz est importé en devises en provenance de pays asiatiques. De plus, d'autres intrants doivent être importés pour la production de biens et services sénégalais.

[Traduction]

Le sénateur Di Nino : C'est une question que nous nous sommes engagés à examiner au nom du Sénat du Canada et plus nous y regarderons de près, plus le problème paraît vaste. La difficulté pour nous est de nous concentrer sur les secteurs qui, à notre avis, aideront le plus l'Afrique. C'est pourquoi j'aimerais avoir un petit échange avec vous, monsieur l'ambassadeur, et vous poser quelques questions sur nos relations et sur les secteurs qui, d'après vous, devraient retenir notre attention.

Vous avez parlé du commerce avec le Canada et il semble que nous n'achetions pas beaucoup de vos produits. C'est bien le cas?

[Français]

M. Diallo : Le Canada achète peu de produits sénégalais. En fait, la plupart des exportations du Sénégal vers le Canada sont des matières premières et des produits à base de phosphate. Paradoxalement, le Canada importe aussi des pièces informatiques du Sénégal.

Certaines entreprises canadiennes installées au Sénégal font le montage d'ordinateurs. Ce transfert technologique est très positif. Non seulement il emploie une main d'œuvre sénégalaise locale, mais il apporte également une certaine expertise en matière de production des biens de transformation. On devrait donc multiplier ce genre d'initiative.

À l'ambassade, nous organisons des missions économiques au Sénégal composées d'entreprises canadiennes. L'année dernière, nous avons organisé deux missions économiques. Par la suite, cinq entreprises se sont basées au Sénégal, non seulement dans la production d'ordinateurs, mais aussi en matière de sécurité et de construction domiciliaire.

We strongly encourage such initiatives and we call this approach “economic diplomacy.” Senegal is trying to promote this kind of economic diplomacy through its embassies. We need to have Senegal’s missions abroad play a greater economic role. To do this, we have the support of certain Canadian organizations such as the Trade Facilitation Office, the Department of Foreign Affairs and International Trade, and the international trade section of Team Canada.

Networks were created. The Canadian Network for the Development of Senegal is composed of some 20 Canadian businesses, including the Tecslut company and SNC-Lavalin, that want to work to promote development in Senegal. The institutions are interested and we need to encourage them to move forward toward achieving these trade objectives. We want to overcome the imbalance between Canadian exports of some \$40 million and Senegalese exports of only \$1 million. So we need to find ways to bridge the gap separating us.

The Chairman: How does this \$40 million break down?

Mr. Diallo: It is mainly asbestos and wheat. Canada also exports manufactured products and technology.

The Chairman: Canada certainly exports all sorts of things, but it is mainly wheat and asbestos, is that right?

Mr. Diallo: Asbestos accounts for a large part of the exports to Senegal.

[English]

Senator Di Nino: I was very pleased that you talked about the Canadian company manufacturing computer parts to be exported to Canada. This is an area that I would like to concentrate on over the next little while. It seems to me that there is an opportunity for many African countries to do the kinds of things that Western companies have done in Asia. They could set up a manufacturing concern, whether in the textile industry or the high-tech industry, and create a technology transfer that would be of long-term benefit to Africa. Obviously, not much of it is happening now, but is it beginning to happen? Do you see some improvement or enlargement of those activities in Senegal? If you have any knowledge regarding other parts of Africa, perhaps you could comment on that as well.

[Translation]

Mr. Diallo: I believe that things are moving in the right direction. The businesses that I am talking about have come to Senegal gradually. Touch Technology has been in Senegal for seven or eight years. Since that time, a number of other Canadian companies have started operations in Senegal. Moteurs Dubé is working in the industrial rewinding sector and Lambert Somec in rural electrification. Service de communications Morrissette is involved in the security field and new information technologies. There are also other companies in the publishing and computer fields. Canarail is involved in rail transport in Senegal. These are

Ces initiatives sont fort encouragées. On a d’ailleurs appelé ce genre de démarche « la diplomatie économique ». Le Sénégal tente de promouvoir cette diplomatie économique à travers ses ambassades. Il faut faire en sorte que les missions du Sénégal à l’étranger jouent davantage un rôle économique. Pour ce faire, nous sommes appuyés par certains organismes canadiens dont le Bureau de promotion du commerce, le ministère des Affaires étrangères et du Commerce international, et la section du commerce international d’Équipe Canada.

Certains réseaux furent créés. Le Cercle canadien pour le développement du Sénégal regroupe une vingtaine d’entreprises canadiennes, dont la compagnie Tecslut et la firme SNC-Lavalin, qui désirent œuvrer pour le développement du Sénégal. Les institutions sont intéressées et on doit les encourager à aller de l’avant pour poursuivre ces objectifs commerciaux. Nous cherchons à résoudre le déséquilibre entre les exportations canadiennes qui se chiffrent à environ 40 millions de dollars et les exportations du Sénégal qui ne représentent qu’un million de dollars. Il faut donc trouver les voies pour réduire ce fossé qui nous sépare.

Le président : Que représentent ces 40 millions de dollars?

M. Diallo : Ce sont, en grande partie, des produits d’amiante et du blé. Le Canada exporte également beaucoup de produits œuvrés et de technologie.

Le président : Le Canada exporte certes des choses de toute sorte, mais en grande partie c’est du blé et de l’amiante, n’est-ce pas?

M. Diallo : L’amiante est une partie importante des exportations vers le Sénégal.

[Traduction]

Le sénateur Di Nino : J’ai été très heureux de vous entendre parler de la compagnie canadienne qui fabrique des pièces d’ordinateur à exporter au Canada. J’aimerais m’y attarder pendant quelques instants. Il me semble que l’occasion existe pour beaucoup de pays africains de faire ce qu’ont fait des entreprises occidentales en Asie. Ils pourraient créer des manufactures, dans le secteur du textile ou de la haute-technologie et transférer des technologies qui seraient avantageuses pour l’Afrique à long terme. De toute évidence, cela se fait peu actuellement mais est-ce que cela commence à se faire? Ces activités pourraient-elles prendre de l’essor au Sénégal? Parlez-nous aussi de ce qui se fait ailleurs en Afrique, si vous le savez.

[Français]

M. Diallo : Je crois que le mouvement est lancé. Les entreprises dont je vous parle sont venues progressivement. L’entreprise Touch Technology est au Sénégal depuis sept ou huit ans. Depuis lors, plusieurs autres entreprises canadiennes se sont installées au Sénégal. Je pense aux compagnies Moteurs Dubé dans le secteur du rebobinage industriel et Lambert Somec dans l’électrification rurale. Je pense également au Service de communications Morrissette dans le secteur de la sécurité et des nouvelles technologies de l’information. Il y a également d’autres compagnies dans le domaine de l’édition et de l’informatique.

concrete examples of Canadian companies that have set up shop in West Africa. In Senegal, we have seen more of this kind of initiatives. Our success is due partly to the fact that we belong to the big family of the Francophonie, but also partly to the strong role played by Senegal's very dynamic private sector.

Political stability is also a very important consideration for investors. Senegal is one of the most visible countries on the African continent. It is known for its democracy and its model of good governance, which act as an incentive for foreign companies to set up operations in our country.

[English]

Senator Di Nino: In general terms, could you tell us the two or three things that you believe Canada could do, or could do better, in reaching out to Africa and particularly to your country?

[Translation]

Mr. Diallo: Canada is to be congratulated on its outstanding role in promoting economic development in Senegal. For more than 40 years, Canada has invested over \$500 million in Senegal's economy through development projects. Bilateral assistance is now going to be increased by 8 per cent, of which half will go to Africa. Senegal, of course, will also benefit from this increase because it is one of the nine core countries for Canada's official development assistance.

Canada is currently focusing to a large extent on education and the grassroots economy. We would like to see other avenues explored, such as infrastructure projects, since infrastructure supports development. The building of roads and railways open up markets and encourage businesses to locate to Senegal.

Canada can also play an important role in this area, by developing programs to help companies that want to operate in Senegal. There is the Program for Export Market Development (PEMD), the Investment Cooperative Program that still exist at CIDA, and the IDEA-SME program under Canada Economic Development. These kinds of programs enable businesses to do market studies and set up special projects with foreign countries. But such programs hardly exist anymore. I think that these initiatives should be revitalized.

Canada needs to help Senegal position itself on the international scene. With increasing market globalization, competition is becoming more fierce. Canada could help Senegal, for example, in the export field through the transformation of raw materials into value-added products.

Markets are beginning to open up. However, Canada needs to do more. Senegal is a major producer of peanut butter. We would like it very much if someday the peanut butter on your breakfast tables were to be from Senegal.

Canarail s'est impliqué dans le domaine du transport ferroviaire au Sénégal. Ce sont des exemples concrets d'implantation de compagnies canadiennes en Afrique de l'Ouest. Au Sénégal, l'implantation a été plus visible. Ce succès est attribuable en partie à notre appartenance à la grande famille de la Francophonie, mais aussi au rôle moteur du secteur privé sénégalais qui est très dynamique.

La stabilité politique est également un point très important pour l'investisseur. Le Sénégal est l'un des pays les plus visibles sur le continent africain. Il est connu pour sa démocratie et son modèle de bonne gouvernance qui encourage les entreprises étrangères à venir s'y établir.

[Traduction]

Le sénateur Di Nino : En termes généraux, pourriez-vous nous dire quelles sont les deux ou trois choses que le Canada, à votre avis, pourrait faire ou pourrait mieux faire pour venir en aide à l'Afrique et en particulier à votre pays?

[Français]

M. Diallo : On devrait féliciter le Canada de son rôle incommensurable pour le développement de l'économie. Depuis plus de 40 ans, le Canada a injecté au-delà de 500 millions de dollars dans l'économie sénégalaise en termes de projets. Aujourd'hui, l'aide bilatérale se verra augmentée de 8 p. 100, dont la moitié sera dédiée à l'Afrique. Le Sénégal, bien sûr, bénéficiera également de cette augmentation puisqu'il fait partie des neuf pays de concentration de l'aide publique au développement canadien.

Actuellement, le Canada met beaucoup d'emphase sur l'éducation et l'économie populaire. Il aurait lieu d'explorer d'autres avenues comme celle des projets d'infrastructure, car l'infrastructure permet le développement. En créant des routes et des chemins de fer, on peut vraiment créer des marchés et faire en sorte que des entreprises viennent s'installer au Sénégal.

Le Canada peut également jouer un rôle important sur ce plan, en implantant des programmes qui permettent aux entreprises de s'établir au Sénégal. Il y a le Programme de développement des marchés d'exportation (PDME), le Programme de coopération industrielle existe toujours à l'ACDI, et le programme IDÉE-PME de Développement économique Canada. De tels programmes permettent aux entreprises de faire des études de marché et de monter des projets spéciaux avec les pays à l'étranger. Mais ces programmes n'existent pratiquement plus maintenant. Je crois qu'il aurait lieu de vitaliser cet aspect.

Le Canada doit aider le Sénégal à se positionner sur la scène internationale. Dans la mondialisation des marchés, il existe une concurrence de plus en plus accrue. Le Canada pourrait aider le Sénégal, par exemple, dans le domaine des exportations, dans la transformation des matières premières en produits à valeur ajoutée.

L'ouverture des marchés est présente. Toutefois, il faudrait que le Canada en fasse plus. Le Sénégal est un grand producteur de beurre d'arachides. Nous aimerions bien qu'un jour le beurre d'arachides que l'on retrouve sur vos tables lors du petit déjeuner provienne du Sénégal.

You have a lot of snow in Canada; we have a lot of salt. This could be an attractive market for Canada and Senegal.

In economic terms, the borders must be opened up. In order to achieve this, we must be able to process our raw materials, increase the value added and find areas of agreement with Canada. I mentioned the examples of salt and peanut butter. Senegal is also very rich in fish. We are already exporting fish to the United States and we would like to export more to Canada.

One of the main challenges Canada could help us with is the development of an air link between Canada and Senegal that would further promote our economic and trade relations.

Senator Corbin: Let me quote an excerpt from the information about Senegal provided to us by our researchers:

Farmers (in Senegal) are anxious about a plan to privatize the State's ground-nut sector oversight body, Sonacos. The 2002 dissolution of Sonagraines, the sector's marketing body, went disastrously wrong, leaving farmers angry because of unsold production and the role of the multilateral institutions in encouraging the reform.

A number of key factors came into play here. My question is similar to the one asked earlier by Senator Carney. Does the quotation I just read accurately reflect the situation that prevailed and that still prevails in your country? Earlier this week, and last week, we heard some comments to the effect that the policies of the World Bank and the International Monetary Fund promoted the abolition of marketing bodies. I think that is what we are talking about in this case.

These marketing boards, as we call them in Canada — and there is one for chicken, milk and other products — guarantee an income to farmers. This income is important for your farmers. Should we really be concerned about the undue pressure on and interference in your economy caused by the policies of the World Bank and the IMF? I would like to hear your comments on this.

Mr. Diallo: Farming has always been difficult for us, because we are subject to unforeseeable weather. We live in a country with a Sahelian climate, where we have desert conditions in some areas and where precipitation is unpredictable. In addition, we are subject to grasshopper invasions. Farmers therefore have to deal with some extremely variable weather conditions.

Senator Corbin: Are you drawing an analogy between the grasshoppers, the IMF and the World Bank?

Mr. Diallo: Well, I would not go quite that far!

Senator Corbin: Please go ahead.

Mr. Diallo: Sonacos is the body that looks after the production of oil seeds, oils, rice and groundnuts. The government usually provides the seeds and sets a ceiling price for the purchase of

Vous avez beaucoup de neige au Canada, nous avons beaucoup de sel. Ce marché peut être très intéressant pour le Canada et le Sénégal.

Il faut ouvrir les frontières sur le plan économique. Pour ce faire, nous devons pouvoir transformer nos matières premières, mettre de la valeur ajoutée et trouver des terrains d'entente avec le Canada. J'ai cité, à titre d'exemple, le sel et le beurre d'arachides. Le Sénégal est également très riche en poisson. On l'exporte déjà aux États-Unis et on aimerait l'exporter davantage au Canada.

Un des principaux défis avec lequel le Canada pourrait nous aider est l'élaboration d'un pont aérien entre le Canada et le Sénégal qui favoriserait davantage nos relations économiques et commerciales.

Le sénateur Corbin : Permettez-moi de vous citer un extrait du document d'information sur le Sénégal que nous ont fourni nos chercheurs :

Les agriculteurs (du Sénégal) ont hâte de voir se concrétiser le projet de privatisation de la société d'État chargée de la surveillance du secteur des arachides, la Sonacos. Le démantèlement de la Sonagraines en 2002, organisme sectoriel de commercialisation, s'est avéré un désastre et a mis les agriculteurs en colère à cause de la production invendue et du rôle des institutions multilatérales dans la promotion de cette réforme.

Plusieurs facteurs clés ont joué ici. Ma question s'apparente à celle que vous posait précédemment le sénateur Carney. Est-ce que ce texte que je viens de vous lire traduit bien la situation qui a prévalu et qui prévaut à l'heure actuelle chez vous? Nous avons entendu plus tôt cette semaine, et la semaine dernière, des commentaires à l'effet que les politiques de la Banque mondiale et du Fonds monétaire international favorisaient l'abolition d'organismes de commercialisation. Il me semble que c'est ce dont il s'agit dans le cas actuel.

Ces offices de commercialisation, comme on les appelle au Canada — on en retrouve, entre autres, pour le poulet et le lait — garantissent un revenu aux producteurs. Ce revenu est important pour vos agriculteurs. Est-ce qu'on doit vraiment s'inquiéter de la pression et de l'ingérence induite que les politiques de la Banque mondiale et du FMI exercent sur votre économie? J'aimerais entendre vos commentaires à ce sujet.

M. Diallo : Notre agriculture a toujours été difficile, car nous sommes soumis aux aléas climatiques. Nous vivons dans un pays au climat sahélien, avec des zones plus ou moins désertiques et où les précipitations sont imprévisibles. De plus, nous sommes sujets à des invasions de criquets. Les agriculteurs sont donc soumis à des conditions météorologiques très aléatoires.

Le sénateur Corbin : Faites-vous une analogie entre les criquets, le FMI et la Banque mondiale?

M. Diallo : Je n'irais pas jusque là, tout de même!

Le sénateur Corbin : Je vous écoute.

M. Diallo : La Sonacos est une entreprise qui s'occupe de la production des oléagineux, des huiles, du riz et des arachides. L'État fournit habituellement les semences et fixe un prix plafond

grains. However, farmers have not always been in unanimous agreement regarding this policy. This means that they must therefore require much higher prices for their products.

In addition, to answer your question, I believe that Sonacos has been privatized quite recently.

Senator Corbin: My question was more specifically about what we see increasingly as undue interference on the part of the World Bank and the IMF in the internal management of your affairs. You are forced to implement solutions that cause even more serious problems for your people, particularly in agriculture.

Mr. Diallo: Suggestions of this type are not adapted to our situation, and do unfortunately cause problems for us. The type of problem you just mentioned also raises the debate about productivity once again. Should we just be producing food crops to sustain our people, or should we be producing cash crops for export? This issue raises some tremendous challenges. When farmers grow crops just for export, their production decreases. Farmers have little to eat, because they are no longer growing food crops, but rather cash crops.

Moreover, renowned author René Dumont condemned this situation in his book *L'Afrique noire est mal partie*. He said it was a vicious circle. The farmer is hungry because he does not farm much; and because he does not farm much, he is hungry, precisely because he is growing cash crops rather than food crops.

[English]

Senator Grafstein: My question reverts to a question that Senator Andreychuk asked of previous witnesses on our mutual interest in regional development.

Senegal is a member of the West African Economic and Monetary Union which, I take it, is to provide a larger regional market for the import and export of goods. Is that working well? Is it effective and helpful? Are the institutions in place to make it work? Is this a preferred route for economic development for Senegal?

[Translation]

Mr. Diallo: The West African Economic and Monetary Union is composed of approximately eight West African countries that share common currency, the CFA franc. So, integration was a success. The European Union was established before the creation of a common currency. In West Africa, the currency existed before the West African Economic and Monetary Union was established. This vibrant union was created to ensure consistent macroeconomic policies.

pour l'achat des graines. Toutefois, cette politique ne fait pas toujours l'unanimité chez les agriculteurs. La situation fait en sorte que ceux-ci doivent alors exiger beaucoup plus d'argent pour leurs produits.

Également, pour répondre à votre question, je crois que tout récemment la Sonacos a été privatisée.

Le sénateur Corbin : Ma question portait plus spécifiquement sur ce que nous percevons de plus en plus comme une ingérence exagérée de la part de la Banque mondiale et du FMI dans la gouverne interne de vos affaires. On vous impose des éléments de solution qui sont la cause de problèmes encore plus graves au sein de vos populations, notamment en agriculture.

M. Diallo : Les propositions de ce genre ne sont pas adaptées à notre contexte et, malheureusement, nous causent des problèmes. Le genre de problème que vous venez de mentionner relance aussi le débat au niveau de la productivité. Doit-on s'adonner uniquement à la production vivrière pour faire vivre les populations, ou faut-il s'adonner à des cultures de rentes pour l'exportation? La question pose des défis énormes. Lorsque le paysan cultive uniquement un produit destiné à l'exportation, sa production diminue. Le paysan mange peu, puisqu'il ne s'adonne plus à une culture vivrière mais uniquement à une production de rentes.

D'ailleurs, le célèbre écrivain René Dumont a dénoncé cette situation dans son livre *L'Afrique noire est mal partie*. Il disait qu'il s'agit d'un cercle vicieux. Le paysan a faim parce qu'il cultive peu; et comme il cultive peu, il a faim, justement parce qu'il s'oriente vers la culture de rentes au détriment de la culture vivrière.

[Traduction]

Le sénateur Grafstein : Ma question recoupe une question posée par le sénateur Andreychuk à un autre témoin au sujet de l'intérêt que nous portons réciproquement au développement régional.

Le Sénégal appartient à l'Union économique et monétaire ouest-africaine qui a pour vocation, que je sache, de créer un marché régional élargi pour l'importation et l'exportation de produits. Ce mécanisme est-il efficace? Donne-t-il des résultats et vous aide-t-il? Les institutions existantes sont-elles propices à son fonctionnement? Est-ce la solution privilégiée pour assurer le développement économique du Sénégal?

[Français]

M. Diallo : L'Union économique et monétaire ouest-africaine regroupe environ huit pays d'Afrique de l'Ouest qui ont une monnaie commune, soit le franc CFA. L'intégration fut donc un succès. L'Union européenne fut réalisée avant l'intégration de la monnaie. En Afrique de l'Ouest, la monnaie existait avant de réaliser l'Union économique et monétaire ouest-africaine. Cette union très dynamique a été créée pour assurer la cohésion de l'ensemble des politiques macroéconomiques.

The union is also a customs union and focuses a great deal on harmonizing customs tariffs as well as foreign investment policies. Investors arriving into the zone under this harmonization can settle anywhere they like and enjoy the same conditions in each African country.

Of course, there are challenges, because unfortunately, all countries do not enjoy the same economic realities. Senegal is much more urbanized and better developed than other countries in the region. Côte d'Ivoire also has a level of development that is superior to that of other neighbouring countries. So these are the types of challenges faced by this monetary union.

The Chairman: Thank you very much, Ambassador. I apologize, but I have to adjourn the meeting. On behalf of the senators, I thank you. Your testimony was very interesting and your answers will be of help to us in our work.

The meeting is adjourned.

L'union est également douanière et elle travaille beaucoup sur l'harmonisation au niveau tarifaire et au niveau des politiques d'investissements étrangers. Cette harmonisation vise à permettre à l'investisseur qui arrive de s'établir partout dans cette zone, tout en jouissant des mêmes conditions dans chaque pays africain.

Bien entendu, des défis se posent, puisque les pays, malheureusement, n'ont pas toujours les mêmes réalités économiques. Le Sénégal est un pays plus urbanisé et développé que les autres pays de cette région. La Côte d'Ivoire a aussi un certain niveau de développement qui surpasse celui des autres pays environnants. Voilà un peu les défis auxquels doivent faire face cette communauté monétaire.

Le président : Merci beaucoup, monsieur l'ambassadeur. Vous me pardonnerez, mais il faut lever la séance. Au nom des sénateurs, nous vous remercions. Votre témoignage fut très intéressant et vos réponses nous aideront dans nos travaux.

La séance est levée.

Wednesday, March 23, 2005

Embassy of the Republic of Senegal:

His Excellency Amadou Diallo, Ambassador Extraordinary and
Plenipotentiary to Canada;

Mamadou Saliou Diouf, Minister Counsellor;

Daouda Ba, First Secretary;

Ndongo Dieng, Second Secretary.

Le mercredi 23 mars 2005

Ambassade de la République du Sénégal :

Son Excellence Amadou Diallo, ambassadeur extraordinaire et
plénipotentiaire;

Mamadou Saliou Diouf, ministre-conseiller;

Daouda Ba, premier conseiller;

Ndongo Dieng, deuxième conseiller.



If undelivered, return COVER ONLY to:

Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*

Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

WITNESSES

Tuesday, March 22, 2005

Department of Foreign Affairs and International Trade:

Doug George, Director, Intellectual Property, Information and
Technology Trade Policy Division;

Bruce Christie, Director, Multilateral Trade Policy Division;

Charles La Salle, Senior Trade Policy Officer, Multilateral Trade
Policy Division;

Marcel Saucier, Deputy Director, Tariffs and Market Access
Division.

*Africa-Canada Forum, Canadian Council for International
Co-operation:*

Molly Kane, Co-Chair.

The North-South Institute:

Ann Weston, Vice-President and Research Coordinator.

UPA Développement international:

André D. Beaudoin, Executive Director.

(Continued on previous page)

TÉMOINS

Le mardi 22 mars 2005

Ministère des Affaires étrangères et du Commerce international :

Doug George, directeur, Direction de la politique commerciale sur
la propriété intellectuelle, l'information et la technologie;

Bruce Christie, directeur, Direction de la politique commerciale
multilatérale;

Charles La Salle, agent principal de la politique commerciale,
Direction de la politique commerciale multilatérale;

Marcel Saucier, directeur adjoint, Direction des droits de douane et
de l'accès aux marchés.

*Forum Afrique-Canada, Conseil canadien pour la coopération
internationale :*

Molly Kane, coprésidente.

L'Institut Nord-Sud :

Ann Weston, vice-présidente et coordinatrice de la recherche.

UPA Développement international :

André D. Beaudoin, directeur général.

(Suite à la page précédente)